This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

BCU - Lau
*109437
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMONS

NOUVEAUX.

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMONS

NOUVEAUX,

PAR M. J.^ES-F.^OIS DURAND,

MINISTRE DU SAINT ÉVANGILE, AUTEUR DE L'ANNÉE ÉVANGÉLIQUE, PROFESSEUR DANS L'ACADÉMIE DE LAUSANNE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE LA MÊME VILLE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCONOMIE ET DES MŒURS DE BAVIÈRE, DE LA SOCIÉTÉ PATRIOTIQUE DE HESSE-HOMBOURG, etc.

PRÉCÉDÉS

D'UNE NOTICE HISTORIQUE

SUR LA VIE

ET LES OUVRAGES DE L'AUTEUR,

PAR M. ARMAND-DELILLE,

PASTEUR DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE VALENCE, ET PRÉSIDENT DE SON CONSISTOIRE.

TOME SECOND.

A VALENCE,
Chez MARC AUREL, Imprimeur-Libraire.

1809.

Digitized by Google

Conformément à la loi, deux exemplaires ont été déposés à la bibliothèque impériale.

Cet Ouvrage se trouve

Chez
- TREUTTEL et WURTZ, libraires à Paris, et à Strasbourg, même maison.
- GAUTHIER et BRETIN, à la librairie protestante, rue St.-Thomas-du-Louvre, n.° 30, à Paris.
- PASCHOUD, imprimeur-libraire, à Genève.
- LOUIS LUQUIENS aîné, libraire, à Lausanne.

Digitized by Google

SERMONS
NOUVEAUX
DE M.r DURAND.

SERMON I.er

SUR L'EXCELLENCE DU SAINT MINISTÈRE.

La loi de vérité a été dans sa bouche; il ne s'est point trouvé de perversité dans ses lèvres. Il a marché avec moi dans la droiture et dans la paix, et il en a détourné plusieurs de l'iniquité. Malach. II, v. 6.

Qu'il est glorieux, M. F., ce témoignage rendu à Lévi, sacrificateur vertueux! *Mon alliance*, dit l'Eternel dans le verset qui précède, *mon alliance de vie et de paix fut avec Lévi, afin qu'il me révérât, et il m'a révéré; il a été effrayé de la présence de mon nom. La loi de vérité a été dans sa bouche; il*

Digitized by Google

ne s'est point trouvé de perversité dans ses lèvres. Il a marché avec moi dans la droiture et dans la paix, et il en a détourné plusieurs de l'iniquité.

Cet éloge est encore un commandement exprès, un puissant aiguillon pour tous les dispensateurs des mystères de Dieu. Si telles étaient sous la loi, la nature et l'efficace du sacerdoce, que devons-nous donc penser, sous l'évangile de grâce, d'un ministère infiniment plus excellent, parfait, et dont les anges mêmes ont été les premiers héraults, en s'écriant (1) : *Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux! paix sur la terre; bonne volonté envers les hommes!* Aussi, toujours occupé de la dignité et de l'importance de la mission des serviteurs de Christ, S. Paul les compare-t-il à de bons soldats enrôlés pour combattre et pour vaincre sous les auspices de leur divin chef. Il leur donne même le titre sublime d'*hommes de Dieu*; et il déclare (2), que *si quelqu'un désire*

(1) Luc II., v. 14.
(2) Timot. 3, v. 1.

Digitized by Google

d'être évêque, il désire une œuvre excellente.

Pour nous convaincre, M. F., qu'un pasteur *selon le cœur de Dieu*, est en effet l'un des dons les plus précieux que le ciel puisse accorder à la terre, essayons d'en ébaucher le tableau, en nous bornant à ces traits principaux :

1°. La doctrine;

2°. La conduite;

3°. Et l'influence d'un ministre fidèle sur la sanctification de son troupeau.

PREMIER POINT.

I. Et d'abord, qu'a toujours dans la bouche, pour *paître son troupeau de science et d'intelligence*, un pasteur muni du sceau de Dieu? C'est l'Eternel, le seul Dieu souverainement parfait, créateur des cieux et de la terre; Dieu qui conserve tout, qui gouverne tout l'univers par sa providence. *Tendre père, qui a eu pour nous cette grande charité* (1), *que nous soyons appelés ses enfans.*

C'est ensuite Jésus-Christ, le fils de

(1) Jean III, v. 1.

Digitized by Google

sa dilection, qui *est un avec lui, et qui est notre père.* C'est le grand mystère de piété, mystère d'amour caché pendant quarante siècles aux sages mêmes de ce monde. Plus éclairé et plus heureux, le hérault du ciel est chargé de nous dire de sa part (1) : *Vous qui étiez autrefois loin de Dieu, vous en êtes maintenant approchés par le sang de J. C., et vous avez pour fin la vie éternelle.*

Arrêtons-nous un instant, M. F.; courbons-nous respectueusement sur les bords de cet océan de gratuité, dont jamais aucun mortel ne trouvera le fond en le sondant. Ici, en remontant au berceau du monde, un Apollos *puissant dans les divines écritures*, nous montre l'homme, qui étoit sorti innocent et pur des mains bienfaisantes du Créateur, devenu par le péché, victime de la mort et de l'enfer. Là, s'il est permis de le dire, il nous élève en esprit jusque dans le conseil adorable, où le père des miséricordes décrétait le plan de notre rédemption par J. C. Ici, encore,

(1) Ephes. III; v. 13.

Digitized by Google

il nous absorbe dans l'admiration des moyens employés pour l'exécution de ce grand ouvrage. (1) Le Très-Haut, qui *fait seul des choses merveilleuses, arborant son étendard aux yeux des nations, afin qu'on sache que c'est lui*, se formant un peuple particulier, où tout a figuré, notifié, caracterisé cet auguste liberateur. Là, dans l'accomplissement des temps, il fixe nos regards à Bethléem, sur *le lever de ce grand* et majestueux *soleil de justice* (2), *qui nous a apporté la santé dans ses rayons* ; sur son ministère, sa sainteté, ses miracles, sa croix, sa mort, sa glorieuse résurrection, son élevation au plus haut des cieux ; en un mot, sur Jésus crucifié, ressuscité, triomphant, et *le même éternellement* !

Que de détails sans fin lui fournissent encore, et ces ineffables opérations de l'esprit sanctificateur, et la rapidité la perpétuité des triomphes de l'évangile, et les immortelles destinées de

(1) Es. XI, v. 12.
(2) Malach. IV, v. 2.

Digitized by Google

l'église ! Combien de fois, en anticipant sur les périodes à venir, il fait déjà comme retentir à nos oreilles les sons bruyans de la dernière trompette ! il nous rend déjà comme présens les morts, tous les morts sortant de la poussière des tombeaux ! le pompeux spectacle du jugement universel ! Jésus le roi de gloire, distribuant à ses bien-aimés des couronnes immarcessibles ! Jésus les introduisant dans le séjour éternel de la félicité et de la gloire !

Doctrine ravissante ! Avec quel zèle, ce serviteur qui a *la langue des bien appris*, en développe les démonstrations victorieuses ! Son émanation immédiate de Dieu même ; ces caractères de grandeur, de simplicité, d'excellence, d'utilité que l'Eternel imprime à tous ses ouvrages. La religion naturelle rendue à sa pureté originaire ; tant de lumières transcendantes ajoutées à cette religion ; tant d'oracles divins exactement accomplis ; tant de miracles opérés ; la sainteté, l'unanimité des témoins oculaires qui nous attestent ces merveilles ; enfin, l'entière conformité de cette

Digitized by Google

doctrine avec les sentimens de la conscience, avec les vœux les plus ardens de tous les cœurs honnêtes : c'est donc la *vérité* que ce guide incorruptible a toujours *dans la bouche*.

II. Mais, outre ces dogmes célestes, outre ces faits surnaturels, qui forment la partie spéculative de la religion, elle a encore une partie-pratique, la *morale* que notre texte nomme *la loi*, *la loi de vérité*; science inépuisable, lumineuse dans ses principes, noble, entraînante dans ses motifs; loi universelle et sans dispense; loi qui peut seule dissiper nos illusions, nos erreurs, démasquer nos misères, et nous en procurer le remède; loi seule assortie à la grandeur de notre origine, à la sublimité de notre destination; loi qui, en nous apprenant à planer au-dessus de toutes les choses périssables, prépare nos esprits aux clartés éternelles, et nos cœurs aux chastes délices du ciel.

Avec quelle touchante sollicitude, cet économe, établi sur la maison de Dieu pour donner à chacun la nourriture qui lui est nécessaire, règle ses méditations

Digitized by Google

sur les besoins spirituels des ames qui lui sont commises ! comme il explique successivement tous nos devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers nous-mêmes ! en un mot, ses discours, ses exhortations, ses promesses, ses censures, tout tend à inculquer ces vérités fondamentales (1), que *sans la foi et la sainteté, nul ne verra le Seigneur;* que pour saisir la vie éternelle, *il faut garder la foi, achever sa course, combattre le bon combat, consommer sa victoire.* (2) C'est encore ainsi que *la loi de vérité est dans sa bouche.*

III. *Et qu'il n'y a point de perversité dans ses lèvres*, point de négligence, ni dans les développemens des divers sujets qu'il traite, ni même dans son style. Intimement pénetré de l'importance et de la dignité de sa mission, il n'omet rien pour la rendre vénérable. Point de cette vanité plus coupable encore, qui porte à se prêcher soi-même, en courant après l'esprit, en recherchant

(1) Heb. XII, v. 14.
(2) II. Timot. IV, v. 7.

Digitized by Google

des allusions fines, des pensées brillantes, des expressions guindées; point de ces questions oiseuses et stériles, qui ne servent en effet qu'à étouffer tous les germes de la foi et de la piété ; point de cette fastueuse érudition, qui éblouit sans éclairer.

Jamais encore, non, jamais, ni la politique, ni la crainte, ni l'acception des personnes, ni le sordide intérêt ne retiennent *la loi de la vérité* captive dans sa bouche. Que d'autres falsifient la parole ; que, selon les énergiques expressions du grand apôtre, *ils mettent sur le fondement du salut* (1), *le foin, la paille, le chaume* de leurs préjugés et de leurs passions; pour lui, il n'y met que l'or de la foi, que les pierres précieuses d'une morale pure; *il ne parle que selon les oracles de Dieu* (2), n'y ajoute rien, n'en retranche rien. Un Moïse dit à Pharaon toutes les choses que l'Eternel a commandées ; un S. Paul ne veut savoir que *J. C., et J. C. crucifié* ;

(1) I. Cor. III, v. 12.
(2) I. Pier. IV, v. 11.

Digitized by Google

il ne se glorifie que dans la croix de Christ, et il s'écrie (1) : *Oui, j'aimerais mieux mourir, que si quelqu'un anéantissait ma gloire!*

Ainsi les paroles de ce serviteur sans fraude, sont toujours les interprètes fidèles de sa foi et de sa piété. Non, M. F., ce n'est point ici un de ces Pharisiens hypocrites, qui d'une main montrent le ciel à ceux qui les écoutent, et de l'autre se tiennent fortement attachés à la terre. Mais c'est toujours de l'abondance de son cœur que sa bouche parle ; c'est toujours avec *sincerité, comme de la part de Dieu, devant Dieu, selon J. C.* (2), et il lui appartient de dire avec confiance aux fidèles qu'il instruit (3) : *Je vous prends tous à témoins, que je n'épargne rien pour vous annoncer tout le conseil de Dieu.*

---

(1) I. Cor. IX, v. 15.
(2) II. Cor II, v. 17.
(3) Act. XX, v. 27.

Digitized by Google

SECOND POINT.

I. A une conduite sainte, un ministre tel que Lévi, joint encore une conduite édifiante. *Il marche avec moi dans la droiture*, dit l'Eternel. Marcher avec Dieu dans l'intégrité, être approuvé de Dieu, être en paix avec Dieu, ces idées sont étroitement unies dans nos livres sacrés. Un pasteur vertueux est donc un homme droit et intègre, craignant Dieu, ne craignant rien que Dieu, et n'espérant rien que de Dieu. Oh! la touchante harmonie que celle de ses lumières, de sa foi, de son amour, de ses paroles, de ses actions, et de ses grâces dont il est comblé! Par-tout *il se propose l'Eternel devant lui pour n'être point ébranlé.*

Très-souvent, dans le silence du cabinet, seul sous les yeux du spectateur éternel, il fait réflexion sur ses voies; il implore humblement par J. C., le pardon de ses omissions, de ses fautes de fragilité et de surprise; c'est là, qu'avec toute l'effusion d'un cœur brûlant, il dit souvent à Dieu, pour son troupeau

Digitized by Google

et pour lui-même (1): *Seigneur ! sanctifie – nous par ta vérité, ta parole est la vérité !* Là, qu'il veille, qu'il médite, qu'il sonde les divines écritures avec un singulier plaisir, qu'il *se prépare à exhorter avec toute douceur d'esprit et avec doctrine.*

S'il se permet quelques momens de relâche dans une société honnête, pour reprendre bientôt ses pieuses occupations avec une nouvelle ardeur, comment s'y conduit-il encore ? Il y est décent, affable, doux, humble, modeste, officieux ; la candeur siège sur ses lèvres. De la source pure de son cœur, découlent des discours assaisonnés de *ce sel en grâce*, qui est comme le parfum de la vertu. Là, il édifie, il instruit encore, et l'on reconnaît en lui (ce qu'il s'applique à ne jamais oublier lui-même) le ministre du Dieu vivant et saint.

Faut-il retourner à quelqu'une de ses nombreuses fonctions, il a toujours le pied levé ; il part au premier signal ; il part avec joie. Tous ses devoirs sont

---

(1) Jean XVII, v. 17.

Digitized by Google

ses plus doux plaisirs. Jamais les insinuations de la paresse ne ralentissent son zèle; jamais le travail ne l'effraye; les infirmités mêmes et les glaces de l'âge ne peuvent l'arrêter dans cette pénible carrière; il ne s'y détourne ni à droite ni à gauche, *oubliant les choses qui sont derrière lui* (1), *et s'avançant vers celles qui sont devant lui; il court vers le but, savoir, au prix de la céleste vocation, qui est de Dieu en J. C.*

II. Ainsi en paix avec Dieu qui *lève sur lui la clarté de sa face*, il marche encore dans la paix avec les hommes qu'il porte dans son cœur. Inaccessible à la haine et à tout désir de vengeance, il excuse, autant qu'il est possible, les torts qu'on lui fait; il supporte avec la plus tendre charité les défauts et les faiblesses de ses frères; ils n'ont à redouter de sa part, ni injustice, ni offenses. Un triste devoir l'oblige, hélas! trop souvent, *à reprendre les déréglés*, et trop souvent ceux-ci les calomnient et le déchirent: mais il sait que les saints apô-

(1) Philip. III, v. 14.

Digitized by Google

tres ont été traités de même, et qu'ils se sont bornés à répondre (1) : *Vous nous maudissez, et nous vous bénissons ; vous nous outragez, et nous pardonnons* ; nous prions pour vous ; nous vous aimons encore. Il sait que J. C. lui-même a été traité de mangeur, de buveur, et qu'il n'a repoussé les injures que par la douceur et la plus tendre charité. Modèle touchant et sublime ! Un ministre digne de sa vocation, est toujours prêt à l'imiter!

Et par combien de soins sans cesse renaissans ne s'efforce-t-il pas d'attirer sur ceux qu'il dirige, cette ineffable paix que le Seigneur a donnée, qu'il a laissée à ses chers disciples ? L'écriture nous le peint sous l'image d'un berger, toujours attentif, toujours vigilant, soit que ses brebis paissent à souhait, ou qu'elles dorment paisiblement sous sa houlette. Elle le peint courant à grands pas après celle qui s'est égarée, la serrant tendrement contre son sein, la rapportant dans la bergerie ; ou, pour le dire sans figure, on le trouve tantôt

(1) I. Cor. IV, v. 12.

Digitized by Google

occupé à reconcilier des concitoyens, des parens, des époux divisés ; tantôt, mêlant ses larmes avec celles de l'affligé, et lui adressant des paroles de paix ; tantôt, écoutant avec attendrissement les plaintes amères de l'infortuné que la misère accable, l'exhortant à la patience, lui inspirant une douce résignation, et n'épargnant rien de tout ce qui dépend de lui pour le soulager ; tantôt encore, étalant à un malade, à un mourant, les miséricordes divines, versant sur les plaies de son ame le baume vivifiant de la religion, le fortifiant dans ces momens redoutables, priant pour lui avec ferveur. Ah! M. F.! se montrer ainsi, autant que la faiblesse humaine peut le permettre, et dans un monde où l'éclat des plus belles vertus est toujours terni par quelque humiliante imperfection, se montrer le serviteur de Dieu pour le bien et l'avantage des hommes ; le médiateur de l'union et de la concorde ; le soutien du cœur affligé ; l'ami, le tuteur du pauvre ; le consolateur du mourant, n'est-ce pas être un ange de paix sur la terre ? n'est-

Digitized by Google

ce pas marcher avec Dieu dans la paix et dans la droiture?

TROISIÈME POINT.

Serait-il difficile maintenant de concevoir l'influence salutaire d'un pasteur selon le cœur de Dieu, sur la sanctification de son troupeau?

I. Ce qui la démontre d'abord, c'est le choix que Dieu a daigné faire du ministère, et le but miséricordieux de ce choix. Cet être tout-puissant pouvait sans doute sanctifier les hommes, sans l'intervention des hommes: mais, répond saint Paul (1), il a voulu *que la foi fût de l'ouïe, et l'ouïe par la prédication de sa parole. Allez, dit l'Eternel à Aaron et à ses fils* (2), *mettez mon nom sur les enfans d'Israël, et je les bénirai. La pluie, la neige qui descendent du ciel, arrosent et fertilisent la terre. Ainsi sera la parole sortie de ma bouche.*

(1) Rom. X, v. 17.
(2) Es. LV, v. 10 et 11.

Elle

Digitized by Google

Elle ne retournera point à moi sans effet.

Il a dit de même à ses envoyés : *allez et enseignez*. Que Paul plante, qu'Apollos arrose, et Dieu donnera l'accroissement. Sa grâce ne peut pas tirer sa force de l'homme; mais je vous charge de l'annoncer cette grâce, et de l'offrir aux hommes; vous répandrez la semence de ma parole; et tandis que votre voix frappera les oreilles, cette semence germera dans les esprits qui la reçoivent avec docilité; elle passera de l'esprit dans le cœur, du cœur dans la vie; et en tombant en bonne terre, elle portera du fruit; un grain en rendra cent, un autre soixante, un autre trente. Ainsi, il faut, ou contester à Dieu sa sagesse, sa puissance, sa véracité, sa bonté, ou reconnaître l'influence du salut du ministère évangélique.

II. Ce qui la démontre encore, c'est la nature même de ce moyen. Vous le savez, M. F.: plus d'une fois le talent naturel de la parole a pu rendre doux et humains des hommes qui étaient féroces et barbares; plus d'une fois les

Digitized by Google

les discours d'un homme de bien ont ramené à la raison et au bon ordre une multitude en délire, et lui ont fait tomber les armes des mains. Comment donc la parole de Dieu, annoncée par un ministère public et solennel emané de Dieu, annoncée à l'audience de Dieu, dans la patrie de Dieu, n'aurait-elle pas une influence plus victorieuse encore?

Ce ne sont sans doute ni les talens ni les vertus d'un ministre qui sanctifient ses auditeurs : cependant la lumière de ses œuvres sert en quelque sorte à confirmer celle de sa doctrine. Elle prouve que la loi de vérité qu'il prêche est praticable. C'est un miroir fidèle, où les mondains voient clairement ce qu'ils devraient être, et ce qu'ils ne sont pas ; ils ne peuvent plus d'ailleurs autoriser leurs vices par l'exemple de celui qui les combat, et l'on suit toujours avec plus d'empressement, plus de confiance, les pas d'un conducteur que l'on respecte.

Mais enfin c'est Dieu, qui, selon sa promesse, daigne accompagner de ses bénédictions les pieux travaux et les

Digitized by Google

saintes instructions de ses envoyés. Il a dit (1) : *Mon serviteur paîtra mes brebis, et moi l'Eternel, je serai leur Dieu avec eux.* L'Eternel ! ah ! M. F. ! rappelez-vous ce moment auguste, où le Créateur a dit : *que la lumière soit, et la lumière fut.* Sa parole dissipa les ténèbres ; elle éclaira le monde physique ; elle embellit, elle réjouit la nature entière. Aurait-elle donc moins de force dans le monde moral, sur des cœurs bien disposés ?

III. Jugeons-en par des faits incontestables, et sans nous arrêter à ceux des temps antérieurs à l'évangile. Je demande : » Qu'est-ce qui a rendu la lumière aux nations assoupies dans les ombres de la mort ? qu'est-ce qui a brisé les idoles muettes, détruit les temples profanes, et enseveli le paganisme lui même sous les débris de ses autels ? qu'est-ce qui a renversé toutes les forteresses de l'enfer, planté la croix jusque sur le trône des Césars, renouvelé la face de l'univers ? C'est Dieu,

(1) Ezech. XXXIV.

Digitized by Google

par le ministère de ses serviteurs, qu'il a toujours fait triompher en Christ.

Si maintenant, si depuis que le règne de l'évangile est suffisamment établi, depuis que *la domination de Jésus roi* (1) *s'étend d'une mer jusqu'à l'autre mer, et jusqu'aux bouts de la terre*, les triomphes de la foi sont moins éclatans, ils n'en sont ni moins admirables ni moins réels. (2) Eternel! *tu as toujours un bras puissant; ta main est forte, et ta droite est haute élevée! il n'appartient qu'à toi de sonder les cœurs et les reins. Tu connais seul les heureuses brebis qui entendent ta voix et qui la suivent!* Mais si tu ouvrais à nos yeux les fastes des grâces que tu ne cesses de répandre sur les hommes par ta parole, avec quelle admiration, quelle gratitude nous y verrions des millions de haines abjurées à la voix de tes ministres, d'injures pardonnées, de restitutions faites, de pauvres généreusement soulagés, d'aveugles éclairés, d'incrédules détrompés,

(1) Zach. IX, v. 10.
(2) Ps. LXXXIX, v. 14.

Digitized by Google

de pécheurs arrêtés sur le penchant de l'abyme, de morts réveillés !

Enfin, M. F., dites-nous vous-mêmes devant Dieu, si lorsque vous avez assisté en chrétiens à nos saintes assemblées, la parole de vie n'a pas souvent fait sur vous des impressions brûlantes, et ne vous a pas inspiré de pieuses résolutions ? Dites-nous, si dans ces heureux momens, qu'aucun pinceau humain ne peut rendre, votre ame n'était pas *rassasiée comme de moële et de graisse ?* Si dans la méditation des vérités saintes vous n'avez pas trouvé les plus douces consolations, *une odeur de vie à vie ?* Ah ! si les épines du siècle ont ensuite étouffé cette divine semence, était-ce la faute de la doctrine sanctifiante du salut ou la vôtre ?

IV. Faut-il enfin, pour achever la conviction, vous exposer le triste état d'un peuple qui éprouve *la famine d'ouïr les paroles de l'Eternel*, fléau plus terrible que la guerre, la disette du pain et la mortalité ? Alors, si les temples du Seigneur ne sont pas démolis, il y règne du moins un lugubre silence, un silence

Digitized by Google

éternel. Leurs voûtes profanées ne retentissent plus des saints cantiques de Sion : plus de fêtes solennelles, où, en participant au même pain, on se rappelait (ce que l'on oublie si souvent) que devant Dieu tous les hommes sont égaux, tous frères, tous destinés à s'entr'aider, à s'aimer mutuellement ici-bas, pour être réunis après la mort dans les pavillons immortels de Jacob.

Alors, plus de ces sabats, où le magistrat venait apprendre à bien gouverner, les citoyens à obéir aux lois par conscience et par affection ; les pères et les mères à élever leurs enfans dans la crainte du Seigneur ; les enfans à honorer les auteurs de leurs jours : et ainsi du reste. Non, sans doute, M. F., point de piété, point de vertus solides sans l'instruction religieuse, et point d'instruction religieuse, uniforme et régulière, sans un ministère approuvé de Dieu.

Et à quelle autre école la trouverait-on ? dans le sein de chaque famille. Mais en les supposant même vertueuses, combien peu de parens ont, ou le temps, ou l'aptitude nécessaire pour s'en acquit-

Digitized by Google

ter avec succès ! En abandonnant la jeunesse aux seuls penchans, à la seule éducation de la nature ? Mais qu'est-ce que la terre la plus féconde qui reste sans culture ? que produit-elle, sinon des ronces, des plantes ou inutiles ou venimeuses ? A l'ecole du monde ? ah ! quel maître pour donner des leçons d'égoïsme, de vanité, d'orgueil, d'interêt personnel, d'avarice, de dureté de cœur, de passions sans frein ! Serait-ce enfin à celle des prétendus sages du siècle ? mais ce sont précisément leurs écrits scandaleux, ce sont leurs maximes infernales qui corrompent les nations, et les précipitent dans le gouffre effrayant du vice. Ils ne veulent ni Dieu ni providence, ni vie à venir, ni paradis, ni enfer ; ils n'admettent pour fin suprême de l'homme, que l'horreur du néant. Quels motifs offrent-ils donc à la vertu, aux sacrifices quelquefois si pénibles qu'exige la vertu ? ou plutôt, par quels motifs n'encouragent-ils pas la licence et le crime ?

Oui, M. F., voici une vérité douloureuse, confirmée par l'expérience ; une

Digitized by Google

vérité qui mérite la plus sérieuse attention: dès qu'un peuple manque d'instruction religieuse ; dès qu'il refuse d'écouter les ministres du Seigneur, il abandonne le culte divin : chacun s'y fait d'abord une religion à sa mode, et finit par n'en point avoir. Alors les mœurs se dépravent, le vice marche avec ardeur, sa gangrène infecte tous les ordres. Alors arrive ce moment fatal où Dieu dit dans sa colère (1) : *La fin est venue pour ce peuple ; je ne lui en passerai plus.*

APPLICATION.

I. Si toutes les vocations qui contribuent au bonheur et à l'harmonie de la societé, sont respectables, quel prix ne doit-on donc pas attacher à celle où l'on ne s'occupe que de Dieu, que du soin d'amener les ames à Dieu, de procurer à ses semblables les biens essentiels de l'éternité? Non, M. F., non, il n'est point de service plus important que l'homme puisse rendre à l'homme.

(1) Amos. VIII, V. 2.

Digitized by Google

Or, le Seigneur n'a établi des ministres dans son église, que dans ce but miséricordieux : que pour la construction de son corps spirituel et mystique; que pour l'*assemblage des saints*, *pour la perfection des saints*. Il ne les a nommés ni rois, ni princes, ni maîtres; mais, sentinelles en Israël, économes et *serviteurs de tous*. C'est parmi nous, c'est pour nous qu'ils *travaillent* ! Et qu'elle est vaste la carrière qu'ils ont à parcourir ! Prédication fréquente, prédication solide, grave, onctueuse, forte, non pour plaire aux hommes, mais pour les instruire, les édifier, les toucher; mais pour confondre l'incrédule, raffermir ceux qui chancellent, et fortifier les fidèles !

Dans des catéchismes publics ou particuliers, descendre au niveau d'une jeunesse sans culture, et souvent indocile; y descendre avec discernement, avec clarté, avec patience, avec douceur, avec le plus tendre intêret, et former ainsi à l'Éternel de nouveaux adorateurs en esprit et en vérité; à la patrie des citoyens utiles et vertueux; tendre à

Digitized by Google

cette double fin dans toutes leurs fonctions.

Servir encore de modèles à ceux qu'ils dirigent ; être dans la maison du Seigneur autant de vases honorables, sanctifiés, propres à toutes sortes de bons usages ; être sous la main de la grâce, les coopérateurs des desseins miséricordieux de Dieu sur ses enfans ; faire du bien à tous, et ne faire que du bien ; et tout cela, au milieu d'une foule d'obstacles, d'oppositions, de contre-temps, de contradictions ; et cela encore, sans aucun espoir de ce qu'on nomme *fortune* dans le monde ! Quelle tâche ! et quel avantage pour un peuple de pouvoir *rechercher la loi, de la bouche de pareils sacrificateurs !*

II. N'est-il donc pas juste que le peuple les respecte, qu'il honore leur charge, et qu'il aime leurs personnes ? Aussi saint Paul recommandait-il très-instamment aux Thessaloniciens (1), *d'avoir de la considération pour ceux qui travaillaient parmi eux, et qui les gouvernaient selon*

(1) 1. Thess. v.

Digitized by Google

le Seigneur. Ayez, ajoutait-il, *ayez pour eux beaucoup de respect, beaucoup d'affection, à cause de leur emploi.*

Cette déférence, ce respect doivent encore porter les fidèles à obéir à leurs conducteurs spirituels dans toutes les choses qui sont de leur office. *Obéissez-leur, soyez leur soumis* (1), dit le même apôtre, *parce qu'ils veillent sur vos ames, et afin que ce qu'ils font, ils le fassent avec joie.*

Si nous calculons ensuite les devoirs souvent si pénibles, qu'un pasteur fidèle a juré de remplir, de quel courage, de quelle force n'a-t-il pas besoin, surtout dans les époques douloureuses, du relâchement et de la corruption des mœurs, *pour élever la voix comme un cor, et déclarer à la maison de Jacob ses forfaits* (2)? La sévérité de son ministère exige qu'il tonne avec autorité sur la tête des puissans même du siècle, qu'il fasse pâlir les Félix sur le tribunal, et frissonner un roi coupable jusque

(1) Heb. XIII, v. 17.
(2) Es. LVIII.

Digitized by Google

sur le trône! et au milieu des ravages de l'incrédulité, de l'impieté même triomphantes, il doit baigner de larmes les débris du sanctuaire, et s'il le faut, mourir pour J. C., en embrassant encore ses autels! De-là l'obligation imposée aux fidèles d'adresser à Dieu d'ardentes prières, pour qu'il daigne fortifier ses serviteurs. *Priez pour nous* (1), disait saint Paul aux brebis chéries qu'il paissait (2), *combattez avec moi par vos prières à Dieu pour moi.*

III. Ces expressions, *combattez avec moi*, ne vous rapellent-elles pas, M. F., une vérité essentielle, et qu'aucun de nous ne peut ignorer : c'est que l'heureuse influence du saint ministère dépend aussi de nous. En vain pour nous détourner de l'iniquité, un pasteur éclairé et vertueux déploie-t-il le zèle le plus ardent, si nos passions lui opposent des obstacles vainqueurs de tous ses efforts; ils ne servent qu'à nous rendre plus coupables, plus inexcusables devant Dieu, qu'à aggraver notre con-

(1) Colos. IV, v. 2.

Digitized by Google

damnation. (1) *Le serviteur qui a connu la volonté de son maître, et ne l'a point suivie, sera battu de plus de coups.*

Telle fut l'une des principales causes des terribles châtimens que l'Eternel infligea tant de fois à son ancien peuple. Ils seraient donc (ô mon Dieu! en existerait-il de tels parmi nous)! ils seraient les plus cruels ennemis et de leur patrie et d'eux-mêmes, ceux qui, comme l'infidèle Israël, *mépriseraient les messagers de l'Eternel* (2), *qui s'en moqueraient, ou qui les traiteraient de séducteurs.* Ils le sont encore, quoique avec moins d'énormité, ces auditeurs, hélas! trop nombreux, qui viennent (3) *écouter la parole, comme celle d'un homme qui leur chanterait une chanson profane avec une belle voix, et qui ne la mettent point en effet.*

Je reviens donc à vous, petit troupeau, ames fidèles toujours assidues à recueillir de la bouche de vos conducteurs,

---

(1) Luc. XII, v. 47.
(2) II. Chron. II, v. 36.
(3) Ezech. XXXIII.

Digitized by Google

les oracles de Dieu, des leçons de détachement du monde, d'humilité, de charité, de sanctification, et toujours attentives à en profiter. C'est à vous qui pouvez attester par la plus douce expérience toute l'efficacité, toute l'onction, tous les fruits de cette manne céleste. Brebis de la conduite de l'Eternel, objets de son amour, c'est à vous à *combattre* avec ses ministres, à concourir avec eux pour relever au milieu de nous les ruines de Sion! Et nous, M. T. C. F., unissons-nous tous en ce moment du fond du cœur, pour conjurer le Seigneur de nous suscister d'âge en âge des pasteurs selon son cœur; disons-lui de concert : Eternel! *je te prie, envoie ceux que tu dois envoyer*(1)! fais-nous la grâce de marcher désormais avec plus d'ardeur sur leurs traces! et puisse habiter ta gloire au milieu de nous, en y faisant régner la foi et la vérité! *Amen.*

---

(1) Exod. IV, v. 13.

Digitized by Google

SERMON II.

SUR LA CRÉATION DE L'HOMME.

Dieu donc créa l'homme selon sa ressemblance ; il le créa à l'image de Dieu. Genes. 1, v. 27.

UN Dieu Créateur, faisant par sa parole, les cieux, la terre et les mers, tel est, M. F., le premier spectacle que nous offrent nos livres saints et la réfutation des vains systèmes de quelques philosophes sur l'existence du monde. Les monumens de l'antiquité la plus reculée, confirment ce dogme fondamental. Des traditions perpetuées d'âge en âge, et qui, quoique mêlées de fables, s'accordent avec l'histoire sacrée sur les circonstances essentielles de ce grand évènement, en avaient conservé la mémoire chez les Chaldéens, les Phéniciens, les Indiens et d'autres peuples. » *Nous savons*, disait aussi Platon, en parlant des Grecs, le peuple alors le plus éclairé de la terre, » *nous savons* » *que toutes choses tirent leur véritable*

Digitized by Google

» *origine de Dieu, et que c'est lui qui les* » *a faites.* » Des voyageurs modernes, dignes de foi, attestent de même qu'on a trouvé cette conviction chez les sauvages de l'Amérique septentrionale et dans le Pérou. (1)

D'ailleurs, le berceau de toutes les nations que l'on découvre successivement dans l'histoire ; la nouveauté, non-seulement de ces arts agréables qui font le charme de la vie, mais des arts les plus nécessaires à la société ; celle de toutes les sciences ; la nature même des parties de l'univers, qui sont toutes contingentes ; les destructions, les reproductions continuelles de la plupart d'entr'elles, tout dépose en faveur de cette grande vérité, et la parole de Dieu a mis un sceau inviolable à ces dépositions unanimes.

Moïse, dans notre texte, nous transporte au moment où l'Etre créateur

---

(1) Justin, Martyr, *orat. ad gentes.* Athenag. *orat. pro christianis.* Lactant. l. III. Clement. Alexand. *Stromat.* lib. v. Richard *Waitborn*, *descriptio novæ Anglic.* part. I, c. 4 ; Pinto, etc.

vient

Digitized by Google

vient de préparer et d'embellir le séjour qu'il destine à l'homme. Déjà les élémens ne sont plus confondus; la lumière brille; l'astre du jour répand des torrens de feu dans l'immensité de l'espace, et avec eux la fécondité et la vie : déjà la terre desséchée, est couverte de verdure, de fleurs, de plantes, de trésors, et peuplée d'une foule d'animaux de toute espèce. Or, c'est cet instant si solennel, si attendrissant que l'Eternel choisit pour créer l'homme : jusqu'ici il a tout fait en ordonnant *que la lumière soit séparée des ténèbres; qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle les sépare; que la terre pousse son jet;* et enfin, que toutes ses œuvres s'organisent. Et maintenant, comme pour constater la prééminence du chef-d'œuvre qu'il va produire, et pour nous rendre plus attentifs, il paraît comme délibérer, comme s'exciter lui-même : *Faisons l'homme à notre image.* Alors, selon le terme original, il prend de l'argile rouge, il façonne, il arrange le corps d'Adam; *il souffle dans ses narines une respiration de vie, et l'homme est fait en ame vivante.* Bientôt après,

Digitized by Google

tandis qu'Adam est plongé dans un profond sommeil, Dieu tire d'une de ses côtes, *Eve*, la première des femmes, et la lui donne comme une aide semblable à lui. Voilà donc l'homme créé! expression qui désigne également les deux sexes du genre humain; *il les créa mâle et femelle*, ajoute l'auteur sacré. Voilà nos premiers parens qui existent, et la nature étonnée voit en eux des êtres couronnés de gloire et d'honneur!

Ainsi, M. F., ce sujet sublime va nous présenter nous-mêmes à nous-mêmes, et il mérite de notre part la plus sérieuse attention. Développons successivement les objets qu'il renferme, et sur lesquels nous ne pouvons, sans doute, que bégayer.

1°. Le corps de l'homme;

2°. Son ame;

3°. Le lien qui les unit: ce sera là tout le partage d'un premier discours, et nous réservons pour le suivant:

4°. L'auguste image de la divinité;

5°. Et les importantes leçons que nous

Digitized by Google

fournit ce sublime sujet: *O Eternel* (1) ! *Nous nous inclinons, nous nous prosternons devant toi qui nous as faits !* et fasse ta grâce que nos *ames ne vivent que pour te bénir* ! Amen.

PREMIÈRE RÉFLEXION.

I. Et d'abord, reconnaissons dans le corps de l'homme l'empreinte adorable de son auteur. Elle brille dans le nombre et la variété des parties de ce magnifique édifice. Tant d'os, presque tous de figures et de grandeurs différentes, dont les uns servent à ses mouvemens, les autres à son repos; tant de muscles qui en forment la partie charnue; tant de fibres toutes flexibles qui se plient ou se courbent si aisément : et ces milliers de nerfs, qui tantôt sont des branches très-grosses, très-distinctes; tantôt des rameaux multipliés à l'infini, et qui se dérobent par leur petitesse, à toutes nos recherches; et ces artères, ces veines qui se divisent, se ramifient d'une

(1) Ps. xcv., v. 6.

Digitized by Google

manière prodigieuse sous mille formes différentes! mais que sais-je? Ah! M. F., s'il faut aux plus savans naturalistes des volumes entiers pour décrire, même fort imparfaitement, l'un les merveilles de la vue, l'autre celles de l'ouïe, ou de quelque partie isolée, ce serait donc en vain que nous essayerions de crayonner même à grands traits l'immense tableau de l'ensemble!

II. Elle ne brille pas avec moins d'éclat, cette empreinte céleste, dans la situation, l'ordre, les rapports, les proportions de toutes les parties du corps humain. Chacune d'elles y est précisément là où elle devait être: tout y est construit d'après les mesures les plus exactes; aucune ne pourrait y être dans une harmonie plus parfaite, pour le besoin ou pour la commodité. N'entrons point ici dans des détails inépuisables, et qui d'ailleurs seraient étrangers pour le plus grand nombre d'entre nous; mais jugeons-en du moins parce que nous connaissons tous. Ces membres, par exemple, que l'on a nommés les ministres de l'ame, nos bras, nos mains,

Digitized by Google

auraient-ils pu être mieux placés pour les diverses fonctions qu'ils ont à remplir? Pourraient-ils exécuter les volontés de l'ame, avec plus de promptitude, plus de facilité pour toutes sortes d'exercices et d'ouvrages? Des jointures plus flexibles auraient-elles pu permettre à nos doigts de se plier ou de s'alonger plus aisément?

Jugeons-en par nos sens. Environnés, comme nous le sommes, d'une incalculable multitude d'objets, dont les uns nous sont, ou nécessaires, ou utiles, et dont d'autres peuvent nous nuire, n'avions-nous pas besoin que les sens nous annonçassent leur présence, et veillassent à notre conservation? Or, je vous le demande; ces sens auraient-ils pu être mieux situés, mieux distribués? Ainsi, base de tous les nerfs qui sont les organes immédiats de nos sensations, le *tact* répandu par tout le corps, reçoit les diverses impressions de tout ce qui nous touche ou que nous touchons; il nous en avertit par le plaisir ou par la douleur. Ainsi, tous nos autres sens répondent de même admi-

Digitized by Google

rablement à leurs destinations respectives. Ils ont leur siége dans la tête, comme dans un lieu fortifié ; tels que des sentinelles avancées et vigilantes, les yeux occupent la partie la plus éminente. Destinés à veiller sur tout le corps, à observer tout ce qui se passe autour de nous, ils se tournent sans gêne de tous cotés, et le mécanisme le plus étonnant y produit tous les miracles de la vision. Le même art ne règne-t-il pas dans tous les autres sens ? Toujours ouvertes, nos oreilles nous font apercevoir de loin les dangers qui nous menacent, nous procurent l'avantage de nous entre-communiquer nos pensées, et le plaisir de jouir des charmes de la musique. Par l'odorat, notre ame discerne sans effort les émanations des odeurs, et par le goût, celles des saveurs, dont le nombre et la variété sont au-dessus de toute expression.

III. Admirons encore la divine empreinte du Créateur dans la connexion, les usages, l'utilité des parties du corps humain. Elles se prêtent toutes une assistance mutuelle ; et comme l'observe

Digitized by Google

le grand apôtre (1) : *Quoiqu'il y ait plusieurs membres, il n'y a qu'un corps. L'œil ne peut pas dire à la main, je n'ai que faire de toi ; la tête ne peut pas dire aux pieds, je n'ai que faire de vous.* Et quelle partie pourrait tenir ce langage à une autre partie? serait-ce le cerveau aux nerfs? ou les nerfs au cerveau? seraient-ce les poumons au canal de la respiration, sans lequel, ni l'air échauffé ne pourrait en sortir, ni l'air frais y entrer? En un mot, plus on observe attentivement l'une après l'autre les diverses parties du corps de l'homme, plus on trouve chacune d'elles destinée à une fin précise et faite pour la remplir, en concourant à la conservation et à l'harmonie du tout. Ici donc, comme dans tout le vaste système de la nature entière (2), *la sagesse éternelle atteint par sa force d'une fin jusqu'à l'autre fin.* Plus on entre dans les détails de ces parties multipliées à l'infini, plus on

(1) II. Cor. XIII, 17.
(2) Sapienc. VIII, 1.

Digitized by Google

découvre de sagesse et de puissance dans leur inaltérable correspondance.

IV. Quel vaste champ nous ouvrent encore les soins bienfaisans de la divine providence pour la défense et la sûreté des parties les plus nécessaires! Interrogeons, écoutons les anatomistes les plus exercés. Avec quel transports de respect et d'admiration, quel enthousiasme, ils ne cessent d'exalter, tantôt ces enveloppes fines et délicates qui tapissent l'intérieur du cerveau, dont le moindre dérangement troublerait les facultés du génie, même le plus transcendant, et pourrait causer la mort; tantôt ces membranes plus fortes, plus épaisses, qui servent comme de rempart au cœur, viscère essentiel, qui depuis le premier jusqu'au dernier souffle de notre vie, est toujours en mouvement, lors même que tout le reste du corps est en repos; tantôt encore ces canaux innombrables, et canaux souvent invisibles, où circule le sang, duquel dépend la vie, et toutes ces tendres précautions, pour qu'au milieu du flux et du reflux perpétuel de ce fluide si précieux, rien ne puisse,

Digitized by Google

ou en arrêter, ou en précipiter le cours! et ainsi de mille autres objets: car il faut s'arrêter malgré soi dans un sujet où il est impossible de tout dire!

V. Enfin, M. F., le Créateur a tellement favorisé l'homme, qu'il n'a pas dédaigné de pourvoir jusqu'à la beauté de ce corps. « Les autres ani-« maux (1), a dit un poëte païen, sont « tous penchés, tous courbés vers la » terre : c'est à l'homme seul que Dieu » a donné une taille haute et droite, » pour qu'il puisse porter ses regards » vers les astres. » Quelle majesté il a d'ailleurs imprimée sur son front! quel agréable mélange sur son teint, des couleurs les plus douces! quel feu dans ses regards! ses yeux sont le miroir de son ame! toutes ses affections viennent s'y peindre! En un mot, le corps de l'homme est un petit monde, un monde en abrégé, le laboratoire le plus parfait et le plus incompréhensible de la nature!

(1) *Pronaque cùm spectent animalia cætera terram,*
Os homini sublime dedit, Cœlumque tueri
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.
Ovid. Metamorph. l. 1.

Digitized by Google

O Eternel ! cause première ! moteur universel ! ah ! s'il nous était donné de voir à découvert les ressorts ineffables par lesquels tu opères sans cesse en nous tant de prodiges, quels sentimens exciterait dans notre ame un spectacle si ravissant !.....

SECONDE RÉFLEXION.

Si le Créateur a si fortement imprimé le sceau de sa gloire sur le corps de l'homme, enveloppe fragile, tente de boue que le moindre choc peut rendre à la poussière, que n'a-t-il pas fait en faveur de l'ame ? C'est, M. F., par les yeux de cette ame, qu'on doit juger de son excellence et de sa supériorité. Concentrons-nous donc un moment en nous-mêmes, pour nous retracer du moins ses propriétés les plus belles.

I. Ce sont d'abord des penchans qui, nés avec nous, sont le premier cri de la nature ; instincts aveugles, mais destinés en certains cas à suppléer aux lenteurs de la raison qui doit les diriger. Ce sont ensuite des affections,

Digitized by Google

des passions de plusieurs espèces, qui sont autant de modifications de l'*amour de soi*, penchant primitif, et qui ne nous quitte jamais, tant que nous vivons. A l'aide d'un mécanisme rapide et instantanée, ces passions nous transmettent, les unes le sentiment du plaisir, les autres le sentiment de la douleur. Les premières nous entraînent vers ce que nous croyons un bien pour nous, les autres nous éloignent de ce qui nous paraît un mal, et l'on a eu raison d'affirmer qu'elles ne sont point dans l'homme par droit de conquête, mais par droit d'héritage. Elles font partie de son être, et sans elles, il n'eût été qu'un automate. Si trop souvent elles lui deviennent funestes, c'est qu'il en pervertit l'usage, et ce n'est pas la faute du Créateur.

II. Des facultés d'un ordre plus relevé, servent encore à distinguer l'homme des animaux. Plaçons à leur tête *l'intelligence* ou la *raison*, qui est l'œil de l'ame. Il est sur la terre, le seul des êtres animés qui l'ait reçue en partage. Heureux, lorsque, répondant

Digitized by Google

aux vues paternelles du Créateur, il en fait un usage légitime, et qu'il emploie des moyens pour la perfectionner ! Alors elle multiplie pour lui tous les plaisirs, même ceux des sens, qu'elle épure et qu'elle ennoblit en l'attachant à l'ordre et à la vertu ; elle assaisonne sa vie des jouissances les plus durables et les plus délicieuses.

Qu'elle est immense la chaîne des vérités auxquelles cette faculté peut atteindre ! Elle est grande sans doute, en s'exerçant avec succès sur tous les phénomènes de la nature ! Elle est grande lorsqu'elle s'élance avec audace jusque dans les cieux, et qu'elle y suit les astres dans toutes leurs révolutions ! Mais lorsque, calculant les caractères sensibles d'ordre, de sagesse, de majesté, de puissance, de bonté, qui éclatent dans tout l'univers, elle prend son vol par l'adoration et par la prière, jusqu'aux pieds du trône auguste de l'Eternel ; lorsqu'en s'absorbant dans la sublime méditation de ses perfections adorables et de ses œuvres magnifiques, elle en conclut que *craindre Dieu*, l'adorer,

Digitized by Google

l'aimer, *garder ses commandemens* (1), *c'est là le tout de l'homme*; voilà le plus haut degré de sa perfection, ce qui fait la dignité de l'homme, ce qui constitue sa prééminence et sa gloire!

III. Une autre faculté destinée à attacher l'homme au bien et à le détourner du mal, c'est la *conscience*, voix immortelle et céleste, qui lui apprend que selon les loix immuables du Créateur, que selon la nature même des choses, toutes ses actions ont des suites inévitables; et que sur le théâtre du monde entier, si aucune bonne action n'est sans récompense, aucune mauvaise action ne reste impunie. Elle lui crie que, si dès ici-bas l'homme de bien trouve sa première récompense dans sa vertu, quiconque est injuste, porte aussi dans son propre sein son accusateur, son juge, son bourreau! *Si tu fais le bien*, dit (2) l'Eternel au fils aîné du premier homme, *ne sera-t-il pas reçu? mais si tu ne fais pas bien*,

(1) Ecclés. XII, v. 13.
(2) Genes. IV, v. 7.

Digitized by Google

le péché et la peine du péché *sont* à la porte.

IV. La *volonté* est encore une puissance de l'ame par laquelle l'homme se détermine entre divers objets. Il les compare, les pèse, et il en préfère un, toujours en vue de son propre bonheur. C'est cette puissance qui accélère à son gré, modifie, réprime, arrête tous les ressorts, tous les mouvemens du corps, et il n'est point d'empire plus absolu que le sien.

V. La *liberté* est la puissance d'agir ou de ne pas agir en vertu de la préférence de la volonté. Elle rend en quelque sorte l'ame maîtresse d'elle-même, la met *dans la main de son propre conseil*, et la rend responsable de ses actions. Ah! sans doute, le méchant qui en abuse, ne travaille qu'à sa perte. Mais sans l'exercice de cette faculté, la vertu, la vertu, reine des cœurs, la vertu qui peut seule procurer à l'homme une félicité réelle et durable, ne pourrait plus orner le cœur de l'homme juste. Ôtez la liberté, et il n'y a plus de vertu sur la terre!

Digitized by Google

VI. Et de quoi encore n'est pas capable la mémoire de l'homme, lorsqu'il la cultive avec soin par l'étude et par la méditation des vérités utiles ? Elle le rend contemporain de tous les siècles, et comme citoyen de tous les pays. C'est alors une table d'airain remplie de caractères que le temps y a gravés ; c'est le dépôt assuré, le riche trésor de toutes ses connaissances acquises ; c'est une vaste galerie ornée de tableaux infiniment supérieurs à tous les chefs-d'œuvre de l'art : toutes les idées y sont liées et rangées avec ordre ; celles même auxquelles on n'a pas pensé depuis de longues années, se représentent au besoin. Mais de quel recoin sortent-elles donc ? et où retournent-elles se cacher de nouveau ?

VII. L'*imagination* plus active encore, remue tout, met l'ame tout entière en mouvement. En la supposant bien dirigée, et sage dans ses conceptions, elle peuple l'esprit d'une foule d'images attrayantes ; elle accompagne l'homme jusque dans la retraite la plus silencieuse ; et là, elle lui représente les traits, les

Digitized by Google

couleurs, les nuances des objets absens, les dépouille de leurs charmes, ou leur en prête de nouveaux ; rapproche ceux qui sont éloignés, les compare, les arrange, comme en se jouant ; crée des êtres et des lieux nouveaux, les embellit, inspire le poëte et le peintre, et elle a quelque chose d'inexplicable jusque dans ses écarts et dans ses fantômes.

Mais que sont donc toutes ces facultés auxquelles nous attribuons des fonctions différentes ? Elles ne sont que l'ame elle-même, substance simple, une et indivisible, considérée dans ses diverses opérations. Se représente-t-elle simplement les objets ? on la nomme alors *l'entendement.* Se détermine-t-elle pour un objet qu'elle croit un bien, ou s'en éloigne-t-elle en le jugeant un mal ? c'est la *volonté.* En un mot, toutes ces puissances se réduisent aux différentes manières dont l'ame exerce la force unique qui constitue son essence.

Fais-y donc attention, nous crie Job (1);

(1) Job. XXXVII, v. 14.

arrête

Digitized by Google

arrête-toi ; et considère que c'est l'Éternel qui a tout formé ; tout avec poids, nombre et mesure. *Si sa puissance éternelle et sa divinité se voient comme à l'œil* (1) dans tout l'ouvrage de la création, elles éclatent d'une manière plus sensible et plus touchante encore dans l'homme tout entier. Eblouie de la gloire à laquelle il peut s'élever, l'une des écoles les plus savantes de la Grèce, soutient même que le monde n'a été fait que pour l'homme.

TROISIÈME RÉFLEXION.

Mais si l'homme est le plus bel ornement de l'univers, avouons aussi, M. F., qu'il en est l'énigme la plus insoluble. Les deux substances qui le constituent, et qui sont entièrement disparates, en font un être *mixte*. Par l'une, il tient au monde physique : c'est l'homme du temps. Par l'autre, il tient au monde intellectuel et moral ; c'est l'homme de l'éternité. Son corps agit sur son ame ; son ame agit sur son corps. Un

(1) Coloss. VI.

Digitized by Google

nerf est-il agité par l'impression des objets du dehors ? l'ame éprouve sur-le-champ un sentiment déterminé dans sa nature et dans ses degrés. Un sentiment occupe-t-il l'ame ? il en résulte un mouvement proportionnel dans le corps. C'est une réciprocité invariable et sans interruption ; c'est une continuelle association d'impressions, de sentimens, d'idées ; et ce concours harmonique est la source de toutes ces fortes attractions qui nous entraînent vers certains objets, et de ces aversions puissantes qui nous en éloignent. De-là tous nos plaisirs et toutes nos peines. Voilà encore un abyme. Arrêtons-nous un instant sur ses bords.

I. Et d'abord, que sont en effet ces impressions faites sur nos fibres par les objets qui nous environnent ? qu'y aperçoit-on en dernière analyse ? des mouvemens, l'agitation plus ou moins forte d'une matière passive, entièrement indifférente au mouvement ou au repos, et absolument incapable de sentir ou de penser. En vain chercherait-on à découvrir quelque analogie entre ces mou-

Digitized by Google

vemens du corps et les pensées de l'ame qu'ils font naître. Qu'on nous dise donc, par exemple, quel rapport ont ces rayons de lumière qui, partis des objets éclairés, viennent frapper nos yeux, avec les images de la figure, de la distance, de la grandeur, et des couleurs de ces objets, que l'ame reçoit? Quel rapport encore entre les mouvemens d'ondulation excités dans l'air par le frappement de quelque corps élastique et sonore, et l'idée du son qui entre dans l'ame? Appliquons ces détails à tous nos sens: les effets n'en sont-ils pas toujours les mêmes?

Ce qui rend cette difficulté encore plus embarrassante, c'est l'extrême petitesse des organes des sens qui nous transmettent ces impressions. Dans une vaste plaine, où quelque spectacle intéressant a attiré un nombreux concours de peuple, mille objets viennent se peindre à la fois sur la rétine de l'œil d'un observateur attentif. Or, cette rétine a moins d'étendue que la plus petite pièce de monnaie que nous connaissions, et ces objets n'y envoient

Digitized by Google

qu'un mélange confus de rayons. Vous le savez cependant, M. F., l'ame les aperçoit tous ces objets; elle ne les confond point; elle les voit dans l'ordre qu'ils ont entr'eux; ils se peignent renversés sur l'organe, et l'ame les voit droits; ils s'y dessinent tous sur la rétine, même les plus grands, avec une diminution incroyable; et l'ame les aperçoit dans leurs grandeurs naturelles.

Un homme est-il paisiblement assis dans un boccage touffu, où se sont réunies des volées nombreuses d'oiseaux de diverses espèces? il écoute les concerts mélodieux de ces chantres des airs, et il discerne le ramage de l'espèce qui lui plaît le plus. Or, la membrane qui ferme le canal de l'oreille, n'est pas moins étroite que la rétine de l'œil. Que de profondeurs inaccessibles! les autres organes du corps n'en offrent pas de moins impénétrables.

Plus on essaye de les approfondir, plus on s'enfonce dans les ténèbres. En veut-on une nouvelle preuve? la voix humaine va nous la fournir. C'est une des prérogatives de l'homme sur les

Digitized by Google

animaux, qu'au moyen du palais, des dents, des lèvres, il peut comprimer l'air, modifier sa voix, et articuler distinctement une grande variété de sons. Organisation merveilleuse que l'art humain s'efforce inutilement d'imiter à force de machines ! Mais que sont donc les mots qui nous prononçons avec tant de facilité? Un bruit par lui-même vide de sens pour quiconque ignore la langue dont ils font partie, tandis qu'à ceux qui la connaissent, ces sons articulés rappellent à la fois, et la signification à laquelle l'usage les consacre, et les idées qu'on y attache. Et ces mots ne produisent-ils pas en nous, selon les circonstances, des affections agréables et douces, ou n'y allument-ils pas des passions violentes ? ne nous remplissent-ils pas souvent, ou de joie, ou de tristesse ?

Et par quel art enfin ces mêmes mots tracés sur le papier, parlent-ils aux yeux, peignent-ils nos pensées, communiquent-ils nos sentimens jusqu'à des milliers de lieues loin de nous? Ah ! M. F. ! voilà sans contredit l'un des plus

Digitized by Google

grands bienfaits du Créateur ! Il est si utile, si doux à l'homme, dans mille circonstances de la vie, de pouvoir verser les pensées de son cœur dans le sein d'un ami fidèle ! et l'attrait de ces épanchemens d'une confiance mutuelle est si puissant ! Que la société humaine serait triste, qu'elle serait lugubre, si tous ses membres étoient privés de ce don si inappréciable !... Mais voici encore un entassement d'énigmes, qu'il nous est impossible de rabaisser au niveau de nos faibles conceptions.

II. L'influence de l'ame sur le corps ! Quoi de plus inscrutable ? On entend, par exemple, répéter tous les jours que la gaieté de l'esprit est mère de la santé du corps ; que (1) *si le cœur doux est la vie de la chair ; que si la bonne parole réjouit le cœur de l'homme, le chagrin l'accable, et l'envie est la vermoulure de ses os.* Combien de fois encore une nouvelle fâcheuse, à laquelle on n'était pas préparé ou l'excès d'une joie inopinée, n'ont-elles pas causé

(1) Prov. XII.

Digitized by Google

des maladies dangereuses ; et même la mort? *La joie du cœur*, dit aussi le fils de Syrach (1), *prolonge la vie de l'homme, et la tristesse en a tué beaucoup. Elle n'est utile à rien ; les soucis font venir la vieillesse avant le temps.*

Tout est lié dans la constitution de l'homme : si le désordre s'introduit dans l'une des substances qui le composent, il se répand nécessairement sur l'autre ; et rien n'est plus certain que l'influence du calme et de la sérénité de l'ame sur la santé et sur la vie. Cette maxime sacrée (2) : *Garde ton cœur de tout ce dont il faut le garder, car de lui procèdent les sources de la vie*, est incontestable au physique comme au moral. Ce cœur, c'est la puissance impérieuse que l'on nomme autrement *la volonté*, à l'ordre de laquelle se meuvent sur-le-champ tous les ressorts du corps.

Voilà, M. F., ce que personne ne désavoue, et que personne n'expliquera

(1) Ecclésiastiq. XXX.
(2) Prov. IV, v. 23.

Digitized by Google

jamais. Ici, l'homme le plus ignorant est aussi habile que le savant le plus profond, et l'on en est encore réduit à demander avec quel levier une substance immatérielle peut ainsi remuer à son gré la masse du corps; comment elle peut faire couler, sans jamais se tromper, les esprits vitaux dans un muscle plutôt que dans tous les autres. Ce sont là encore autant d'infinités qui engloutissent toute notre intelligence. Mais en nous convainquant de notre impuissance, ces infinités mêmes doivent nous faire remonter jusqu'à l'Auteur adorable de notre existence: elles nous démontrent *que l'Eternel est son nom* (1), *et que jamais il ne donne sa gloire à un autre.*

APPLICATION.

Ecouter la parole de Dieu, et ne la pas garder, *c'est être semblable* (2) *à un homme qui, après avoir considéré*

(1) Es. XIII.
(2) Jaq. I, v. 23.

Digitized by Google

sa face naturelle dans un miroir, s'en va aussitôt, et oublie ce qu'il est. Mériterions-nous ce reproche ? C'est à chacun de nous, M. F., à se juger soi-même sans partialité.

I. Nous venons de considérer, d'après la parole de Dieu, son auguste empreinte dans le corps humain ; d'y admirer, et le modèle inimitable de l'organisation la plus parfaite, et l'harmonie ravissante qui règne entre toutes ses parties ; en un mot, l'un des plus beaux monumens de la puissance, de la sagesse et de la bonté du Créateur. Or, cette même parole nous enseigne clairement aussi que Dieu a attaché la conservation de ce corps, et même les agrémens de notre vie, à la tempérance, à l'exercice mâle de nos facultés. Elle nous enseigne, qu'en étendant trop loin nos besoins, en recherchant trop ce qui flatte les sens, nous usons ce corps, nous en accélérons la décadence et la ruine. Tel est donc le but du Créateur ; tels sont nos devoirs. Les excès nous mineraient : evitons-les. Il est des passions qui nous aviliraient : déclarons-leur la

Digitized by Google

guerre ; *abstenons-nous-en.* N'oublions jamais que *nous ne sommes point à* (1) *nous-mêmes, et que ce corps qui ne nous appartient pas, nous devons le respecter comme le temple du saint esprit.*

Qu'ils sont donc criminels, et peut-être, hélas! trop communs, ceux qui se ravalent au-dessous des brutes ! On s'abrutit par la gourmandise ; ou, selon l'expression d'Esaïe (2), *en suivant la cervoise, on demeure jusqu'au soir, jusqu'à ce que le vin échauffe* ; ou, en se vautrant dans la crapule de la débauche (3), *on fait de son corps les membres d'une prostituée.* C'est même être coupable que de s'énerver dans les langueurs de l'oisiveté, ou dans l'étourdissement des vains plaisirs.

Nouvelles instructions en considérant la matière qui compose le corps. Le Créateur a dit au premier homme (4) : *Tu es poudre* : voilà ton origine ; *et tu*

---

(1) I. Cor. VI.
(2) Es. V. 2.
(3) I. Cor. VI, v. 15.
(4) Genes. III, v. 19.

Digitized by Google

retourneras en poudre : voilà ta destination sur la terre, et celle de tous tes innombrables descendans. Arrêt suprême et irrévocable ! ni les fleurs les plus brillantes de la jeunesse, ni les charmes les plus touchans de la beauté, ni la constitution la plus forte et la plus vigoureuse, rien ne peut en empêcher, ni même en retarder l'exécution d'un seul instant ! Il est permis sans doute, et même ordonné à l'homme d'observer ce précepte (1) : *Eprouve tout ce qui convient à ta personne, et ne te permets pas ce qui est mauvais.* Ces soins pris pour la santé sont légitimes ; mais la nature elle-même ne nous annonce pas moins à haute voix qu'il n'est aucun appui suffisant pour étayer à toujours un édifice chancelant et qui tombe en ruines. Hélas ! M. F., ainsi que la chétive cabane du pauvre, les palais fastueux de l'opulence ne sont entourés que de tombeaux ! et où marchons-nous tous ? entre des tombeaux, sur des tombeaux, sur les débris de l'humanité !

(1) Ecclésiastiq. x.

Digitized by Google

Le germe de la mort fructifie par-tout; il est dans notre propre sein; nous l'apportons en naissant, et l'insatiable sépulcre attend aussi nos cendres.

Ah! non, non, *l'orgueil n'est pas fait pour l'homme* (1)! C'est à lui, c'est à nous tous *de crier sans cesse à la fosse* (2): *tu es mon père; à la pourriture et aux vers : vous êtes ma mère et ma sœur! Que le fort ne se glorifie donc plus dans sa force* (3); mais, pénétrés du juste sentiment de notre dépendance, courbons-nous tous, courbons-nous humblement sous la main toute-puissante du grand Etre qui *fait seul vivre et mourir* (4)! Voilà les seuls sentimens qui doivent nous animer, et les devoirs que nous avons à remplir. D'autres non moins importans découlent de la création de notre ame, de sa nature, de ses facultés, et les faveurs du Créateur nous en imposent enfin envers

(1) Ecclésiastiq. 10.
(2) Job. XVII, v. 14.
(3) Jérém. IX, v. 26.
(4) I. Sam. II, v. 6.

Digitized by Google

lui d'un ordre plus relevé. Ils trouveront tous leur place dans le discours suivant ; nous allons terminer celui-ci par une seule observation : pourquoi Dieu n'a-t-il d'abord créé qu'un seul homme et une seule femme ?

II. C'est qu'il destinait l'homme à la vie sociale. Or, la société exigeant nécessairement des conditions, des grades différens, des distinctions, des subordinations, il n'y est que trop aisé d'oublier l'égalité naturelle. Quoique persuadés que dès l'origine du monde, il avait coexisté un grand nombre de familles, et même de nations différentes, les sages du paganisme reconnurent cependant *une espèce de parenté naturelle entre tous les hommes*, parce qu'ils les voyaient naître, croître, subsister, mourir par-tout de la même manière. Mais le Créateur a voulu établir et démontrer par le fait cette égalité primitive, *en faisant naître tous les hommes d'un même sang, d'un seul sang, pour habiter sur toute la terre.* (1) Il a voulu

(1) Act. XVII, v. 26

c'est sans contredit celui de la bienveillance. *O que c'est une chose bonne, et que c'est une chose agréable, que des* (1) *frères qui s'entretiennent ensemble* dans la concorde, le support, et la tendre charité! ne manquons donc jamais l'occasion de faire tout le bien qui dépend de nous; de consoler l'homme affligé; de rendre service à celui qui est dans la détresse; de soulager le malheureux. Alors, seulement alors, *miséricordieux comme notre père céleste est miséricordieux*; alors, imitateurs de sa bonté, nous serons les objets de son amour et les héritiers de sa gloire! *Amen.*

(1) Ps. CXXXIII, v. 1.

SERMON

Digitized by Google

SERMON III.

SUR L'IMAGE DE DIEU DANS L'HOMME.

Dieu donc créa l'homme selon sa ressemblance ; il le créa à l'image de Dieu. Genes. 1, v. 27.

VENEZ, s'écrie le roi prophète (1) dans un de ses divins cantiques, *contemplons les faits de l'Eternel ; toutes ses œuvres sont magnifiques, et toutes ses pensées merveilleusement profondes.* Or, M. F., entre ces œuvres toutes éclatantes, il n'en est aucune où sa puissance, sa sagesse, sa providence, sa bonté soient empreintes avec plus de gloire, que dans la création de l'homme. Plusieurs sages du paganisme en ont jugé comme nous. Un de leurs poëtes (2), après avoir tracé le tableau de l'origine de la nature, des limites invariables mises par-tout à la voix de son auteur, des astres brillans dans les

(1) Ps. XLVI, v. 9.
(2) Ovid. Metamorph. l. 5.

Digitized by Google

cieux, des poissons peuplant les eaux, et de l'air agité par les ailes des oiseaux, poursuit en ces termes : « Mais il man-» quait l'animal le plus excellent, le » plus propre à commander à tous les » autres, et l'homme fut tiré d'une » semence divine. Parmi les plus nobles » productions de la nature, a dit aussi » un philosophe célèbre (1), aucune » n'étale plus de gloire que celle de » l'homme ; c'est un ouvrage réfléchi, » et elle a médité long-temps avant de » le produire. »

Ces éloges, et un grand nombre d'autres qu'il nous serait aisé de citer, sont justifiés par l'esquisse, très-imparfaite, de la création de l'homme, que nous avons faite dans le discours précédent. Que de traits frappans nous ont fourni dans son corps le nombre, la variété des parties qui le composent, dont même les plus petites réunissent des milliers de fibrilles que l'œil tout seul ne peut pas apercevoir ! La solidité qui, malgré sa faiblesse et sa fragilité,

(1) Senec. *de benef.* l. VI.

Digitized by Google

en prolonge la durée ! les places marquées avec tant de justesse, tant de précision à chacune de ses parties pour remplir une infinité de fonctions ! la beauté même du corps et les tendres soins de la divine providence pour sa conservation ! C'est *donc ici, et par-tout ici, le doigt de Dieu* (1) !

La création de l'ame nous a présenté des merveilles plus grandes encore. Les penchans de l'homme, ses affections, ses passions sont ses forces actives. Toutes ces facultés, bonnes et utiles en elles-mêmes, et sagement dirigées, produisent les effets les plus heureux. C'est par le présent inestimable de la raison, qu'il discerne le vrai du faux, et que sa sphère s'étend par l'exercice, l'un de ses plus doux plaisirs. Sa conscience est le juge intérieur qui prononce sur la moralité de ses actions, comme bonnes ou mauvaises; et il trouve au fond de son ame un principe inné de justice et de vertu. Il possède dans son cœur le principal agent du bonheur. Est-il

(2) Exod. VIII, v. 19.

Digitized by Google

bien réglé? l'homme est à l'abri des révolutions de la fortune et de tous les revers; il y trouve un asile calme, même au fort de la tempête. En conservant le souvenir des objets qui se sont présentés à lui, sa mémoire renferme une infinité de choses fortement imprimées en lui-même; et si sa raison a soin de diriger le pinceau, son imagination donne le coloris aux intéressans tableaux dessinés dans son esprit. Or, quoi de plus excellent que toutes ces facultés? se rappeler le passé, connaître le présent, prévoir l'avenir, et sentir avec transport ce que c'est qu'ordre, beauté, vertu! Encore un coup, quelles admirables prérogatives!

Voici cependant un privilége encore plus admirable et plus glorieux : *Dieu a créé l'homme selon sa ressemblance; il l'a créé à l'image de Dieu.*

1.° Fixons dans un premier point notre attention sur ce privilége.

2.° Recueillons dans un second point les salutaires instructions qui découlent de tous ces objets. Et Dieu veuille bénir nos réflexions, nous apprendre à sentir

Digitized by Google

plus vivement le prix de ses bienfaits, et à en rapporter l'usage à sa gloire! *Amen.*

PREMIER POINT.

Une image est la peinture naturelle des objets opposés à une surface bien polie; ou bien, ce mot pris dans un sens plus précis, exprime la représentation d'un objet; représentation dont la perfection consiste dans la ressemblance avec son original. Ce n'est pas sans doute le corps de l'homme, quelque parfait qu'on le suppose, qui peut représenter *le Roi invisible des siècles, le Dieu qui habite une lumière inaccessible, et que personne n'a jamais vu.* (1) C'est donc dans l'ame qu'il faut chercher à découvrir cette glorieuse image; et elle s'y présente, mais encore très-imparfaite. Puisque cette ame n'est ni éternelle, ni indépendante, ni immense, ni toute-puissante, c'est relativement à ces éminentes perfections que l'Eternel dit (2): *A qui donc me*

(1) Timot. VI. Exod. XXXIII.
(2) Es. XI, v. 25.

Digitized by Google

ferez-vous ressembler, et à qui serais-je égalé ? Cependant, à d'autres égards on aperçoit dans l'ame humaine quelques traits de ressemblance avec la divinité.

Premier trait. Dieu *est esprit. Il n'est semblable ni à l'or* (1), *ni à l'argent, ni à la pierre taillée par l'art des hommes*; et il a créé l'ame *spirituelle*, c'est-à-dire immatérielle. En décrivant sa création, Moïse avait à peindre des objets purement intellectuels, et à les peindre à des hommes. Il a donc été obligé d'employer des images sensibles. Mais prenons garde d'entendre quelque chose de matériel par ce *souffle et par cette respiration de vie*, et d'écouter ceux qui ont prétendu voir dans ces expressions figurées, ou un assemblage d'esprits animaux dans un flux continuel, ou une exhalaison de particules très-subtiles, ou une vapeur, un détachement de l'air. Non-seulement l'Eternel n'est pas un corps, mais il n'est même uni à aucun corps. Esprit pur, exempt de toute portion de matière, quelque déliée,

(1) Act. XVII, v. 19.

Digitized by Google

quelque subtile qu'on la suppose, le Créateur n'a point d'organes dont il puisse se servir pour souffler ou pour respirer ; et la spiritualité de l'ame ne peut paraître un problème qu'à ceux qui veulent absolument douter de tout. En faisant allusion à la création de l'homme, le sage exprime sans équivoque la différence essentielle du corps et de l'ame, en ces termes : *la poudre*, c'est-à-dire le corps, *retourne dans la terre dont elle a été tirée, et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.* (1)

C'est un principe universellement admis, que lorsqu'on ne peut pas connaître l'essence, la nature des choses, on peut juger sainement de leur différence d'avec toute autre, par la diversité de leurs propriétés bien constatées. Ainsi, quoique nous ignorions ce qu'est l'Etre des Etres, nous ne le confondons point avec ses créatures, parce que nous savons qu'il est éternel, spirituel, indépendant, qu'il se fait voir dans ses

(1) Eccles. XII.

Digitized by Google

œuvres, et sentir au dedans de nous. Suivons ici la même marche.

Quelles sont les propriétés de tout corps sans exception ? l'étendue en longueur, largeur et profondeur; la divisibilité, la solidité, une figure, l'indifférence au mouvement ou au repos. Ces attributs et quelques autres du même genre, forment tout l'apanage de la matière, et aucun d'eux ne peut-être attribué de bonne foi à l'ame. On sait au contraire que cette ame pense, compare, juge, raisonne, veut, choisit, se rappelle, et jouit de beaucoup d'autres facultés dont jamais aucun corps ne peut être doué. Il y a donc une distinction réelle, primitive, essentielle, inaltérable entre ces deux substances. Ce n'est certainement ni la main, ni la chair, ni le sang qui sentent en nous du plaisir ou de la douleur; ou, pour nous borner à cette seule question, est-ce le corps que dévore l'insatiable avidité, la soif ardente de tout connaître, tout, jusqu'à l'infini? Est-ce le corps qui a inventé, cultivé, perfectionné tant d'arts utiles, tant de sciences profondes, qui ont

Digitized by Google

ouvert une si belle carrière à l'industrie humaine, et procure à la société tant d'avantages et tant d'agrémens ? Quel homme sensé oserait l'affirmer ? Il faut donc convenir que l'ame est spirituelle.

Second trait. *Dieu est saint : jour et nuit autour de son* auguste trône, retentit cette acclamation céleste (1) : *Saint, saint, saint est le Seigneur tout-puissant, qui était, qui est et qui sera !* Or, il a créé l'ame pour la sainteté, c'est-à-dire pour la pratique des vertus morales. Il exige de nous cette sainteté, et sa parole nous commande expressément de *faire attention* (2) *à tout ce qui est honnête, juste, pur vertueux, et digne de louanges*, puisque *sans la sainteté* (3) *nul ne peut le voir.*

On trouve dans les auteurs de l'antiquité la plus reculée, l'intéressante description des délices d'un âge *d'or*, où la terre produisait sans culture les plus riches moissons, où des fleuves de

(1) Apoc. IV, v. 8.
(2) Philip. IV.
(3) Hebr. XII, v. 14.

Digitized by Google

lait et de miel coulaient de toutes parts, sous le règne de l'innocence et de la justice. Il a en effet exité ce temps fortuné, mais trop court où, au sortir des mains bienfaisantes du Créateur, les ames pures de nos premiers parens furent ornées de toutes les vertus! *l'homme avait été créé droit* (1), nous dit l'écriture ; *Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était bon.*(2) Des nuages funestes n'obscurcissient point alors l'entendement d'Adan et d'Eve ; ils étaient éclairés de toutes les lumières conformes à leur tat. Soumise aux lois de la raison, leur volonté se pliait avec joie à celle du Créateur ; et comme leurs passions, peu développées, ne les maîtrisaient pas, toutes leurs affections étaient bien réglés, toutes dans un juste équilibre. Le remords ne déchirait pas leurs consciences, et le calme profond dont ils jouissaient, était pour eux *un festin continuel.* Leurs jours purs et sereins s'écoulaient délicieusement dans le jardin

(1) Eccles. VII.
(2) Genes. I, v. 31.

Digitized by Google

d'Eden ; et là, concentré en Dieu, leur amour s'élevait vers lui par les élans réitérés de la reconnaissance et de la piété, par des actions de grâces et par de saints cantiques. Ah ! quelles impressions vives et brillantes faisaient sur eux les merveilles, les beautés récentes de la création ! quelles hautes idées ils se formaient de la grandeur, de la majesté de l'Etre adorable qui avait fait les cieux, la terre, et eux-mêmes par *le souffle seul de sa bouche* ! Quels sentimens sur-tout, quels sentimens presque divinisés leur inspirait sa bonté, cet océan de gratuités répandu sur eux comme à grands flots ! Oui, M. F., voilà l'image de Dieu ! *ils étaient saints comme Dieu est saint* ; et si leur bonheur était comme un rayon de la félicité du Seigneur, leur sainteté était aussi une vive image de la sienne !

Troisième trait. Dieu règne sur tout ce qui existe. *Je suis le Dieu fort et tout-puissant* (1) ! *Y a-t-il quelque chose*

(1) Genes. XVII.

Digitized by Google

qui me soit difficile, a dit l'Eternel (1)? et il a dit aussi : *Que l'homme domine sur tous les animaux!* Juste et admirable prérogative de la vertu ! l'ami essentiel de l'ordre daigna accorder à l'homme innocent la faveur de *dominer sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux, sur toute la terre, sur tout ce qui rampe sur la terre.* Quelle magnifique ressemblance! S. Paul l'envisage relativement à cette autorité, en commandant à la femme de porter un voile sur la tête, comme la marque du pouvoir que son mari a sur elle; et il ajoute, à l'égard de l'homme, *qu'il n'en doit point porter, parce qu'il est l'image de la gloire de Dieu*, et parce qu'il ne voit rien sur la terre qui soit au-dessus de lui.

Aussi l'historien sacré nous apprend-il (2) *que toute créature vivante se présenta devant Adam, et qu'il donna le nom à tout le bétail, à tous les oiseaux du ciel, à toutes les bêtes des champs.* Avec quel air soumis et caressant les

(1) Jérem. XXIV.
(2) Genes. XVII.

Digitized by Google

animaux, même ceux qui sont devenus les plus féroces, venaient alors s'égayer autour de l'homme, et obéissaient à sa voix ! Il ne les tyrannisait pas, ces innocentes créatures que l'Eternel a créées sensibles ! il ne les imitait pas alors, ces hommes durs, brutaux, injustes, qui en les soignant très-mal, en les excédant de travail, en les épuisant de fatigue, les maltraitent cruellement encore ! En un mot, M. F., Dieu *qui donne aux animaux leur pâture* (1), *et qui ouvre sa main libérale pour les rassasier à souhait*, n'a remis sur eux, à l'homme, qu'un empire de bonté et de douceur. C'est en l'envisageant sous ce point de vue que David s'écrie (2): *Qu'est ce que de l'homme ? O Eternel ! tu l'as fait un peu moindre que les anges ! tu l'as établi seigneur des œuvres de tes mains ! tu as mis toutes choses sous ses pieds !*

Dernier trait. Dieu est éternel, *le Dieu fort d'éternité, qui est, parce qu'il*

---

(1) Ps. CLXV.
(2) Ps. VIII.

Digitized by Google

est. (1) Mais ne pouvant pas élever l'ame de l'homme à ce haut degré de perfection suprême, il l'a du moins créée *immortelle.* Il a voulu qu'elle ne meure pas avec le corps, auquel il l'a unie sur la terre; et qu'en le quittant, elle conserve pour jamais son existence et ses facultés essentielles. Trait le plus lumineux de cette image céleste! vérité précieuse et consolante qui nous annonce la nature spirituelle de notre ame, qui n'a rien de commun avec le corps, et ne porte en soi aucun principe de destruction! vérité que confirment ces excellentes facultés qui sont toujours ici-bas dans un état progressif! vérité si conforme à tous les désirs, à tous les vœux de notre cœur! Source féconde des sentimens les plus nobles, des idées les plus pures, des vertus les plus sublimes, des actions les plus héroïques! vérité d'ailleurs essentiellement liée avec l'existence d'un Dieu créateur, avec le plan de sa providence! dénouement nécessaire de tout le système de la

(1) Exod. III, v. 14.

Digitized by Google

religion émanée de Dieu! grande lumière mise en pleine évidence par J. C. ! base inébranlable de notre foi et de nos glorieuses espérances ! *Dieu a donc créé l'ame selon sa ressemblance ; il l'a créée à l'image de Dieu.*

Ce privilége de l'ame est si frappant, M. F., qu'il a été comme entrevu par ces fameuses sectes de philosophes qui illustrèrent l'ancienne Grèce. Aucune question n'y fut agitée avec plus de chaleur que celles de l'origine et de la nature de l'ame. Ici, on posa en fait qu'elle ne peut être comparée qu'à Dieu, et qu'il est impossible d'en trouver l'origine sur la terre. Là, en considérant d'un coté combien cette ame diffère du corps qui lui sert de prison, et de l'autre la supériorité des facultés de cette ame, on en inféra qu'elle est une parcelle de la divinité, qu'elle a été séparée de la substance même de Dieu, et qu'elle doit retourner à Dieu. Ailleurs, on craignit d'accorder ce bonheur aux ames souillées de crimes, et on le borna à celles qui seraient pures et sans tache. D'autres encore furent pénétrés de

Digitized by Google

l'excellence de la raison, de la sagesse et de la vertu, que la divinité seule possède dans le suprême degré de perfection, et dont l'ame de l'homme est aussi douée, quoique dans une mesure infiniment plus petite; ils en conclurent que cette ame est l'ombre de la divinité; ils la nommèrent *l'image de Dieu*, *le miroir de Dieu*. L'orateur romain en jugea de même. « Quelle que soit » enfin, disait-il, la nature d'un être » qui a en soi sentiment, intelligence, » volonté, mémoire, principe de vie, » certainement cet être-là est céleste, » il est divin, et par conséquent im- » mortel (1) ! »

Qu'il est doux de n'être plus réduit, sur un sujet aussi important, à flotter d'incertitude en incertitude, et à dire comme le vertueux Socrate: *Si je me trompe sur son immortalité, c'est avec plaisir, et je ne veux pas qu'on m'arrache une erreur si utile!* Qu'il est doux de connaître les moyens, *de croître en connaissances*, et de pouvoir *se renou-*

(1) Cic. *De nat. Deor.* l. II.

veler

Digitized by Google

veler par le secours du Tout-Puissant, *à l'image de celui qui nous a créés* (1) !

SECOND POINT ET APPLICATION.

Les sublimes objets que nous venons d'effleurer dans ces deux méditations, nous invitent, M. F., à une foule de réflexions, les unes douloureuses, les autres consolantes, toutes propres à nous sanctifier, mais si faciles à saisir, qu'il suffit de les indiquer en peu de mots.

I. Et d'abord, quel contraste, quel humiliant contraste entre l'état de l'homme innocent, et l'état de l'homme *tombé*, dégradé par la perte de son innocence ! et qui pourrait se représenter sans douleur le moment désastreux, où *transgressant l'alliance de vie, et se portant avec perfidie contre le Créateur* (2), nos premiers parens, encore seuls sur ce globe, y devinrent les premiers rebelles, les premiers prévaricateurs? Moment terrible ! moment d'horreur, où, dépouillé

(1) Coloss. III.
(2) Osée VI, v. 7.

Digitized by Google

tout-à-coup du caractère de sa dignité primitive, Adam éprouva les angoisses qui suivent le crime! Quelle attérante impression durent faire sur lui ces mots d'un Dieu irrité : *Adam ! où es-tu ?* Ah! répondit-il en frémissant, *Seigneur ! j'ai entendu ta voix, et j'ai craint!* dès ce moment la plus effrayante révolution se fit dans son corps, dans son entendement, dans sa conscience, dans son cœur, dans tout son être! Quel désespoir, en se voyant chassé de ce séjour ravissant, où tous les charmes étaient réunis avec profusion, où le travail même était un plaisir, où sur-tout il savourait à longs traits les délices de la paix au sein de la vertu! Désormais, relegué sur la terre, qui est maudite à cause de son infidélité, il est forcé de lui arracher sa subsistance, et de consumer ses tristes jours dans cette vallée de larmes, jusqu'au moment où son corps sera couché dans le tombeau. Plus de ressource pour ce malheureux coupable, que dans les compassions de Dieu et dans le repentir.

Digitized by Google

C'est donc ainsi (1), que *par un seul homme, le péché est entré dans le monde, la mort par le péché, et que la mort a passé sur tous les hommes?* Telle a été la source fatale de toutes nos misères. De-là ce déluge de maux qui ont inondé la terre; de-là ces étranges contrariétés de notre nature, cette guerre intestine que se livrent sans cesse en nous, d'un côté la raison et la conscience, de l'autre les convoitises impures de la chair. Sombres mystères que la parole de Dieu pouvait seule nous révéler! Ah! quel monstre que le péché! de quelle crainte, de quelle horreur il nous remplirait, sans le voile épais dont les passions le couvrent, pour nous en cacher la difformité et les dangers!

II. Mais, selon l'observation d'un moraliste célèbre (2), « s'il est dange-» reux de faire trop voir à l'homme sa » grandeur sans sa bassesse, il ne l'est

(1) Rom. v.
(2) Pensées de Pascal.

Digitized by Google

» pas moins de lui faire trop voir sa » bassesse sans ce qui lui reste de gran- » deur : il ne faut lui laisser ignorer ni » l'une ni l'autre. » Qu'à la vue des funestes ravages du péché, à la vue de la dégradation présente de notre nature, on ait cru pouvoir nommer l'homme le roseau le plus faible de la nature, on ne peut cependant pas désavouer que c'est le seul roseau qui pense et qui réfléchisse. Quoique jeté dans la poussière, il offre encore des traces sensibles de sa dignité originelle ; il porte un caractère distinctif qui n'est communiqué à aucune autre créature.

Voyons-le dans la nature : c'est surtout pour lui qu'elle travaille ; l'herbe y germe pour son service ; la terre, dont il déchire les entrailles, lui fournit le pain qui le soutient, le vin qui charme son cœur, et l'huile qui répand la joie sur son front. (1) La nature, en un mot, paraît comme plier, comme s'abaisser devant lui. Il dompte par la force ou par l'adresse les animaux les plus redou-

(1) Ps. CIV.

Digitized by Google

tables; et combien d'espèces d'animaux domestiques lui rendent des services essentiels pour son entretien, ses commodités, ses plaisirs! Avec quelle patience, quelle docilité ils les lui rendent! quel attachement quelques-uns manifestent pour lui! avec quelle touchante expression de sensibilité et de joie ils reçoivent les caresses de leur maître!

On ne finirait pas, si l'on voulait énumérer tous les actes de souveraineté que l'homme ne cesse d'exercer sur la terre. Excité par ses besoins, par son luxe, ou par la curiosité, à quelles productions de la nature n'applique-t-il pas son industrie? Dans les arts, dans les sciences, il maîtrise jusqu'aux élémens, l'eau, le feu, l'air lui-même! Il dessèche les marais; le cours des rivières et des fleuves est détourné; il en change les lits; il oppose des digues puissantes à l'impétuosité des torrens les plus fiers; il brise, il fend les rochers; il aplanit les montagnes; il comble les abymes. Des cités florissantes s'élèvent par ses mains, dans les déserts les plus arides;

Digitized by Google

et pour tout dire en un mot, il transforme à son gré la face de la terre. Que dis-je ? la terre elle-même, dans un respectueux silence, le reconnaît encore pour souverain et pour roi! Là où il n'habite pas, là où il n'y a point d'homme, quelle lugubre solitude ! Vient-il s'y fixer ? tout s'y ranime; tout paraît comme renaître. On dirait que ses mains osent essayer de faire dans la nature, pour ainsi dire, une autre nature.

Mais que penser des facultés de son ame ? Si quelquefois les anciens ont exalté dans leurs écrits la sagesse de l'homme, ils se sont souvent plaint aussi, et avec amertume, de l'obscurcissement de ses facultés. On les entend tantôt attester « que tout homme qui » rentre en lui-même (1), y découvre » des traces de la divinité, et qu'il » peut regarder son ame comme un » temple où elle a placé son image; » et tantôt ils avouent (2) que les fai-

(1) Cic. Tuscul. quæst. l. III.
(2) Idem de legib. 1. 22. De repub. l. III.

Digitized by Google

» bles lueurs que nous a données la
» nature, sont maintenant si obscurcies
» par une dépravation universelle,
» qu'il ne reste presque plus aucune
» trace de la lumière primitive, et que
» la nature succombe sous le poids des
» opinions reçues. »

Ce contraste qu'ils ne pouvaient concilier, disparaît au flambeau de la foi. Les belles facultés de l'ame ont été affaiblies, très-affaiblies par le péché; mais elles n'ont pas été détruites à divers égards. Quelques rayons de gloire percent encore au travers des nuages de la bassesse de l'homme. Jouet de l'erreur, il respecte cependant la vérité; il la cherche, il l'aime. En faisant le mal il approuve le bien: en gémissant sous les chaînes du vice, il pousse des soupirs vers la vertu; et c'est une assertion incontestable (1), que si le plus méchant des hommes pouvait être un autre que lui même, il voudrait être homme de bien.

---

(1) J. J. Rousseau.

Digitized by Google

III. Mais enfin, à quoi pouvaient servir aux descendans d'un père coupable, les faibles étincelles du souffle vivifiant dont Dieu l'avait animé en le créant, sinon à leur faire sentir le poids du joug qui les accablait, et dont, je le répète, ils ignoraient la cause? Il inspirait des plaintes amères et des regrets cuisans à ceux qui en observaient les effets. « Quelle marâtre que » la nature, s'écriaient-ils avec anxiété! » avec un corps nu, fragile, infirme, » elle a donné à l'homme une ame que » le chagrin trouble, que la crainte » abat, que le travail rebute, et que » les passions tyrannisent! »

Ou, quand ils auraient pu *connaître tout ce qui est bon à l'homme pendant les jours de sa vanité, qui passent comme l'ombre* (1), quelle force avaient-ils en eux-mêmes pour le faire? *Avec quoi pouvaient-ils prévenir l'Eternel* (2), et faire leur paix avec l'auteur de leur existence? Hélas! M. F., leur corrup-

(1) Eccles. VI, v. 13.
(2) Michée VI, v. 6.

Digitized by Google

tion était si profonde, qu'ils ignoraient et son unité, et ses attributs, et sa providence, et ses lois, et les mystères du monde à venir. Ils marchaient dans la vallée de l'ombre de la mort.

Mais ce qui était impossible à l'homme, était possible pour le père des miséricordes, et il a daigné le faire. *Il a rendu ses* (1) *gratuités admirables* envers des rebelles. Toujours plus tendre, plus compatissant que nous ne sommes insensibles ou ingrats, il n'a pas voulu que son plus bel ouvrage fût perdu sans ressource, et ses entrailles paternelles se sont échauffées en faveur de ceux qui étaient sous la condamnation. *Dieu*, nous dit S. Jean (2), *a tellement aimé le monde, qu'il nous a donné son fils, afin que quiconque croit en lui, ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.* Le second Adam, l'Adam céleste, Jésus, un avec le père, est venu comme par une seconde création, faire de ses vrais disciples de nouvelles créatures,

(1) Psalm.
(2) Jean. III, v. 16.

Digitized by Google

leur acquérir la rédemption par son sang (1), *selon les richesses de sa grâce*, et nous assurer la conquête du ciel! Ah! ne nous plaignons donc plus de nos misères, que nous aggravons, que nous multiplions par nos iniquités! O mon Dieu! si quelque chose doit nous surprendre, c'est la grandeur de tes compassions, l'infinité de tes miséricordes! c'est l'oubli profond, l'oubli habituel dans lequel nous vivons trop souvent de tes saintes lois et de tes innombrables bienfaits!

IV. Cependant, M. F., ne nous abusons pas; ne nous endormons pas dans une fatale sécurité : si l'Eternel nous a créés selon sa ressemblance, s'il nous a régénérés par J. C., ce n'est pas pour que nous puissions nous égarer au gré de nos cupidités, sur les pas d'un *monde dont l'amitié est inimitié contre lui* (2), comme si nous étions sans espérance et sans Dieu. L'admirable tableau de la création, et les prodiges du grand *mystère de piété*, ne sont pas

(1) Ephes. I, v. 14.
(2) Jaq. IV, v. 4.

Digitized by Google

uniquement destinés à nous servir de spectacle, mais sur-tout à influer sur nos pensées, sur nos sentimens, sur nos désirs, sur nos paroles et nos actions. La voix souveraine du Créateur, et la voix touchante du Rédempteur nous commandent *de renoncer à l'impiété, aux convoitises mondaines, et de vivre sobrement, justement et religieusement.*(1) La tempérance pour nous-mêmes, la justice, la bienveillance, la charité envers notre prochain, tels sont nos devoirs. Nous l'avons dit dans notre première méditation. Ah ! ces mêmes voix ne nous appellent-elles pas encore à des devoirs indispensables envers Dieu et envers J. C. ? ne nous crient-elles pas que c'est à nous à payer en quelque sorte la dette entière de la création par nos louanges, nos actions de grâces, notre obéissance, notre foi, nos vertus, et par tout notre amour ? à nous à être les imitateurs de J. C., à nous revêtir de toute l'armure de Dieu, pour combattre et pour vaincre

(1) Tit. II, v. 12.

Digitized by Google

sous les auspices de la grâce? à nous à annoncer les vertus de *celui qui nous a appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière*, à nous former par la sainteté, à nous préparer à la possession de l'héritage incorruptible qu'il nous destine? et c'est ainsi que nous conservons ici-bas cette précieuse image, que nous lui rendons, sous la main de Dieu, ses principaux traits.

Ah! M. T. C. F., nous vous en conjurons, tournons plus souvent nos avides regards vers le bout de la carrière! Bientôt le cri des années, bientôt la voix impérieuse de la nature vont y appeler chacun de nous! Que dis-je? déjà du haut de son trône éternel, Jésus nous appelle; il nous tend les bras; il nous crie: *Venez à moi*! Nous entendons sa voix; voudrions-nous encore endurcir nos cœurs? serions-nous sourds à tant d'invitations salutaires? Enfans du Très-Haut, disciples d'un maître qui nous a tant aimés, sentons, sentons enfin la noblesse de notre origine; répondons par nos œuvres à la sublimité de notre destination. Une vie éternelle! Oh!

Digitized by Google

quelle admirable perspective ! Une éternité de bonheur !... éternité de lumière ! éternité de sainteté ! éternité de joie, de rassasiement de joie ! éternité d'amour ! éternité de vie, et d'une vie avec Dieu et avec J. C. ! quel prix ! quelle couronne ! et que pourrais-je ajouter qui ne fût languissant et glacé ?

O toi, divin chef et consommateur de notre foi, Seigneur ! exauce nos ardentes supplications ! *donne-nous à tous un cœur de sagesse !* fais, par ta grâce, que nous nous empressions enfin de relever au milieu de nous les ruines de Sion ! *augmente-nous* la foi ! purifie-nous ; régénère-nous ; sanctifie-nous..... sauve-nous ! *Amen.*

Digitized by Google

SERMON IV.

SUR L'AUGMENTATION DE LA FOI.

Alors les apôtres dirent au Seigneur: augmente-nous la foi.

Luc. XVII, v. 5.

DES vérités célestes, des faits surnaturels à croire, de grands devoirs à pratiquer, une récompense plus grande encore à espérer: tel est, en deux mots, M. F., l'admirable système de la foi chrétienne! des vérités et des faits découlent immédiatement les devoirs, et la récompense est invariablement attachée à la ferme croyance des uns, et à l'exacte observation des autres. Ici tout est un, tout est indivisible.

Ainsi en jugèrent les apôtres, en faisant au Seigneur la prière énoncée dans notre texte. Jésus venait de leurs peindre les suites effrayantes de l'amour vicieux des richesses, de leur dénoncer le malheur de celui *par qui le scandale arrive*, et d'insister sur la nécessité du

Digitized by Google

pardon des offenses, même jusqu'à sept fois par jour. Elevés dans le judaïsme, les apôtres adoraient l'Eternel ; Dieu de leurs pères ; et déjà initiés dans la doctrine du Seigneur, ils le reconnaissaient pour *le Christ, fils unique du Dieu vivant, ayant seul les paroles de la vie éternelle.* (1)

C'est donc moins la difficulté de croire qui les alarme en ce moment, que celle d'observer des préceptes qui leur paraissaient si austères. Ils sentent vivement leur faiblesse et leur impuissance naturelle ; mais ils se rassurent par cette réflexion consolante (2), *que l'on peut tout par J. C. qui fortifie.* Alors, envisageant la foi dans toutes ses parties intégrantes, c'est-à-dire, *cette connaissance de la vérité qui est selon la piété*, ils implorent son secours tout-puissant, et s'écrient de concert : *Seigneur, augmente-nous la foi !*

Et nous aussi, M. F., nous nous glorifions d'avoir Jésus pour maître.

---

(1) Matth. XIV, v. 16.
(2) II. Cor. XII, v. 9.

Digitized by Google

Enfans de la promesse, nous aspirons à la même couronne; et nous avons la même course à achever. Ah! plus fragiles encore que ces heureux disciples, unissons-nous donc à eux en esprit, et (1) comme eux *regardant à Jésus le chef et le consommateur de notre foi*, disons-lui avec des cœurs brûlans: *Seigneur! augmente-nous la foi!*

Or, d'après les principes que nous avons posés, cette augmentation, dont nous avons tous un besoin plus ou moins pressant, embrasse ces trois caractères:

1.° Une foi plus grande, plus *éclairée*;

2.° Uue foi plus *efficace*, et qui nous attache plus fortement à la piété;

3.° Une foi *plus ferme* qui nous rende *joyeux dans l'esperance*. Donnons quelque étendue à ces objets.

PREMIÈRE RÉFLEXION.

I. Une foi plus grande, plus éclairée, n'est pas sans doute le don *de trouver*

(1) Heb. XII, v. 2.

le

Digitized by Google

le fond en sondant *des mystères qu'il ne nous est pas donné de connaître* : curiosité orgueilleuse et criminelle qui étoufferait jusqu'au germe tendre et délicat de la foi. L'augmentation de la foi n'est pas en général le talent de résoudre ces questions abstruses qui exigent un génie exercé à la méditation. La parole de vie a été donnée pour tous les hommes, et le commun des hommes n'a ni l'aptitude ni le loisir nécessaires pour se livrer à ces recherches accessoires. *Les commandemens de l'Eternel ne sont* (1) *point au-dessus de nous ; ils donnent de l'intelligence aux* (2) *simples.* Avec du bon sens, avec des intentions pures et une attention suffisante, chacun, selon son état, peut y découvrir ce qu'il lui est nécessaire de croire et de faire pour être sauvé.

II. Cependant, hélas! où sont-ils, où sont-ils ces croyans qui réunissent toutes les lumières vivifiantes que leur état, que les circonstances de leur vie

(1) Deuter. XXX.
(2) Ps. XIX.

Digitized by Google

leur ont permis d'acquérir ? ou plutôt, à qui ne peut-on pas appliquer avec plus ou moins de justice, ce reproche souvent fait par le Sauveur à ses apôtres : *O gens de petite foi !* Dieu seul sonde les cœurs, et il ne nous appartient pas de dire à aucun de nos frères : *C'est toi qui es cet homme-là* ! mais qu'en suivant les détails où nous allons entrer, chacun se juge soi-même sans partialité.

I. Et d'abord, où ne se trouvent-ils pas, et toujours en très-grand nombre, ceux pour qui les vérités les plus capitales de la foi ne sont que des mots vides de sens ? l'instruction religieuse qu'ils reçurent dans leur tendre jeunesse, fut nécessairement très-imparfaite ; des circonstances impérieuses fixèrent des bornes au zèle compatissant d'un pasteur éclairé ; et depuis cette époque, leurs jours, leurs années s'écoulent comme dans une léthargie spirituelle. Il n'est plus, ou du moins presque plus question pour eux de la doctrine du salut ! Quel est donc leur christianisme ? quelle est leur foi ?

II. D'autres *moins faibles dans la foi*,

Digitized by Google

vivent dans la douce persuasion de l'existence d'un Dieu souverainement parfait, créateur, conservateur, gouverneur suprême de l'univers. Ils croient que (1) *Dieu était en Christ réconciliant le monde à soi* (2), *et qu'il n'y a point d'autre nom sous le ciel par lequel nous puissions être sauvés.* Ils croient à l'esprit sanctificateur, aux immortelles destinées des enfans de Dieu; ils croient qu'au dernier des jours, la poussière de nos corps se ranimera, et qu'après le jugement universel, *les justes seuls iront à la vie éternelle.* (3)

Notions fondamentales sans doute, vérités essentielles, mais dont ils n'ont que des idées plus ou moins vagues, plus ou moins superficielles, des idées sans liaison; ils en ignorent, et les preuves, et les développemens. C'est donc à eux que l'écriture dit (4): *Ne soyez plus des enfans! que plutôt la pa-*

(1) II. Cor. V, v. 19.
(2) Act. IV, v. 12.
(3) Math. XXIV, v. 6.
(4) Colos. III, v. 16.

Digitized by Google

role de Christ habite en vous plus abondamment ; qu'à l'exemple de ce père qui demande avec tant d'ardeur à J. C. la guérison de son fils (1), ils disent au Seigneur : *Je crois, aide-moi dans mon incrédulité*, supplée à ce qui manque à ma foi !

Dans le monde physique, tout se fait par degrés. Le crépuscule du matin ne sert qu'à dissiper les ténèbres de la nuit ; il faut que le soleil se lève ; il faut que ses rayons bienfaisans éclairent et vivifient la nature. Dans le monde moral, ces premières lumières, cette légère ébauche de foi, annoncent de même la nécessité de son accroissement. De-là ces exhortations si pressantes, si réitérées des apôtres aux fidèles qu'ils avaient *enfantés à Christ* (2) : *Croissez en la connaissance de Dieu ; croissez en la foi.* De-là ce zèle brûlant pour leurs progrès. S. Paul apprend avec joie à Athènes, que la foi des Thessaloniciens (3)

(1) Marc. IX, v. 24.
(2) Colos. I, v. 10.
(3) I. Thes. III.

*

joignait *aux lumières, les œuvres et la conscience de l'espérance en J. C.*; et dans l'épître qu'il leur écrit, il leur dit : *Nous demandons à Dieu jour et nuit, par des prières ardentes, la grâce de nous revoir, afin d'achever ce qui manque à la perfection de notre foi.*

III. Et nous en appelons hautement à la conscience de ceux qui, *plus forts dans la foi, trouvent en eux ce témoignage ravissant de l'Esprit saint*, qu'ils sont les enfans de Dieu. Ah! quand dans le silence de la retraite, ils sondent avec tant de plaisir les saintes vérités! quand ils méditent sur les perfections et sur les voies de l'Eternel! qu'ils nous disent, combien de fois contraints de s'arrêter sur les bords de ces abymes, ils s'écrient : *O profondeur* (1)! *qu'il est impossible de découvrir toutes ses voies*! qu'ils nous disent quels élans de foi leur inspire la contemplation des attributs divins! cette éternité qui n'a ni passé ni avenir, dont tous les siècles amoncelés ne forment pas même un seul instant! cette

(1) Rom. XI, v. 33.

Digitized by Google

immensité qu'aucun espace ne peut renfermer, et où se perdent tous les espaces; cette auguste Toute-Puissance qui commande même au néant; ces trésors inépuisables de science, de sagesse, de bonté, d'amour, toutes ces voies inénarrables, ces œuvres magnifiques de la providence de Dieu! quelles sources intarissables de réflexions! Plus ils s'occupent de ces objets sublimes, plus le besoin et le désir de s'en occuper encore, de les connaître mieux encore se font sentir. Un Moïse s'écrie alors (1): *Seigneur! je te prie, fais passer devant moi toute ta gloire.*

Et les innombrables merveilles de la rédemption, comment les mettre toutes au niveau de notre faible conception! Esprit humain, prends ton vol aussi haut qu'il t'est possible; élève-toi jusqu'à l'aurore du temps, jusqu'à la chûte déplorable de l'Adam terrestre; marche pas à pas avec les siècles jusqu'à l'apparition du *grand soleil de justice*, et retrouvant par-tout cet auguste libérateur

(1) Exod. XXXIII, v. 18.

Digitized by Google

promis, attendu, figuré, caractérisé, jamais, non, jamais, tu ne connaîtras tous les ressorts, tous les moyens par lesquels cet ouvrage céleste a été exécuté!

Si nous-mêmes, M. F., si depuis la naissance du Seigneur, nous descendons pendant dix-huit siècles jusqu'à nos jours, quelle carrière sans fin nous ouvrent, et le but, et le plan, et les causes, et les développemens successifs, et les heureux effets de ce grand mystère, et ses triomphes éclatans au milieu de l'agitation des choses humaines! Mais, combien est *petite la portion que nous en connaissons* (1)!

Ou même encore, sur la partie morale de la foi qui nous paraît moins compliquée, si chacun de nous était sommé d'en exposer sur-le-champ les principes, d'en démontrer la vérité, la justice, la sainteté, l'influence salutaire, combien pourraient à peine bégayer! combien seraient réduits au silence!

IV. Enfin, je vous le demande encore:

(1) I. Cor. XIII.

Digitized by Google

a-t-il jamais existé un *Apollos assez puissant dans les écritures*, qui ait pu dire avec vérité (1), *que tout ce qui peut se connaître de Dieu, ait été pleinement manifesté en lui?* Si un S. Paul affirmait *qu'il ne connaissait qu'en partie*, quel langage devons-nous tenir? Elevons tous, élevons humblement des mains suppliantes vers le Seigneur; prions-le ardemment *de dessiller de plus en plus nos yeux, et de nous enseigner à avoir bon sens et connaissance.* (2) *Seigneur! augmente-nous la foi.*

SECONDE RÉFLEXION.

I. Avoir mûrement pesé les dogmes et les faits qui forment le domaine de la foi, avoir bien saisi les dénominations qui en établissent la certitude, et s'en tenir à un acquiescement purement spéculatif, c'est croire en philosophe et non en chrétien. Ne nous abusons point, M. F., de grandes lumières sans de

(1) Rom. I, v. 19.
(2) Ps. CXIX.

Digitized by Google

grandes vertus, ne sont qu'un nouveau sujet de condamnation. (1) *Le serviteur qui aura connu la volonté de son maître, et qui ne l'aura pas faite, n'en sera battu que de plus de coups.*

Non, ce n'est point pour fournir à notre esprit de stériles spéculations, et à notre curiosité de vains alimens, que Dieu nous a donné sa parole, qu'il en a confirmé la divinité par tant de prodiges, et que J. C. est descendu du ciel. Ce trésor de lumières et de sainteté est destiné à soumettre toutes nos passions à la volonté suprême, et à rétablir sur la terre le règne de la piété envers Dieu, de la justice, de la tendre charité envers le prochain, et de nos devoirs envers nous-mêmes. En un mot, les lumières de la foi doivent passer de l'esprit dans le cœur, et du cœur dans toutes les actions de la vie.

Ainsi, demander sous ce point de vue l'augmentation de la foi, c'est demander le don d'un cœur charmé, pénétré, tout plein de la vérité, cette

(1) Luc. XXI, v. 47.

Digitized by Google

vigueur de persuasion (1) qui *amène toutes nos pensées captives à l'obéissance de Christ*, un goût dominant, habituel, persévérant, un attrait vainqueur pour toutes les œuvres de la foi, c'est-à-dire, en d'autres termes, une foi plus *efficace* qui nous attache plus fortement à la piété. Ce que l'apôtre des gentils appelle avec tant d'énergie (2), *croire de cœur à justice, avoir la foi du cœur par laquelle on est justifié.*

II. Par-tout l'écriture nous retrace ce but si digne de la sainteté, de la sagesse et de la bonté du Créateur; par-tout elle nous la communique de la manière la plus affectueuse et la plus positive. Nous propose-t-elle quelque article de foi? c'est toujours pour en déduire un devoir. Pourquoi, par exemple, nous enseigne-t-elle que Dieu *est esprit?* pour nous dire, *adorez-le en esprit;* que Dieu est saint? pour nous dire, *soyez saints;* qu'il est miséricordieux? pour nous dire, *soyez misé-*

(1) II. Cor. X.
(2) Rom. XVI, v. 18.

Digitized by Google

ricordieux (1), *afin d'être les enfans de votre Père céleste.* Pourquoi nous répète-t-elle de tant de manières, que nos biens, nos talens, notre réputation, notre santé, notre vie sont à Dieu, et non point à nous ? Pour nous rappeler notre entière dépendance, et nous crier (2) : *Venez, prosternez-vous devant l'Eternel qui nous a faits* (3) ! *Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quelque autre chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de celui qui vous a créés !*

Jésus qui savait toutes choses, en qui habitait toute plénitude (4) *de la divinité*, aurait pu sans doute dévoiler aux regards étonnés de ses disciples, la chaîne immense de toutes les vérités et les remplir de lumières transcendantes ; mais, ô saint et charitable Sauveur ! tu n'étais venu que pour appeler les pécheurs à la repentance, que pour

(1) Luc. VI, v. 36.
(2) Ps. XIV.
(3) I. Cor. X, v. 31.
(4) Math. V.

Digitized by Google

régénérer l'homme, enfant de la poussière, pour l'élever jusqu'à la sublime imitation des perfections morales de ton Père céleste et des tiennes!

Or, comment *a-t-il fait les œuvres de celui qui l'avait envoyé?* Sans omettre les dogmes, qui sont le fondement de sa doctrine, il a presque toujours insisté sur nos devoirs, tantôt, censurant les vices avec une sainte véhémence, tantôt interrogé par un pieux Israélite sur ce qu'il *faut faire pour hériter la vie éternelle*, et lui répondant, garde les commandemens, et par-tout prêchant la vertu avec une force et une onction divines. Bornons-nous à un seul exemple entre mille, et rappelons-nous ce jour solennel, où, entouré d'un peuple innombrable, Jésus s'assit sur une montagne pour l'instruire. Mais, dit-il donc aux personnes qui l'environnaient, heureux les docteurs en matière de foi! heureux ceux qui pouvant aller de principe en principe, de conséquence en conséquence, qui connaissant tous les faits sacrés, ont l'art de débrouiller le cahos des systèmes inventés par les hommes pour les expliquer! ah! que

Digitized by Google

ses leçons furent différentes! Heureux, s'écria-t-il, *ceux qui ont faim et soif de la justice! heureux ceux qui ont le cœur pur! heureux ceux qui sont doux, pacifiques, miséricordieux! le royaume des cieux est à eux!* Et quel sommaire enfin ce Législateur suprême nous a-t-il laissé de toute sa loi! *aimez Dieu; aimez votre prochain; gardez tous les commandemens.*

III. Tenter, en effet, de justifier des assertions contraires, ce serait vouloir concilier le bien et le mal, la lumière et les ténèbres! *Dire que l'on connaît Dieu et ne pas garder ses commandemens, c'est être un menteur.* (1) Telle est la décision d'un apôtre. Quoi donc, M. F.! on aurait reconnu dans la doctrine du salut l'adorable sceau du Dieu qui *est la vérité!* on aurait compris qu'une religion où Dieu se présente par-tout, et où tout conduit à Dieu, n'a pu émaner que de Dieu! on y aurait découvert sans nuages ces liens ineffables, qui unissent Dieu à l'homme juste, et l'homme

(1) I. Jean. II.

Digitized by Google

juste à Dieu !... Cependant le cœur tout de glace n'éprouverait ni admiration, ni crainte filiale, ni soumission, ni zèle, ni gratitude, ni confiance, ni amour !

Cette contradiction serait-elle moins révoltante à l'égard de nos devoirs sociaux et de nos devoirs envers nous-mêmes ! pourrait-on croire de bonne foi qu'il suffise de les connaître, sans les observer (1) ? *La bouche* de cet homme bien instruit *profère la sagesse, et sa langue prononce la justice* ; il disserte avec ordre, justesse, profondeur sur les liens qui unissent les hommes les uns aux autres, soit dans la nature, soit dans la religion, sur leur égalité naturelle, sur la bonne foi, le généreux désintéressement, sur la bienfaisance. Et dans le commerce de la vie, il est gonflé d'orgueil, ami perfide, toujours avide du gain, même le plus injuste, sourd aux plaintes attendrissantes de l'indigent qu'il pourrait soulager ! il n'a point d'entrailles. Tel autre ne tarit point sur la nature, la nécessité, les

(1) Ps. XXXVII, v. 30.

Digitized by Google

avantages des bonnes mœurs ; il peint avec les couleurs les plus vives, la sobriété, la tempérance, la chasteté, et il se livre sans trouble, sans scrupule à tous ses appétits sensuels ! C'est donc ainsi que la semence de la parole, ou tombant dans des endroits arides et pierreux, n'y pousse point de racines (1), ou que malheureusement étouffée par les épines des passions, elle ne produit aucun fruit !... que dis-je ? elle n'en produit que trop ; mais des fruits amers, des fruits empoisonnés, des fruits de mort ! *Vous* (2), *ô homme*, qui connaissez ces vices, *vous qui condamnez ceux qui les commettent, et qui les commettez vous-mêmes, pensez-vous donc pouvoir échapper à la condamnation ?* Et c'est ainsi que l'on se tranquillise, que l'on s'endort dans la sécurité la plus fatale ! O mon Dieu ! que la balance éternelle de ton sanctuaire est différente de celle de nos illusions, de nos préjugés et de nos erreurs !

(1) Math. XIII.
(2) Rom. II.

Digitized by Google

Voilà donc une vérité incontestable! et plût à Dieu, M. T. C. F., plût à Dieu qu'elle fût gravée dans tous nos esprits, dans tous nos cœurs, en caractères ineffaçables! La foi qui justifie, la foi qui sauve, est celle qui, en éclairant l'esprit, ravit, captive, régénère le cœur!..... celle qui, sous le bouclier de la grâce, veille, combat et triomphe!..... celle qui, en nous empêchant de ramper sur la terre, nous rend plus grands que la terre! nous forme et nous prépare pour le ciel! Faisons donc pour nous-mêmes, et faisons-le du fond du cœur, ce vœu si touchant de S. Paul pour les Ephésiens (1) : *Que le Seigneur illumine les yeux de notre entendement, et qu'il nous fasse connaître qu'elle est l'espérance de sa vocation!*

TROISIÈME RÉFLEXION.

I. Connaître Dieu et garder ses commandemens, telle est donc cette

(1) Ephes. 1, v. 17.

véritable

Digitized by Google

véritable sagesse que Salomon (1) nomme *l'arbre de vie à ceux qui l'embrassent.* Elle leur procure dès ici-bas les fruits les plus doux. Malheur à celui qui en doute ! Mais ces paroles du sage sont une allusion à l'arbre qui embellissait le jardin d'Eden, et qui était le type mystérieux de la vie éternelle, comme S. Jean nous l'explique en ces termes (2): *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est au milieu du paradis.* Trop heureux chrétien, cette espérance ravissante, en te remplissant de joie, doit t'animer à la conserver et à la fortifier avec le plus grand soin!

Qu'est-ce donc encore que la foi à ce dernier égard? Apprenons-le de la bouche du grand apôtre. (3) *La foi rend présente les choses qu'on espère, c'est une démonstration*, ou, comme on peut traduire encore, *c'est la substance même de celles qu'on ne voit point.* Ferme et

(1) Prov. III, v. 18.
(2) Apoc. II, v. 7.
(3) Heb. XI, v. 1.

Digitized by Google

inébranlable, elle rend déjà présens les biens du ciel. Elle leur donne, dans l'esprit du fidèle, une existence anticipée. Il *voit déjà le jour du Seigneur !* c'est une *espérance vive et même vivante.* Le juste qu'elle enflamme *vit de cette foi.* (1)

II. Or, ce qui accroît sa fermeté et sa joie, c'est d'abord la certitude de cette espérance. Vous le savez, M. F., lorsque *les enfans du siècle* ont le désir ardent et l'espoir flatteur, l'un d'accumuler des richesses, l'autre de s'illustrer dans le monde, ils sentent avec une extrême vivacité le besoin qu'ils ont de constance, de courage, de persévérance, et dès qu'ils comptent sur le succès qu'ils désirent, cette espérance multiplie leurs forces et leur alégresse; conduite d'autant plus frappante, que les espérances humaines sont si souvent illusoires! Ne nous entend-on pas nous-mêmes tous les jours nous plaindre de leur vanité? ne les comparons-nous pas tantôt à ces songes agréables qu'un réveil fâcheux vient trop tôt dissiper;

(1) Rom. 1, v. 17.

Digitized by Google

tantôt à ces torrens qui, purs et limpides dans leur source, se chargent bientôt de fange, et n'entraînent dans leurs cours que des ruines et des débris.

Comment donc l'espérance du fidèle s'affaiblirait-elle? *Il a reçu le Seigneur* (1), *marche avec lui, étant environné, fortifié en lui, et abondant dans la foi.* De quelque coté qu'il envisage cette espérance, tout concourt à la rendre plus ferme. Remonte-t-il à sa source? c'est de Dieu même qu'elle procède; examine-t-il les bases sur lesquelles elle repose? ce sont les perfections de Dieu, cette puissance à laquelle rien ne peut résister; cette fidélité qui s'étend d'âge en âge; cette bonté si pure, si tendre, *qui ne se laisse jamais sans témoignage, faisant du bien à tous* (2). Ce sont encore les promesses de Dieu, si solennelles, si réitérées (3): *Celui qui sème à l'esprit, moissonnera de l'esprit*

(1) Colos. II, v. 6.
(2) Act. XIV, v. 17.
(3) Galat. VI.

Digitized by Google

la vie éternelle. (1) *Bienheureux ceux qui meurent au Seigneur; ils se reposent de leurs travaux, et leurs œuvres les suivent.* Ah! *quel refuge que l'espérance qui nous est proposée* (2)! *où trouver une ancre aussi assurée, aussi ferme?*

Avec quelle conviction, quelle confiance, quels transports un fidèle fixe encore ses regards sur l'auguste libérateur *qui est venu pour donner la vie éternelle à ses brebis! qui les connaît, et personne ne peut les ravir de sa main* (3)! Voilà le roc sur lequel il a fondé sa maison; tout le reste n'est pour lui qu'un sable mouvant.

III. L'excellence, le prix inestimable du bien qu'il attend, contribueraient-il moins à l'accroissement de sa fermeté et de sa joie! Quoiqu'il ne comprenne pas maintenant la nature de ces biens suprêmes; quoique l'écriture ne les lui présente que sous les emblêmes magnifiques de trône, de couronne de

---

(1) Apoc. XIX.
(2) Heb. I.
(3) Jean. X.

Digitized by Google

gloire, de torrens, de fleuves de délices, que des millions de siècles ne pourront ni épuiser, ni même diminuer, il sait cependant que *les serviteurs de Dieu verront sa face* (1); *il sait qu'ils règneront avec Dieu aux siècles des siècles*; il sait que cette glorieuse espérance, changée dans le ciel en jouissance, y comblera l'immensité de ses désirs; qu'elle sera un rassasiement de joie, *une* (2) *mesure* de felicité *pressée, entassée, et qui s'en ira par-dessus.*

Cette espérance, dont aucune expression ne peut rendre la grandeur, a fait dans tous les âges la consolation et la force des justes. Quoique sous l'alliance de nature, ils ne vissent que de loin les biens attachés à la *semence bénite*, ils les crurent, ils les saluèrent (3), *désirant et espérant une meilleure vie, savoir, celle du ciel.* Un Jacob s'écrie en expirant: Seigneur! *j'ai attendu ton salut!* Courbé sous le poids de ses mi-

(1) Rom. XXI.
(2) Luc. VI, x. 38.
(3) Hebr. XI.

Digitized by Google

sères, un Job disait aux amis qui le censuraient (1) : *Taisez-vous devant moi, lorsque je parle. Voilà, que Dieu me tue ! je ne laisserai pas d'espérer en lui ! je sais que mon Rédempteur est vivant, et que lorsque mon corps aura été rongé, je verrai Dieu, je le verrai de mes yeux !*

Sous l'alliance des œuvres, un Daniel perçant la sombre nuit des siècles futurs, annonçait aux justes endormis dans la poussière de la terre, *qu'ils se réveilleraient pour la vie éternelle.* (2) Un David soupirant après les parvis de l'Eternel, s'écriait avec toute l'effusion d'un cœur embrasé (3) : *Eternel ! je verrai ta face en justice ! je serai rassasié de ta ressemblance, quand je serai réveillé.* Et quelle foi que celle de ces vertueux Machabées, qui, condamnés par un tyran à abjurer leur religion, s'écrièrent au milieu des tortures les plus effrayantes (4) : *Meurtrier ! tu nous ôtes la vie présente !*

---

(1) Job. XIII.
(2) Dan. XII, v. 2.
(3) Ps. LXXXIV.
(4) Mach. I.

Digitized by Google

mais le roi du monde nous ressuscitera pour la vie éternelle ! Quels exemples !

Enfin, dégagé des ombres et des nuages qui le couvraient, l'objet de cette espérance a été mis en pleine lumière, sous l'alliance de grâce ; et combien de saints la foi n'a-t-elle pas *transformés de gloire en gloire par l'esprit du Seigneur* ? Témoin les apôtres : après en avoir obtenu une augmentation miraculeuse, quel spectacle ils donnèrent à l'univers étonné ! et cette espérance fut le mobile de leurs travaux, de leurs combats, de leurs victoires. (1) *Ils retinrent ferme l'assurance de la gloire*, qui les inonda de joie jusques sur la croix. Témoin ce grand apôtre que l'on ne peut trop citer : toujours *ému à jalousie de par l'Eternel*, S. Paul protestait qu'il *aimerait mieux mourir* (2), *que si quelqu'un anéantissait sa gloire*. Il défiait *et la mort et la vie, et les anges, et toutes les autres créatures, de le séparer de l'amour de Dieu, qu'il nous a montré*

(1) I. Cor. XII.
(2) Rom. VIII.

Digitized by Google

en J. C. Avec quel calme profond, quel sublime héroïsme, arrivé au bout de sa pénible course, il écrivait à son cher Timothée : *Pour moi, je suis déjà comme une victime immolée ; il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice que le Seigneur me rendra.* (1) Témoin enfin, dans les âges suivans, ces milliers de martyrs qui, plus joyeux que jamais dans l'espérance, entonnaient jusques sur l'echaffaud l'hymne de la délivrance, et furent comme ensevelis dans leur triomphe! Que l'homme devient grand sous l'empire de la foi !

Concluons, M. F. ; et rapprochant les idées éparses çà et là dans ce discours, comprenons enfin toute l'étendue de la foi évangélique. *Ses objets* : le Sauveur nous les indique. (2) *C'est ici la vie éternelle de te connaître seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, J. C. Son sujet* : c'est le chrétien tout entier. Elle remplit son esprit par la connaissance, son cœur par la persuasion, toutes ses

(1) II. Tim. IV, v. 8.
(2) Jean. XVII.

Digitized by Google

actions par l'obéissance la plus parfaite ; et si la gloire de Dieu l'exige, par les sacrifices les plus amers à la chair. *Sa fin* : c'est la conquête du ciel, l'héritage du ciel, une éternité de vie et de bonheur. Quelle perspective ! Ah ! *soyons donc tous bien fondés ! soyons fermes dans cette foi, et Dieu veuille que nous ne soyons jamais transportés hors de l'espérance de l'évangile* (1) !

APPLICATION.

Il nous resterait encore, M. F., à vous développer les moyens d'obtenir cette précieuse augmentation de foi, et le bonheur de l'avoir obtenue. Objets instructifs, dont nous ne supprimons les détails qu'à regret.

I. Le plus grand de ces moyens, le seul efficace par lui-même, les apôtres viennent de nous l'enseigner, et J. C. lui-même nous commande de l'employer. *Demandez, et il vous sera donné. Tout ce que vous demanderez en priant, croyez*

(1) Colos. 1, v. 23.

Digitized by Google

que vous le recevrez. (1) La prière est la mère de toutes les vertus, le vrai trésor d'une ame chrétienne.

Ne séparons cependant pas l'action de Dieu de celle de l'homme. Quand le Seigneur daigne nous accorder ses grâces, il veut que nous agissions aussi nous-mêmes. C'est lui, et lui seul, sans doute, qui *donne l'accroissement*, mais c'est à nous à planter, à arroser. Eclairé et terrassé sur le chemin de Damas, Saul s'écrie (2) : *Seigneur! que faut-il que je fasse?* le Seigneur lui révèle sa volonté, et nous savons avec quelle fidélité, quel zèle, quelle persévérance Saul la suivit. Désirons-nous donc d'obtenir une foi plus éclairée? *regardons plus attentivement dans la loi parfaite; que le livre en soit plus souvent sous nos yeux.* (3) Quelque soit notre genre de vie, mettons plus assidument dans le sein de nos familles, mettons à l'écart quelques momens, pour *nous enquérir*

(1) Jean. V, v. 44.
(2) Act. IX, v. 6.
(3) Exod. V, v. 2.

Digitized by Google

des divines écritures, pour les éplucher; et puisque Dieu a voulu que *la foi vienne de l'ouïe, et l'ouïe de la prédication de sa parole* (1), accourons dans ses temples, dès que sa voix nous y appelle; venons-y avec toutes les dispositions qu'il exige de nous; recherchons-y la *science* de la bouche des sacrificateurs, messagers de l'Eternel des armées, soyons-y présens pour y entendre avec respect, avec docilité ce que J. C. leur a commandé de nous dire, et pour l'exécuter.

Désirons-nous d'obtenir une foi plus efficace? la volonté de Dieu nous est clairement manifestée : c'est la pratique, *c'est notre sanctification. Cessons de mal faire*; redoublons nos efforts pour affaiblir nos passions, pour soumettre la chair à l'esprit; retranchons nos convoitises, notre vanité, notre orgueil, notre avarice : *apprenons à bien faire*; efforçons-nous tous les jours de faire de nouveaux progrès dans la vertu; tous les jours de devenir plus humbles, plus

(1) Rom. x, v. 17.

Digitized by Google

charitables ; tous les jours d'ajouter vertu à vertu, de fortifier, de serrer les nœuds qui nous attachent aux devoirs de notre état.

Alors, plus nous ferons de progrès dans le chemin du salut, plus nous éprouverons le besoin d'en faire de nouveaux; plus notre foi deviendra ferme, plus notre joie s'accroîtra dans l'espérance!

II. Et quel est donc enfin, sur la terre, le bonheur comparable à celui d'avoir obtenu cette augmentation de foi? Quel est ce bonheur? celui de n'être plus le vil, le malheureux esclave d'un *monde qui passe avec sa figure*; de connaître la vanité de ses charmes, la perfidie de ses caresses, le poison de ses délices, la tyrannie de son empire, et de *l'avoir vaincu*! Quel est ce bonheur? celui d'être maître de soi-même, de résister à sa faiblesse, d'avoir comme brisé tous les traits meurtriers du mal; celui de couler des jours calmes et sereins, en savourant l'ineffable paix de Dieu. Quel est encore ce bonheur? celui de voir sans anxiété, de voir avec joie ses années s'accumuler, le songe

Digitized by Google

de sa vie prêt à s'évanouir, le fantôme de la mort s'approcher à grands pas, de ne voir en lui qu'un messager de bonnes nouvelles, *de mourir au Seigneur*, et déjà, pour ainsi dire, de mettre, en expirant, la main sur la couronne éternelle ! Oh ! si nous nous occupions plus souvent, plus sérieusement de ce don inestimable de Dieu ! oh ! si nous avions toujours le même cœur pour craindre Dieu, pour garder les commandemens de Dieu, et pour attendre tout de Dieu !

Jamais, peut-être, M. T. C. F., jamais, depuis les temps anciens jusqu'à ce siècle de fer, l'augmentation de la foi n'a été si désirable et si nécessaire ! O vous, petit troupeau, vous qui n'avez jamais fléchi le genou devant Baal, combien de fois ne fûtes-vous pas en proie à ces réflexions douloureuses qui navrèrent autrefois l'ame d'un prophète (1) ! Comme lui, nous avons vu Sion menant un deuil amer, ses sanctuaires presque déserts, ses sacrificateurs san-

(1) Lament. 1.

Digitized by Google

glottant ; nous avons vu l'impiété marchant tête levée, et ils ont retenti tout à l'entour de nos oreilles, ces blasphêmes : *Qui est l'Eternel, pour que nous obéissions à sa voix* (1)*? nous ne prenons plus de plaisir à connaître ses voies* ! Ah ! ce n'est pas pour rouvrir des plaies à peine légèrement cicatrisées, que nous rappelons ici cette époque de désolation ; mais pour nous retracer les délivrances et les gratuités de l'Eternel qui nous a couverts de l'ombre de ses aîles ; mais pour vous conjurer de lui adresser tous de concert, tous à grands cris, cette humble requête du roi prophète (2) : *O Dieu ! enseigne nous de plus en plus tes voies ! fais-nous marcher d'un pas plus ferme en ta vérité ; et lie, lie nos cœurs à la crainte de ton nom* !

Et toi, Rédempteur adorable et tout-puissant ! du haut du trône éternel où tu es assis à la droite du père, exauce nos humbles requêtes ! Nous élevons

---

(1) Exod. v.
(2) Job. XXI, v. 14.

Digitized by Google

nos vœux vers toi de ce séjour d'instabilité, de cette vallée de misère que nous arrosons de nos larmes! Jette, jette sur nous un regard compatissant et miséricordieux, un regard régénérateur et sanctificateur! *Seigneur, augmente-nous la foi!* Amen.

Digitized by Google

SERMON V.

SUR LE TABLEAU DE LA VIE DE L'HOMME.

Les jours des années de mon pélerinage sont de cent trente ans ; les jours des années de ma vie ont été courts et mauvais. Genes. XLVII, v. 9.

IL n'y a qu'un moment que Jacob vient de retrouver en Egypte, au faîte de la gloire, un fils chéri qu'il a cru mort pendant plus de vingt ans ! Il n'y a qu'un moment qu'il a serré Joseph contre son cœur palpitant, qu'il a mêlé ses larmes avec les siennes, et que dans un transport de joie paternelle, il a poussé ce cri attendrissant (1) : *Que je meure cette fois, puisque j'ai vu ton visage, et que tu vis encore* ! Cependant, lorsque Pharaon lui demande, *quel âge as-tu ?* c'est en présence de ce même objet de tant de soupirs et de tant de vœux,

(1) Genes. XLVI, v. 30.

que

que le souvenir de ses amertumes passées suspend la vive impression de sa joie présente, et qu'il repond : *les jours des années de mon pélerinage sont cent trente ans ; les jours des années de ma vie ont été courts et mauvais.*

Est-ce donc uniquement le tableau de sa vie en particulier, que le saint patriarche trace ici en trois coups de pinceau ? Non, M. F., non ; c'est encore le tableau de la nôtre, c'est celui de la carrière plus ou moins limitée, plus ou moins sombre, que tout homme sans exception parcourt sur la terre. Essayons d'en considérer les traits principaux. Ils vont nous ouvrir une source féconde de réflexions importantes pour notre salut ; et s'ils ne rappellent à nos esprits que ce que nous connaissons déjà, puissent-ils pénétrer jusqu'à nos cœurs (1) ! *Enseigne-nous, ô mon Dieu, à compter nos jours, de sorte que nous en puissions avoir un cœur rempli de sagesse !* Amen.

(1) Ps. XC, v. 12.

Digitized by Google

PREMIÈRE RÉFLEXION.

Les jours des années de notre vie sont courts. Premier trait. En méditant sur cette brièveté, l'auguste idée de l'éternité du Créateur s'est présentée comme d'elle-même à mon esprit, et je me suis écrié avec admiration : ô millions de millions de siècles, calcul innombrable, distance sans bornes, inépuisable révolution ! Ah ! sans doute qu'à coté de cette durée absorbante, qui n'a ni passé, ni avenir, la nôtre est bien courte ! Que dis-je ? elle n'est rien. Qu'on accumule par la pensée années sur années, siècles sur siècles, et toutes ces mesures arbitraires seront en effet comme un rien devant l'Eternel, parce qu'il ne peut exister aucune proportion réelle entre l'infini et le fini.

Aussi Jacob ne compare-t-il les années de sa vie qu'avec celles de ses pères. *Je n'ai point atteint les jours des années de la vie de mes pères, ni du temps de leurs pélerinages*, dit-il immédiatement après notre texte. Dans l'ancien monde, la nature était plus forte

Digitized by Google

et plus vigoureuse. L'immense quantité des eaux du déluge, le long séjour qu'elles avaient fait sur la terre, avaient nécessairement altéré les sucs des plantes, surchargé l'air d'une humidité excessive, et fortifié les principes de la corruption. Il en était resulté des changemens dans la constitution primitive de l'homme, et les limites de la vie humaine se rapprochèrent de plus en plus par degrés. Quel étonnant contraste entre la durée des premiers habitans du globe et la nôtre ! ils vivaient près de mille ans ! Mais si à l'âge de cent trente, le père de Joseph se plaignait de la brièveté de sa vie, que devons-nous penser, que devons-nous dire de la nôtre ? *La durée de notre vie est de soixante et dix ans, ou de quatre-vingts pour ceux qui ont le plus de vigueur. Nous nous envolons.*

Cependant, laissons toutes ces supputations relatives, et considérons en lui-même l'intervalle qui sépare notre berceau de notre sépulcre. Oh ! que les deux extrémités de cette ligne doi-

(1) Ps. XC, v. 10.

Digitized by Google

vent nous paraître voisines l'une de l'autre ! Ne parlons pas même de ces jeunes victimes qui la mort immole à chaque instant. Témoin ces fleurs à peine écloses que son soufle destructeur fane, flétrit, arrache ; ce brillant coloris de la beauté, qu'elle efface pour jamais. Témoin les grâces naïves de l'enfant qui voit à peine la lumière du jour, et qui ne peuvent la désarmer. Ah (1) ! *la mortalité marche dans les ténèbres, la destruction fait le dégât en plein midi ; il en tombe sans cesse mille à notre gauche, et dix mille à notre droite.* Il n'y a qu'un pas de la vie à la mort, et ce pas, ce redoutable pas sépare le temps de l'éternité !

En nous tenant même aux exemples très-rares de ceux qui remplissent la carrière d'un siècle entier, et qu'on nous cite comme des phénomènes de longévité, qu'est-ce encore que cette durée ? Pendant les riantes années du printemps de la vie, tandis que l'on forme encore, comme dans le lointain, des projets, ou d'établissement ou de

(1) Ps. XCI, v. 6 et 7.

Digitized by Google

fortune, on est quelquefois tenté de croire que le temps s'écoule avec une lenteur extrême, qu'il n'a plus d'ailes pour s'envoler. Mais a-t-on fait choix d'un état? est-on parvenu au moyen âge de la vie ? alors l'illusion cesse, alors on convient sans détour qu'il n'y a rien de plus rapide que le temps ; alors on voit ses années se précipiter l'une sur l'autre dans l'abyme effrayant des siècles. Ce sont les flots d'un torrent impétueux qui se pressent, qui se poussent, qui se chassent les uns les autres, et vont se perdre dans l'immense étendue des mers. De-là ces emblèmes énergiques sous lesquels l'écriture peint notre *durée de quatre doigts* ; elle la nomme une ombre, une vapeur, un éclair, un songe qui passe plus légèrement que la navette du tisserand, et tant d'autres images aussi expressives, que nous répétons nous-mêmes tous les jours, et que les livres saints semblent avoir multipliées, pour nous rappeler ce que nous oublions si souvent, que nos *jours sont courts.*

Enfin, si par une estimation plus

Digitized by Google

philosophique, nous ne nous arrêtons dans cet intervalle si circonscrit, qu'à ce qui mérite en effet le nom de vie, où en serons-nous? Qu'est-ce réellement que vivre, pour une créature ornée d'aussi nobles facultés que l'homme? C'est réfléchir, c'est agir d'une manière convenable à sa nature; c'est faire un exercice mâle de ses facultés; c'est être avec soi-même; c'est, en un mot, sentir son existence et en jouir. L'homme sans action ne vit pas. Aussi les poëtes païens ont-ils nommé la mort la fille du sommeil; le sommeil, l'image de la mort, et l'on a vu un peuple célèbre (1), joindre dans ses temples les représentations du sommeil et de la mort.

Qu'il y a donc de retranchemens à faire dans la liste déjà si abrégée de nos jours! il faut en déduire le long période de l'enfance; la caducité qui n'est quelquefois qu'une seconde enfance; nos langueurs, nos infirmités, nos maladies dans les diverses saisons de la vie; au moins le tiers de sa durée, que le

(1) Les Lacédémoniens, *apud Pausan.*

Digitized by Google

sommeil nous emporte, selon les calculs les moins exagérés ; et tant d'heures, de jours, d'années que nous perdons misérablement et dont nous abusons. On a donc eu raison d'avancer qu'il y a des hommes qui meurent sans avoir vécu; et il est rigoureusement démontré que nous mourons tous, après avoir très-peu vécu. *L'homme*, dit Job (1), *est de courte durée ; il sort comme une fleur ; puis il est coupé. Il s'enfuit comme une ombre qui ne s'arrête point ; et il est rempli, il est rassasié d'agitations* : ses jours sont mauvais. Second trait du tableau.

DEUXIÈME RÉFLEXION.

Nos jours sont mauvais. Cette assertion signifierait-elle donc qu'ils sont tous entièrement, tous absolument mauvais, sans aucun bien, sans aucun plaisir ? Jamais, M. F., jamais il n'a existé d'homme réduit par la nature à cette désespérante situation. S'il est des peines, il est aussi des douceurs pour chaque état. (2) *Il*

(1) Job. XIV.
(2) Eccles. III.

Digitized by Google

y a un temps de pleurer et un temps de rire ; un temps de se lamenter, et un temps de sauter de joie, dit Salomon. Cette assertion ne signifie pas même, du moins pour tout homme qui vit d'une manière conforme à sa nature, qu'il y ait plus de maux, ou même autant de maux que de biens dans la vie, mais que les jours de l'homme, quelque place qu'il occupe dans le monde, sont un mélange inévitable de biens et de maux, de plaisirs et de peines. Tel est le sens de ces expressions de Jacob.

Son histoire nous en fournit la preuve. On le voit, en la lisant avec attention, trouvant des délices jusques dans ses pénibles travaux, tantôt dressant avec une vive gratitude des monumens en divers lieux, où il avait reçu de l'Eternel quelque faveur signalée ; tantôt comblé de richesses, après avoir été pauvre, éclatant en bénédictions, et s'écriant à la vue du Jourdain qu'il avait autrefois passé avec son bâton (1) : *Eternel ! je suis trop petit au prix de tes gratuités !*

(1) Eccles. III.

Digitized by Google

je m'en retourne maintenant avec ces deux bandes de serviteurs, de servantes, de brebis, de bœufs et de chameaux.

Mais il avait aussi eu ses amertumes. Ne fut-ce pas avec douleur qu'il prit la fuite de la maison paternelle, pour se dérober à la fureur d'un frère implacable, et déterminé à le tuer? Que de peines n'éprouva-t-il pas pendant vingt années de servitude chez son oncle Laban! *le jour le hâle me consumait*, nous aprend-il lui-même, *de nuit la gelée, et le sommeil fuyait de devant mes yeux.* De quelles pointes douloureuses encore plusieurs de ses nombreux enfans n'avaient ils pas percé ses entrailles paternelles? Et cette robe sanglante de Joseph qu'on lui avait présentée, en disant, *une bête farouche l'a dévoré*; et la tombe de Rachel, son épouse chérie, trop tôt enlevée à son amour; et les ravages récens de la cruelle famine dont il avait senti les horreurs; et le départ forcé de Benjamin pour l'Egypte; ce furent sans doute ces trists objets et d'autres pareils qui lui dictèrent cette reponse. *Les jours des années de ma vie ont été mauvais,*

Digitized by Google

Pour nous aussi, M. F., le mal n'est-il pas toujours mêlé avec le bien? Dans le monde physique, l'air que nous respirons, nourrit nos corps et les dissout. S'il nous rafraîchit par des zéphirs agréables, il porte dans son sein la tempête et la foudre. La terre dont nous déchirons les entrailles à force de sueurs, nous fournit des herbes salutaires et des alimens délicieux, avec lesquels pullulent aussi des plantes inutiles ou dangereuses pour nous, et même des poisons funestes. La même eau qui nous sert de boisson, qui fertilise nos campagnes, et nous procure tant d'avantages, se déborde, et elle étend au loin ses ravages. Ici, ce sont des plaines émaillées de fleurs, couvertes de moissons dorées; là, des rochers menaçans, d'affreux précipices, des volcans destructeurs; et partout, en un mot, une étonnante variété de principes discordans, mais tous assujettis l'un à l'autre, tous également subordonnés à l'ordre et à la perfection du système total.

La politique, qui doit enseigner aux sages à se conduire avec prudence, soit

Digitized by Google

à la tête d'un état, soit à la tête d'une famille, augmente encore le nombre des maux de l'homme. Au lieu de cette égalité naturelle et primitive, qui ne devrait introduire d'autres distinctions que celles du mérite, des talens et des vertus, elle a introduit la loi du plus fort qui opprime, qui écrase le faible; et combien d'hommes gémissent sous le joug le plus humiliant et le plus onéreux! La paix, l'aimable paix, fille du ciel, mère des plaisirs, et qui favorise tous nos vœux, est trop souvent bannie de la terre, dont elle fait les délices!..... Et ce globe que nous habitons, cet atome presque perdu dans l'immensité de l'univers, devient une arène mobile, où l'on se dispute avec acharnement la possession fugitive de quelques grains de poussière. Les campagnes sont désolées, les maisons dévastées, les cités réduites en cendres, les cadavres entassés. On serait tenté de croire qu'il est des hommes nés pour détruire, pour ravager, pour renverser le monde, et pour répandre la terreur.

En fixant encore des regards sur la

Digitized by Google

société, on en voit les membres chargés de rôles différens. Ce cynique qui, en plein midi, sur une place publique inondée par la foule, chercha *un homme*, la lanterne à la main, n'y en trouva point. Si nous cherchions dans la société un être content de son sort, et réellement heureux, s'y rencontrerait-il aisément? A quelle enchaînement d'embarras, d'obstacles, de contre-temps, de revers, de soucis, d'inquiétudes n'y est-on pas condamné! Le plus grand bien dont nous puissions jouir dans le commerce de nos semblables, est celui de les aimer et d'en être aimés; si d'un coté la main du Créateur a gravé dans notre cœur l'amour de nous-mêmes, de l'autre elle y a imprimé un sentiment de bienveillance pour nos semblables. Ces deux penchans, quoique distincts l'un de l'autre, sont une source des satisfactions les plus pures, lorsqu'ils agissent de concert. Mais ils sont arrivés *ces temps fâcheux* prédits par S. Paul (1), *où les hommes sont idolâtres d'eux-mêmes*, et

(1) II. Timot. III, v. 2.

Digitized by Google

ne cherchent leur bonheur que dans le malheur des autres. Sont-ils rares ceux que la haine poursuit, que le mépris et le dédain accablent, que l'ingratitude abreuve d'amertumes, que le mensonge et la fraude font tomber dans mille piéges, que la perfidie trahit, que la violence et l'oppression dépouillent, que la calomnie *qui a sur les lèvres le venin des vipères* (1) déchire cruellement, que la médisance perce de ses flèches meurtrières, que l'envie immole ? Mais je m'arrête : qui pourrait détailler tous les maux que l'homme ne cesse de faire à l'homme ?

Mais trouvera-t-on des jours moins mauvais, des jours plus sereins dans le sein de sa propre famille? Ah! M. F., c'est là où les jours devraient s'écouler sans nuages, là où se trouverait un bonheur sans mélange, s'il pouvait exister sur la terre. Plaisirs domestiques, plaisirs purs et sans apprêt, pourquoi êtes-vous donc si souvent ignorés et encore si rares? Pourquoi y sont-ils remplacés

(1) Ps. CXL, v. 4.

Digitized by Google

par tant de cuisantes amertumes? Joseph trouve ses ennemis, ses persécuteurs, et presque ses bourreaux, dans ses propres frères. La sage et douce Abigaïl a dans Nabal un mari dur et (1) intraitable. Absalon veut ravir le trône et la vie à David, et ce père infortuné est obligé de fuir, d'errer de désert en désert, abattu par la douleur. (2) Ici, des frères et des sœurs qui se haïssent au lieu de s'aimer; là, des enfans mal nés, indociles, vicieux, empoisonnant tous les momens d'un bon père et d'une bonne mère. Ici encore ce sont des caprices bisarres, des contradictions sans fin, une humeur aigre, chagrine, acariâtre; là, des tempéramens, des caractères, des goûts incompatibles, auxquels il faut se plier, pour éviter une guerre intestine: et pour ne rien dire d'un grand nombre d'autres causes qui allument si souvent le feu de la discorde dans des familles, même vertueuses et tendrement unies, l'injustice

(1) I. Sam. XXV.
(2) II. Sam. XVII.

Digitized by Google

des hommes, ou les révolutions éternelles des choses humaines, suffisent, hélas! pour troubler une harmonie si ravissante! Et la mort enfin, l'inexorable mort, en rompant des liens si doux, nous force successivement à arroser de nos larmes les tombes froides des plus chers objets de nos affections. Oui (1), *l'homme naît pour être agité, comme les étincelles pour voler en haut.*

L'homme! si on le considère encore en lui-même, quelles limites, que de préjugés, de doutes, d'erreurs dans son esprit! que d'énigmes insolubles pour lui, qui l'humilient! que d'inconstance, d'orages, de convulsions dans son cœur! Toujours mécontent de son état présent, il ignore l'art de jouir de ce qu'il possède. Les honneurs qu'il a obtenus à force de soins, le fatiguent; la gloire après laquelle il a soupiré, devient son fardeau; l'obscurité l'humilie et l'afflige. « L'esclave, dit l'orateur » romain, l'esclave désire de voir tomber » ses chaînes; est-il affranchi? il voudrait

(1) Job. V, v. 7.

Digitized by Google

» être citoyen ; est-il devenu citoyen ?
» il désire des richesses ; en a-t-il ac-
» cumulé ? il lui faut des dignités ; en
» est-il revêtu ? il envie le rang des
» maîtres de la terre. Placez-le sur un
» trône, il voudra encore pouvoir
» tonner et foudroyer comme un Dieu.»
Voilà l'homme, M. F. ; et pour ne pas entrer dans des détails sans fin, disons en deux mots, que pour tous, sans exception, tous tant que nous sommes, c'est le besoin, le seul besoin qui produit le plaisir ; que le plaisir trop longtemps prolongé, finit par l'ennui, et souvent par la douleur.

Tableau sombre et lugubre ! Est-ce donc pour peindre sous de noires couleurs, le séjour où le Créateur nous a placés, que je viens de le crayonner ? A Dieu ne plaise. Nous aimons mieux sans doute vous offrir les riantes images des biens sans nombre que nous tenons de la bienfaisante libéralité du plus tendre des pères ; nous aimons mieux vous peindre la nature entière n'agissant, ne travaillant que pour nous sur la terre, dans les eaux, dans les airs ;

Digitized by Google

airs; les forêts, les montagnes, les plaines, les champs, les vergers, les jardins abondamment revêtus de trésors pour les besoins et même pour les délices de notre vie. C'est toujours avec un plaisir vivement senti que nous vous exhortons, avec l'homme sensible et intègre du pays des Hus (1), à vous occuper plus souvent des gratuités de l'Eternel. *Interrogez les bêtes, et chacune d'elles vous enseignera; ou les oiseaux du ciel, et ils vous le déclareront; même les poissons de la mer, vous le raconteront, que c'est la main de l'Eternel qui a fait tout cela* pour notre usage. Nous sommes environnés des merveilles de sa bonté.

Mais l'assertion de Jacob n'en est pas moins incontestable à d'autres égards; et cette plainte est presque aussi ancienne que le monde. On voit de même les sages du paganisme répéter avec emphase, qu'un joug rigoureux est imposé à l'homme depuis le jour de sa naissance, jusqu'au jour de sa mort. Il naît en

(1) Job. XII, v. 7.

Digitized by Google

pleurant, disent-ils (1); à peine l'enfance a-t-elle essuyé ses larmes, qu'arrive la jeunesse torturée par des passions fougueuses! l'âge mûr n'a que des soins et des inquiétudes. Chaque jour l'homme s'affaiblit en détail; le dernier période de sa vie est le pire de tous les maux; il meurt, et ce fut en vain que ces sages essayèrent de concilier de pareils contrastes.

Mais prêtons l'oreille à la voix consolante de la religion, et recevons instruction. Elle nous apprend, cette divine religion, que les misères de la vie humaine n'entraient pas nécessairement dans le plan du Créateur. En sortant de ses mains, l'homme était heureux, et il le fut tant que dura son innocence. Elle nous apprend que même dans l'état actuel de la dégradation de notre nature, nous aggravons le poids de nos misères par notre faute; que l'amour de l'ordre, l'harmonie de nos affections, la foi, la piété nous fournissent des moyens assurés d'augmenter la somme

(1) Dict. de Bayle, *crit.*

Digitized by Google

de nos biens ; que la grâce céleste daigne venir à notre secours, que *tout tourne en bien* (1) *à ceux qui aiment Dieu*, et que même dans le creuset des épreuves les plus amères, le *cœur du juste est inondé de cette ineffable paix de Dieu qui surpasse tout entendement.* Ce que la religion nous enseigne encore, c'est que cette vie n'est que le temps de la course, et que *nous avons pour fin la vie éternelle.* Si nous demeurons maintenant sous une tente d'argile (2), *nous avons dans le ciel un édifice que Dieu nous a préparé, une maison éternelle qui n'a point été faite de main d'homme.* C'est même que ces jours mauvais, ces afflictions présentes, qui finiront bientôt, sont autant de nouveaux témoignages de la bonté du Créateur, tous destinés à nous rappeler cet autre monde, cette autre économie ; et, pour le dire avec notre texte, c'est que ces *jours ne sont qu'un pélerinage.* Dernier trait du tableau.

(1) Rom. VIII, v. 28.
(2) II. Cor. V.

Digitized by Google

TROISIÈME RÉFLEXION.

Ce pélerinage de Jacob peut s'entendre d'abord des voyages qu'il avait faits; mais ils n'avaient pas duré cent trente ans. Paisible dans la maison paternelle pendant son enfance et sa jeunesse, il y était parvenu à la maturité de l'âge, puisqu'en le bénissant avant son départ pour Paddan-Aram, Isaac son père *lui commanda de ne point prendre de femme d'entre les filles de Canaan.* D'ailleurs, ce séjour de plus de vingt ans chez son oncle Laban, ne fut certainement pas un pélerinage; c'est donc sa vie elle-même, sa vie toute entière que Jacob nomme les *années de son pélerinage*; locution familière aux auteurs sacrés. David, par exemple, déjà affermi sur le trône, disait à l'Eternel (1): *Ne sois point sourd à mes larmes, car je suis voyageur devant toi sur la terre, comme l'ont été tous mes pères.* Aussi, dix-sept ans après cette touchante époque de sa vie, notre saint patriarche se

(1) Ps. XXXIX, v. 13.

Digitized by Google

félicita-t-il sur son lit de mort, de pouvoir enfin s'endormir avec ses pères, et d'aller recueillir dans le sein de Dieu l'eternelle récompense de ses œuvres. (1) *O Dieu!* s'écria-t-il, *j'ai attendu ton salut!* Aussi, dans son épître aux Hébreux (2), S. Paul le met-il au nombre de ces vertueux personnages, *héritiers de la promesse, qui ont fait profession d'être voyageurs et étrangers sur la terre, et qui cherchaient leur patrie.*

Telle est donc nôtre condition dans cette vie passagère. (3) *Nous n'y avons point de cité permanente; mais nous recherchons celle qui est à venir.* Que cette image de la vie est énergique et pénétrante! elle exprime à la fois nos devoirs et nos consolations!

I. Qu'est-ce que l'homme sur la terre, disait un philosophe de la Grèce? C'est un voyageur (4) sans demeure fixe, suivant avec peine depuis sa naissance

(1) Gen. XLIX.
(2) Heb. XI.
(3) Heb. XIII, v. 14.
(4) Plutar. œuv. moral.

Digitized by Google

jusqu'à sa mort, un chemin semé de précipices, et où, s'il veut les éviter, il doit toujours marcher avec les précautions les plus sages. L'orateur Romain (1) » comparait la vie à un concert, où l'on » doit éviter la moindre dissonance » avec d'autant plus de soin, que le » concert de nos actions est bien d'une » autre prix et d'une autre importance » que celui des sons. » Or, M. F., que fait un voyageur éloigné de sa patrie, où il est rappelé par ses plus chers intérêts ?

Ce voyageur, s'il est d'accord avec lui-même, s'il est prudent, ne se plaint ni des désagrémens, ni des privations, ni même des dangers qu'il éprouve dans sa route. Il les supporte avec patience, parce qu'il sait qu'ils sont inévitables. Comme lui, ne nous promettons donc ni des jours sans nuages, ni des plaisirs permanens dans un monde que tant de vicissitudes rendent méconnaissable d'un instant à l'autre. Il est des maux qui sont les taxes de la vie humaine ; payons-les

(1) Cic. *de offic.* l. 1, c. 42.

Digitized by Google

sans murmurer, et endurons avec résignation ceux qui sont notre propre ouvrage. Pourquoi nous obstinerions-nous à ne regarder les choses que du mauvais coté, à nous tourmenter nous-mêmes par des anxiétés hors de saison? Pensons plutôt qu'il n'y a pour le chrétien qu'un malheur véritable, celui d'avoir perdu la justice, d'avoir laissé s'effacer dans son ame les divins caractères que Dieu y avait imprimés.

Un voyageur sensé ne se refuse pas aux jouissances légitimes, aux douceurs honnêtes, qui, sans l'écarter de son but, peuvent rendre son voyage plus commode et plus agréable. Ces jouissances, ces douceurs s'offrent à nous à chaque pas. Quoique sous divers points de vue *nos jours soient mauvais*, il n'en est pas moins certain qu'ils sont aussi entremêlés d'une foule d'avantages; et en général, on doit poser en fait qu'il y a dans la vie plus de jours de santé que d'infirmité; plus d'évènemens agréables que d'évènemens fâcheux; et comme on l'a observé, plus de maisons saines et commodes, que de

Digitized by Google

prisons infectes. Or, M. F., c'est pour nous que Dieu a répandu ces biens dans le séjour qu'il nous a destiné. Usons-en donc avec reconnaissance, avec actions de grâces, avec modération; et que les jouissances qui nous sont accordées, nous consolent de celles qui nous sont refusées. Ainsi Elie, l'*homme de Dieu*, accepta le petit gâteau de la veuve de Sarepta (1) : ainsi le prophète Elisée (2) profita de l'hospitalité que lui offrait une Sunamite vertueuse, *pour manger du pain, et il s'y reposa dans une chambre haute. O nous qui voyageons éloignés du Seigneur!* usons aussi de ses faveurs que nous ne méritons pas, et que notre ame le bénisse !

Un voyageur sensé ne se détourne point à chaque pas de sa route, pour partager des amusemens et des fêtes qui retarderaient l'accomplissement de ses vœux. Il ne laisse point s'allumer dans son ame la passion insensée et fatale de s'approprier les biens qu'il voit

(1) I. Rois XVII.
(2) II. Rois IV.

Digitized by Google

en passant, et qu'il ne peut avoir. Comme lui, ne nous amusons point à poursuivre des biens auxquels c'est si souvent un malheur de parvenir, à des ombres, dont nous ne pouvons fixer la mobilité. Pourquoi nous obstinerions-nous à grossir des liens que la mort rompra bientôt malgré tous nos efforts?

Enfin, un voyageur sensé qui ne désire que de regagner ses foyers, profite de tous les momens dont il peut disposer pour s'y rendre. Comme lui, tournons sans cesse d'avides regards vers notre patrie. Relégués auprès des fleuves de Babylone, souvenons-nous y de Sion; soupirons après le séjour éternel de la paix et de la félicité, où il n'y aura plus ni courses, ni larmes, ni deuil, ni travail. Que ce soit le grand mobile de toutes nos affections, et que chacun de nous dise au Seigneur, comme le roi prophète (1): *J'ai demandé une seule chose à l'Eternel, et je la rechercherai, c'est que j'habite dans sa maison, pour contempler sa face ravissante!*

(1) Ps. XXVII, v. 9.

Digitized by Google

II. Oh ! M. F., la douce espérance ! la consolante perspective ! elle a fait triompher des millions de martyrs de tout âge, de tout sexe, de toute condition, des supplices les plus cruels et de la mort. Le bûcher où leurs corps étaient réduits en cendres, était (1) comme leur char de triomphe ; ils y entonnaient l'hymne de la délivrance. Serait-elle donc inefficace pour adoucir les amertumes de notre exil ? Cette salutaire conviction (2), nécessaire dans tous les temps, ne l'est-elle pas plus que jamais *dans les jours d'à présent qui sont si fâcheux ?* Ah ! le feu de la cruelle discorde allumé de toutes parts ; le déchaînement des passions malfaisantes et sans frein ; les royaumes acharnés à s'entre-détruire ; des attentats barbares qui semblent ne préparer que des attentats plus barbares encore ; l'ange exterminateur qui se promène à droite et à gauche ; des milliers, des dix

(1) Tertull. apolog. c, 30.

(2) Ce sermon à été prêché dans le temps de la révolution française, etc.

Digitized by Google

milliers de victimes infortunées ; nos frères, nos enfans, que l'insatiable sépulcre engloutit et qu'il dévore, ne nous vérifient-ils pas qu'en effet nos jours sont mauvais ? ne nous avertissent-ils pas de nos devoirs ? Ah ! n'est-ce donc pas au moment de la tempête, lorsque les éclairs sillonnent les nues, que le tonnerre gronde, que la foudre éclate ; n'est-ce pas alors que l'enfant inquiété par ces sons effrayans, court pour se rassurer, court avec transport se serrer contre le sein d'une tendre mère, ou se jeter dans les bras d'un bon père ?

Douce et aimable religion ! c'est au milieu de ces anxiétés, de ces orages, que tu nous offres encore une retraite assurée, un port tranquille ; que tu nous rappelles le plus puissant, le plus tendre, le plus compatissant de tous les pères ! Retournons donc à lui, mes bien-aimés frères ; allons-y avec componction, avec repentance, avec confiance, avec amour ; élevons nos mains suppliantes vers son auguste trône, et disons lui avec le pieux Josaphat (1) :

(1) II. Chron. XX, v. 12.

Digitized by Google

Eternel !... ô Eternel ! nous ne savons que faire, mais nos yeux sont sur toi !

Encore quelques efforts, et notre course va finir; encore quelques combats, et notre victoire est consommée; notre couronne assurée ! Ah ! quand nous serons plongés dans cet océan d'existence, nous n'aurons plus à nous plaindre de la brièveté des années de notre pélerinage; quand nous serons abreuvés, rassasiés, inondés par ces torrens et ces fleuves éternels de délices, nous n'aurons plus à gémir sur les agitations et les angoisses des jours mauvais.

Seigneur ! Seigneur ! augmente-nous la foi, et cela nous suffit ! Puissions-nous, puissions-nous par ta grâce, en nous approchant dès maintenant de toi, trouver déjà tout notre bien ! Puissions-nous sur-tout, admis dans ton royaume, lorsque ta voix nous appellera, y avoir pour partage, pour couronne, le bonheur ineffable de te voir, de te posséder, de te bénir, et de t'aimer aux siècles des siècles ! *Amen ! Amen !*

Digitized by Google

SERMON VI.

SUR LA SAGESSE D'AGUR.

Ne me donne, ô Dieu ! ni pauvreté ni richesses ! Nourris-moi du pain de mon ordinaire ! Proverb XXX, v. 8.

Le chapitre d'où ce texte est tiré, a pour titre les *paroles d'Agur.* Selon l'opinion la plus vraisemblable (1), *Agur* était un sage très-savant et très-pieux, et de la bouche duquel d'heureux disciples recueillaient avec empressement des maximes sanctifiantes. Le Saint-Esprit, qui les lui inspirait, a daigné en consacrer quelques-unes dans le trésor de sa parole. Telle est, en particulier, M. F., celle que nous venons de vous lire.

Elle nous présente l'inégale distribution des biens temporels, formant, en général, parmi les hommes, trois états,

(1) *Aben-Esra.* Jean le *Mercier*, *Mercerius*, comment. sur les Proverbes.

Digitized by Google

quoique encore distingués par une grande variété de degrés et de nuances. La *pauvreté*, où l'on manque de plusieurs choses nécessaires à la vie; la *richesse*, où l'on en a de superflues; et la *médiocrité*, où l'on a ni trop ni trop peu, et qui tient un juste milieu entre ces deux extrêmes.

Placé dans ce dernier état, ce vertueux Israélite y vivait très-content de son sort. La grâce de n'en point changer, qu'il implore avec tant d'ardeur, en est la preuve sans réplique. *Seigneur !* s'écrie-t-il, *je t'ai demandé deux choses, ne me les refuse pas durant ma vie. Eloigne de moi la vanité et les paroles de mensonge ; ne me donne ni pauvreté ni richesses ; nourris-moi du pain de mon ordinaire !*

Voilà trois objets très-distincts et très-importants :

1.° Le désir de n'être pas réduit à la pauvreté ;

2.° Celui de ne pas devenir riche ;

3.° Et une préférence fortement prononcée pour la médiocrité. Quel sublime modèle ! Nous nous proposons d'en

Digitized by Google

démontrer la profonde sagesse ; mais pour ne pas trop en resserrer les détails instructifs, ne nous occupons aujourd'hui que des deux premiers objets.

Et puissions-nous par ta grâce, ô mon Dieu ! abjurant nos préjugés et nos erreurs, *incliner désormais nos cœurs à l'intelligence !* Puissions-nous, plus détachés *des choses visibles qui périssent* (1), *regarder attentivement aux invisibles qui sont éternelles* ! Amen.

PREMIÈRE PARTIE.

I. La véritable sagesse consiste à se proposer un but excellent, à choisir les moyens les plus efficaces pour atteindre ce but, et à les employer constamment. Or, tous ces caractères brillent sans nuage dans la touchante prière d'Agur. Il part de ce principe, que son ame est immortelle (2), et qu'au moment où *le corps retourne dans la poudre dont il a été tiré, l'esprit retourne à Dieu qui*

(1) II. Corint. IV.
(2) Eccles. XII, v. 7.

Digitized by Google

l'a donné. Il en déduit ces conséquences consolantes (1), que *Dieu est un bouclier à ceux qui ont leur refuge vers lui*; et son cœur ne désire (2) *que d'être toujours conduit par le conseil de Dieu, et puis reçu dans la gloire de Dieu. Quel autre a-t-il dans le ciel? et il ne prend plaisir qu'en lui sur la terre.*

Aussi, ne considère-t-il ces divers états temporels, ni en eux-mêmes, ni dans le plus ou le moins de délices dont les richesses assaisonnent la vie, ni dans les privations plus ou moins amères de la pauvreté. Le bien suprême, le bien par excellence, le bien seul digne de ce nom; en un mot, le salut éternel, occupe son esprit et absorbe tous ses sentimens.

C'est sous cet unique point de vue qu'il a mûrement calculé les influences respectives de ces états sur ce grand objet; et maintenant, effrayé des obstacles que lui opposeraient, soit la pauvreté, soit les richesses, il ne demande à

(1) Prov. XXX.
(2) Ps. LXXIII.

Digitized by Google

l'Auteur adorable de tout don parfait, que de terminer sa carrière mortelle au sein de la médiocrité. *Nourris-moi du pain de mon ordinaire, de mon pain quotidien* : accorde-moi chaque jour tout ce qu'exige mon entretien.

Observons encore que cette demande suppose un évènement très-possible, et que diverses causes produisent sans cesse dans la société : tantôt, et le plus souvent, ce sont nos propres excès qui nous plongent dans la détresse. *Après avoir tout dépensé, on est dans la disette.* (1) Tantôt des revers imprévus, ou l'injustice, ou l'oppression ; et tantôt encore, ce sont des dispensations particulières de la divine providence, pour nous corriger de nos défauts, et nous ramener à la vertu. Mais dans tous ces cas, *c'est toujours l'Eternel* (2) *qui appauvrit ou qui enrichit;* rien ne peut arriver sans sa volonté ou sans sa permission. (3) *Les biens et les maux*

(1) Luc. XV.
(2) I. Sam. II.
(3) Lament. III, v. 38.

Digitized by Google

procèdent du mandement du Très-Haut.

Or, quoique la différence de ces causes en mette nécessairement, par exemple, dans les rigueurs de la pauvreté, elle n'en est pas moins vraie, M. F., cette maxime d'un ancien sage de la Grèce (1): *De tous les accidens de la vie, le plus difficile à supporter, est de passer de l'aisance à la pauvreté!* Ah! si l'homme de bien lui-même, qui est né et qui vit pauvre, trouve à chaque pas des piéges, des *achoppemens* qui peuvent le faire tomber, que ne doit point redouter celui qui est devenu pauvre tout-à-coup, et qui, selon l'expression d'un prophète, *n'a plus pour héritage que le vent?* Quelles sont violentes les tentations qui l'assiégent! et qu'elles peuvent aisément l'envelopper!

II. Arrêtons-nous un moment, M. F., aux deux principales sources de ces dangereuses tentations: elles se présentent comme d'elles-mêmes.

1.° Ce sont d'abord des *besoins* multipliés, sans cesse renaissans; des besoins

(1) *Bias.*

Digitized by Google

urgens, d'une nécessité indispensable; des besoins auxquels on n'a presque aucun moyen de subvenir; et pour ne point parler de ce qui met le comble aux horreurs de l'indigence, pour ne point offrir le spectacle de ces malheureux qui, privés de toute ressource, sans asile, presque sans vêtemens, traînent leur misère de lieu en lieu, spectacle qui navre d'amertume tous les cœurs sensibles, ne fixons nos regards que sur ces infortunés qui, d'une situation médiocre, ou plus encore, qui d'un état d'abondance, d'un état florissant, ont été précipités dans une extrême pauvreté. Ce siècle de révolutions, ce siècle de fer ne nous en a fourni que trop d'exemples.

Or, pour nous former du moins une notion imparfaite des épreuves attérantes auxquelles ils sont exposés, entrons par la pensée dans la sombre cabane, où quelqu'un d'eux est maintenant confiné avec sa famille; cabane étroite, mal saine, que rafraîchit rarement un air pur et salubre; cabane qui, quelque chétive qu'elle soit, appartient à un

Digitized by Google

propriétaire quelquefois exigeant et sans pitié. Là, gémissant et passant de lugubres jours, un père, une mère éplorés, de tristes enfans plus ou moins nombreux, et dont le sort aggrave les noirs chagrins des auteurs de leurs jours. Ah! ce serait en vain que nos yeux, baignés de larmes, y chercheraient quelques-unes de ces commodités qui répandaient tant de charmes sur leur existence, et dont ils ne connaissent le prix que depuis qu'ils en sont privés! A peine y voit-on quelques meubles bruts, informes, à demi-brisés; et au milieu de ces livrées du dénuement et de la misère, *il n'y a* (1) *dans cette maison ni manteau, ni pain,* s'écrie un prophète! *ni manteau*, rien pour la propreté, rien pour la santé du corps! *ni pain*, ou le peu qu'on y trouve, est grossier, indigeste, acheté par de pénibles travaux; ce n'est, à la lettre, qu'un pain *d'affliction*! Traits douloureux! traits déchirans! laissons-en l'expression plus étendue à des pinceaux plus touchans que le nôtre!

(1) Ps. III, v. 7.

Digitized by Google

2.° Autre écueil plus dangereux encore pour des pauvres de cette classe : une ame ferme et courageuse, ou un reste de vanité, peuvent faire dévorer ces chagrins en silence ! Mais comment s'accoutumer à des humiliations fréquentes et presque inévitables ? Nous le savons tous, M. F., le désir d'être approuvé, estimé, considéré, chéri par nos semblables, est naturel à l'homme ; ce désir est digne de louanges. C'est un des liens les plus forts qui nous unissent les uns aux autres, et souvent un frein salutaire contre la tyrannie des passions déréglées ! Or, ce désir même, appesantit le joug du pauvre déchu de son premier état d'aisance. *L'honneur s'est retiré de lui*, dit Jérémie.

Autrefois ses supérieurs mêmes avaient pour lui des égards flatteurs ; ses égaux recherchaient son commerce avec empressement ; il pouvait aspirer à quelque emploi public, à des titres honorifiques : et depuis sa chûte, tout a changé de face. S'il se produit dans la société ; quel accueil y reçoit-il ? S. Jaques nous l'apprend. *Quelqu'un entre-t-il dans une*

Digitized by Google

assemblée avec un anneau d'or et un habit magnifique, on lui dit, asseyez-vous ici honorablement ! et au pauvre qui a un méchant habit, tiens-toi là debout, ou viens t'asseoir à mes pieds. (1) Si ce pauvre parle, c'est à voix basse, avec embarras; que ses discours soient très-sensés, *qu'ils soient assaisonnés de sel en grâce*, on n'a point d'oreilles pour les écouter. Salomon atteste même (2) que cet indigent *est odieux à ses parens et aux amis qui le recherchaient* pendant les jours de sa prospérité. Ses vertus mêmes! ses vertus sont obscurcies, sont cachées par sa pauvreté. Trop heureux encore, s'il n'a pas à essuyer ouvertement des airs de hauteur, des regards de dédain, les outrages du mépris! *Le pauvre*, dit l'écriture, *ne prononce que des supplications, et l'on jette la poussière sur la tête des chétifs.*

III. Mais que se passe-t-il donc dans le cœur de celui qui est en proie à ces besoins et à ces mortifications ? quels

(1) Jacq II, v. 3.
(2) Prov. XIV.

Digitized by Google

sentimens, quels mouvemens s'y élèvent-ils, même malgré lui? Jugeons en par nous-mêmes, M. F. : le manque de moyens, que dis-je? quelques courts délais nous empêchent-ils de satisfaire sur-le-champ le desir qui nous presse, par exemple, de manger, de boire, et ainsi du reste? ne nous livrons-nous jamais aux saillies d'une humeur fâcheuse? jamais à l'impatience? jamais à la colère? et que faut-il souvent encore pour blesser au vif notre amour propre? un léger oubli des bienséances, une inattention souvent involontaire et sans dessein, un geste, un mot équivoque, et que nous interprétons mal!

1.° Comment donc celui qui chaque jour, sans relâche, sans espoir, souffre les cruels aiguillons de tant de besoins, n'en serait-il pas affecté? comment leur cri impérieux qui retentit sans cesse au fond de son cœur, ne lui inspirerait-il pas le mécontentement de son sort, la tristesse, l'ennui? Que d'alarmes il éprouve! que de soucis dévorans et d'inquiétudes cuisantes! *Que mangerons-nous, que boirons-nous*, non pas demain,

Digitized by Google

mais aujourd'hui ; mais pour ce jour qui nous paraît si long ? Que de projets tumultueux continuellement formés, et dont aucun ne peut s'exécuter ! que d'espérances cruellement trompées ! quelle anxiété, quels regrets, lorsqu'il se rappelle les choses désirables qu'il a perdues ! La terre si féconde pour tant d'heureux favoris de la fortune, ne se couvre pour lui que de ronces et d'épines. *Ils abondent de pain, et lui, il meurt de faim!*

Job, en comparant sa gloire passée avec son humiliation présente, s'écriait sur son fumier (1) : *Qui me ferait être comme j'étais autrefois ? Les vieillards se levaient et se tenaient debout devant moi ; l'oreille qui m'entendait, disait que j'étais bienheureux : mais maintenant ceux qui sont plus jeunes que moi, me méprisent.* David (2) formait les mêmes plaintes dans les jours du mal. *Mon cœur est blessé au dedans de moi ; mon ame est accablée des insultes de tous ceux qui sont à leur aise, du mépris des orgueilleux ;*

(1) Job. XXVI.
(2) Ps. CXIX.

Digitized by Google

les plus petits me méprisent. Si le pauvre, dépouillé de ses biens, est animé des mêmes sentimens; s'il sent encore la la dignité de sa nature; s'il en respecte les droits, n'éprouve-t-il donc pas aussi les mêmes angoisses? L'amour propre, passion si flatteuse, si exigeante, et qui ne sommeille jamais, n'écarte-t-il pas sans effort toutes les sages réflexions qui pourraient calmer son esprit? et sous quelles vives couleurs ne peint-il pas ces humiliations?

2.° Avouons, M. F., avouons que de ces dispositions fatales il n'y a qu'un pas; qu'un pas étroit jusqu'au crime. Si après avoir laissé allumer ces passions malfaisantes dans son cœur, ce pauvre a le malheur de s'appesantir sur des idées si sombres, l'indignation y produit la haine, l'envie, la soif de la vengeance; alors on s'abandonne à des murmures criminels contre la providence. Job lui-même, que je viens de citer; Job que l'écriture nous propose comme un modèle étonnant de patience et de résignation, égaré pendant quelques momens par la cruelle indigence et par des scènes morti-

Digitized by Google

fiantes (1), *maudit le jour où il est né*; Job s'écrie avec l'accent du désespoir : *Le Dieu fort m'a fait fondre le cœur; il m'a jeté dans la boue; je ressemble à la poussière et à la cendre!*

3.° On ne s'en tient pas toujours à ces plaintes coupables sous le fardeau attérant de la pauvreté. Parce que les Israélites, dans le désert, ne trouvent à Rhephidin point d'eau pour étancher leur soif (2), ils ne se souviennent plus ni des maux qu'ils ont souffert en Egypte, ni des miracles éclatans de leur délivrance; ils se soulèvent contre Moïse; ils lui crient avec fureur : *Pourquoi nous avoir fait monter hors de ce pays, pour nous faire mourir de soif, nous, nos femmes, nos enfans et nos troupeaux? et Moïse dit à l'Eternel, dans peu ils me lapideront.* Combien de pauvres encore, oubliant tous les jours l'injustice du larcin, *ravissent par violence* le bien d'autrui! ou si un reste d'honneur mondain, si la crainte de la

(1) Job. XII.
(2) Exod. XVII, v. 19.

Digitized by Google

vindicte publique en détournent d'autres des vols directs trop manifestes, à quels vols ténébreux se font-ils scrupule de recourir? Dès que l'on veut à tout prix relever les ruines de sa maison, quels moyens se reproche-t-on de mettre en œuvre? fraudes secrètes qu'on s'efforce de couvrir de voiles épais, mensonges, trahisons, perfidies, actes de faux, parjures, abus exécrables du saint nom de Dieu, qu'on ne respecte plus, ni dans ses pensées, ni dans ses paroles, ni dans ses actions. Ah! les noms, même les noms odieux de ces horribles mystères d'iniquité, devraient-ils être connus parmi des chrétiens?

Or, voilà les dangers qui faisaient frémir le pieux Agur. *Nourris-moi du pain de mon ordinaire; ne me donne point la pauvreté, de peur qu'étant pauvre, je ne dérobe, et que je ne prenne en vain le nom de mon Dieu.* Crainte religieuse! sagesse admirable! Quelle lice en effet, quelle lice de tentations, de vigilance, de combats s'ouvre pour l'homme déchu de ses biens! il est forcé d'avoir toujours les armes à la main, et de les

Digitized by Google

avoir contre lui-même. Et qu'il est difficile à un être aussi faible que l'homme, qu'il est difficile d'être toujours attaqué et toujours vainqueur? *O Dieu, ne nous donne donc point la pauvreté!*

SECONDE PARTIE.

Seigneur! ne me donne point de richesses! Si l'on pouvait recueillir les suffrages de tout le genre humain, et tous les nôtres en particulier, M. F., ratifieraient-ils la sagesse de cette partie de la prière d'Agur? Des richesses!..... encore des richesses! toujours des richesses! n'est-ce pas là le cri presque unanime des hommes, le souhait brûlant de leurs cœurs, le mobile universel de leurs entreprises? Que ne fait-on point dans le monde pour s'en procurer? on spécule, on recherche tous les moyens, on épie, on saisit avec ardeur toutes les occasions favorables; on voyage, on traverse les mers, on fouille jusques dans les entrailles du globe; on brave, et les chaleurs de l'été et les frimats de l'hiver; rien ne coûte, rien ne rebute.

Digitized by Google

Pourquoi donc combler de tant d'éloges la prière que cet Israélite adresse au Seigneur, *de ne lui en point donner?* Quoi ! des richesses immédiatement reçues de la main paternelle et bienfaisante de Dieu, auraient-elles été *des richesses iniques?* et n'aurait-il pas pu en faire un bon usage? Il l'aurait pu sans doute; mais il pouvait plus facilement encore en faire un usage funeste. Or, c'est être sage que d'éviter un péril très-imminent, de peur d'y périr.

Hélas ! M. F., *l'homme ne fait pas le bien qu'il veut; mais il fait le mal qu'il ne veut pas. Le péché habite en nous* (1), dit S. Paul. Nous avons le malheureux talent de tourner en dissolution les dons de Dieu les plus précieux, de changer en poison les alimens les plus salubres, d'abuser de tout. Agur le connaissait, ce fond de faiblesse qui est en nous; il le craignait, ce penchant presque irrésistible qui séduit notre raison par le charme du plaisir; il connaissait, en un mot, ce qu'on a si bien nommé

(1) Rom. VII, v. 19.

Digitized by Google

l'ensorcellement des richesses (1), et il s'écrie lui-même dans ce chapitre, que la *sangsue de la convoitise crie sans cesse* : apporte ! apporte ! *et qu'elle ne dit jamais, c'est assez !*

De-là tous ces vices énormes qui, tels que des plantes vénéneuses, croissent, pullulent, foisonnent dans le terrain trop fertile des richesses. Or, puisque ces vices infectent la plupart de ceux qui, riches dès le berceau, devraient ne pas être esclaves de l'or, quel attachement pour ses devoirs, quel courage, quel empire sur soi-même, sont donc nécessaires pour s'en garantir, sur-tout à celui qui a été transporté tout-à-coup d'une chaumière dans un palais ?

Ce n'est pas sans doute parmi nous, M. F., que peuvent éclater tous les délires du rassasiement des richesses. Les théâtres brillans où l'opulence étale toute sa pompe, dois-je dire ? ou tous ses vices, ce sont ces empires vastes et florissans, où la fécondité du sol,

(1) Prov. XXX, v. 15.

Digitized by Google

l'immensité du commerce, la culture perfectionnée des beaux-arts, peut-être encore de nombreuses conquêtes, font refluer les trésors des nations ; mais lorsque la fortune la plus grande n'est qu'une honnête médiocrité, elle invite plutôt à une prudente modération qu'à des profusions insensées.

Cependant, en descendant du grand au petit, en interrogeant l'expérience, en consultant la parole de Dieu, ces craintes, ces alarmes d'un Agur nous paraîtront marquées au coin de la sagesse ; par-tout nous verrons l'influence contagieuse des richesses sur l'innocence et sur les bonnes mœurs. Par-tout nous jugerons, et à combien de dangers sont exposés ceux qui vivent trop à l'aise, et ce qui rend ces dangers si redoutables.

I. Quoique ces abus et ces vices dans l'usage des biens de la terre, varient selon les inclinations, les caractères et les circonstances de ceux qui les possèdent, il n'en est pas moins certain qu'elles produisent presque toujours, 1.° d'abord, l'*orgueil* ; elles enflent le

Digitized by Google

cœur, comme le déclare, par ordre de l'Eternel, le prophète Ezéchiel (1) à un roi de Tyr : *Tu as assemblé de l'or et de l'argent dans tes trésors, puis ton cœur s'est élevé.* Et n'est-ce pas sur-tout chez les riches que se rencontrent ceux que l'orgueil dévore ? Bizarres, colères, emportés, incapables de céder, de plier, ils bravent sans pudeur, envers leurs inférieurs, quelquefois même envers leurs égaux, toutes les bienséances sociales, et se font un jeu cruel de mortifier ceux qui les approchent. C'est de ces hommes ivres de leur fortune que l'écriture dit : *Ils se croient aussi élevés que les cédres du Liban ; marchant avec fierté ; voulant tenir tous les autres dans la dépendance, ne répondant que par des paroles dures, et ils ne se confient qu'en eux-mêmes.* De-là ce commandement exprès du grand apôtre (2) à son cher Timothée : *Dénonce à ceux qui sont riches, qu'ils ne soient point hautains, qu'ils ne s'enorgueillissent point.*

---

(1) Ezéch. XXVIII.
(2) Ecclesiastiq. VIII.

II. Autre

Digitized by Google

II. Autre écueil. La *vanité* qui est la gloire des petites ames : si l'orgueilleux méprise tous les autres, l'homme vain cherche à les occuper tous de lui-même. Mais où cette passion est-elle aussi commune, aussi sensible, aussi révoltante que dans le fastueux étalage des richesses ? *Quand on a beaucoup, on n'en a que plus de vanité* (1), dit l'auteur de l'Ecclésiastique. *C'est alors qu'un Aman raconte à ses amis la gloire de ses richesses, l'excellence de ses enfans ; toutes les distinctions par lesquelles il a été agrandi et élevé au-dessus des principaux Seigneurs.* (2) Quelle insolence dans la bouche d'un favori né dans l'obscurité, et déjà sur le penchant de sa ruine ! Or, telle est, à l'ordinaire, la vanité des riches de cet ordre. Est-on admis dans leurs somptueux appartemens ? qu'y voit-on ? des meubles magnifiques, des vases du plus grand prix, des glaces, des tableaux, de la dorure, des pierreries, des bijoux ; que sais-je en-

(1) Ecclesiastiq. VIII.
(2) Esther V.

Digitized by Google

core ? tout l'attirail, tous les rafinemens d'un luxe effréné ; mais chez ces êtres bouffis de vanité, cherchez des talens utiles, du mérite, des vertus, et vous n'y trouverez que leur nullité.

III. Combien encore de riches de nouvelle date, qui laissant à d'autres ce vain fantôme de la gloire mondaine, placent le bonheur dans la mollesse et dans la sensualité ! Tel ce riche de la parabole (1), dont les champs avaient rapporté avec abondance, se disait : *mon ame, tu as des biens, beaucoup de biens en réserve !* Mais quel usage se propose-t-il d'en faire ? Profitera-t-il du doux loisir que lui permettent tant de biens, pour augmenter ses connaissances, pour se consacrer à des soins plus dignes d'une ame intelligente et immortelle ? ou plutôt, en parlant à son ame, n'est-ce pas uniquement de l'enveloppe grossière de son ame, uniquement de son corps qu'il s'occupe tout entier ? *Repose-toi*, ajoute-t-il, *mange, bois, et fais bonne chère ! Or, voici, où il y a de la joie et de l'alé-*

(1) Luc. XII, v. 19.

Digitized by Google

gresse, on mange, on boit, et puis on dit mangeons et buvons. (1) Peinture fidèle d'une foule de riches qui surchargent leurs tables de mets succulens, mettent à contribution les deux hémisphères, chatouillent leur palais par des boissons délicieuses, partagent le reste de leur vie entre l'indolence, le sommeil et le jeu! on dirait que leur ame leur est à charge! Imitateurs de Sardanapale, ils pourraient ordonner de graver sur leurs tombeaux, comme sur celui de ce voluptueux roi d'Assyrie, cette honteuse épitaphe: «Je n'ai plus que » ce que j'ai mangé, que ce que j'ai bu, » que les plaisirs que j'ai goutés! je » laisse tout le reste ». (2)

IV. Voici encore d'autres riches auxquels l'or est pernicieux. Ici des *avares* (3) *qui y mettent toute leur espérance, et qui disent au fin or, tu es toute ma confiance.* Cette idole inanimée est l'unique objet de leur culte, et le centre de tous leurs

(1) Es. XXII, v. 7.
(2) Cic. *Tuscul. Quæstionum.* l. v.
(3) Job. XXXI, v. 24.

Digitized by Google

désirs. Un païen s'écriait : que *le ciel m'envoie des biens, et je n'ai plus rien à lui demander!* Si ces avares ne tiennent pas ce langage profane, la même conviction est au fond de leur ame; bourreaux de leurs familles, peste, fléaux de la société! on peut les comparer à ces gouffres absorbans et sans fond, où se rendent des eaux de toutes parts, et d'où il ne sort aucun ruisseau.

Là des *prodigues* qui, avec la même rapacité, usent bien différemment de leurs trésors : l'un, en ne refusant rien à ses appétits déréglés, l'autre en répandant son or à grands flots sur des flatteurs et sur des parasites; d'autres plus criminels, multipliant leurs profusions pour corrompre des ames vénales, et pour en faire les instrumens ou les complices de leurs déréglemens.

N'omettons pas dans cette liste déjà si longue, tant de riches sans entrailles, qui voient d'un œil sec couler les larmes des infortunés. Tel était ce riche vêtu de pourpre et de fin lin, qui se traitait tous les jours splendidement. A sa porte était étendu un pauvre nommé Lazare

Digitized by Google

tout couvert d'ulcères, et qui eût bien voulu se rassasier des miettes qui tombaient de la table de ce barbare, qui, moins compatissant que les chiens qui venaient lécher les ulcères de Lazare, ne les lui accordait pas. (1) Et combien d'hommes autrefois sensibles et bienfaisans dans la médiocrité, deviennent plus durs que l'airain, dès qu'ils sont enrichis? comme si l'or était destiné à étouffer jusqu'au germe de la pitié!

V. Ai-je tout dit? Non, M. F. Ah! c'est ici qu'*un abyme appelle un autre abyme* (2)! *Ecoute*, disait l'Eternel à l'infidèle Jérusalem (3): *voici quelle a été l'iniquité de Sodome ta sœur! l'abondance du pain, l'aisance, l'orgueil, la mollesse, l'oisiveté. Puis elle et les villes de son ressort n'ont point assisté l'affligé et le pauvre; enfin elles se sont élevées contre moi; elles ont commis l'abomination devant moi.* C'est donc ainsi que la possession des richesses, qui

(1) Luc. XVI.
(2) Ps. XLII, v. 2.
(3) Ezech. XVI.

Digitized by Google

devrait être un sujet de gratitude et d'amour envers Dieu, peut faire tomber jusques dans l'impiété ! Alors un Pharaon (1) ose répondre à Moïse : *Qui est l'Eternel, pour que j'obéisse à sa voix? je ne connais point l'Eternel.* Alors un roi de Babylone dit dans son cœur (2): *Je monterai aux cieux ; je placerai mon trône au-dessus des étoiles ; je serai semblable au Souverain.* Un roi de Tyr s'écrie avec plus d'audace encore (3): *Je suis le Dieu fort ! je suis assis sur le siége de Dieu !* Un Hérode (4) souffre sans indignation ce blasphème dans les acclamations du peuple qu'il harangue, *voix de Dieu ! et non point d'un homme* (5) ! David lui-même, David se repent de *s'être dit dans le temps de sa prospérité, je ne serai point ébranlé* ; et Salomon enfin, Salomon, à qui *le Seigneur avait donné un cœur si sage et si intelligent* (6),

(1) Exod. v, v. 2.
(2) Es. XIV, v. 13.
(3) Ezech. XXVIII.
(4) Act. XII, v. 22.
(5) Ps. XXX.
(6) I. Rois XI.

Digitized by Google

qu'il n'y en a point eu de semblable à lui, n'abuse-t-il pas lui-même d'une opulence excessive ? *ne détourne-t-il pas son cœur de l'Eternel, sur le temps de sa vieillesse ?*

Chaîne effrayante de vices, de forfaits, d'attentats ! et c'est après en avoir parcouru tous les anneaux en tremblant, qu'Agur adresse à Dieu cette humble prière : *Ne me donne point de richesses, de peur qu'étant riche je ne te renie, et que je ne dise, qui est l'Eternel !*

II. Encore un coup, que de dangers, et qu'ils *sont redoutables !* Pourquoi, M. F. ? 1.° Parce qu'ils ressemblent à ces précipices cachés où l'on tombe avant de les avoir aperçus. On y court sans défiance, on y court avec joie, par des chemins larges, spacieux, jonchés de fleurs : tout sert à y tromper l'homme imprudent, et il aime à se tromper lui-même. Quoi de plus riant que la situation d'un riche ? il n'a besoin de personne ; tout le monde lui obéit, rampe devant lui ; et que voit-il sans cesse à ses pieds ? de vils esclaves, des mercenaires trop heureux de subsister par ses secours, des complaisans

Digitized by Google

intéressés à le ménager, une foule d'adulateurs qui se glorifient du titre de ses amis. On admire tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit. On paraît extasié de ses éminentes qualités ; jusqu'à ses vices même !... jusqu'à ses vices, on les érige en vertus ! Quelles jouissances pour l'amour propre, pour ce sentiment factice, qui porte l'homme à faire plus de cas de soi que de tout autre, que de tous les autres ensemble ! tous les vices le favorisent, et avec lui il n'y a ni paix ni trève ; il est si doux de se dire comme le Pharisien : *Je ne suis pas comme le reste des hommes !*

Qu'il est facile à celui qui jouit d'une grande fortune, d'être à lui-même son objet et sa fin ! Ne se persuade-t-il pas sans effort, que son orgueil n'est dans le fond que grandeur d'ame, qu'une noble élevation de sentimens ? sa vanité, que l'apanage légitime de sa haute condition ? sa sensualité, qu'une suite naturelle de son abondance ? sa prodigalité, qu'une bienfaisance généreuse ? toutes ses passions sont si à l'aise ; tout l'invite au plaisir ; et pour qui donc les

Digitized by Google

plaisirs sont-ils faits, si ce n'est pour lui ? il ne promène ses regards que sur des objets enchanteurs. Nourri dans les délices (1), *vivant sur la terre dans la volupté, se rassasiant de viandes délicates, comme au jour du sacrifice*, que d'amorces pour sa convoitise ! Ah ! n'est ce pas une espèce de prodige que d'échapper à tant de séductions ? En résistant à un de ces dangers, n'est-ce pas à l'ordinaire pour tomber dans un autre ?

Ils peuvent d'ailleurs tout faire avec impunité. Comme s'il n'existoit point de loix pour eux, *ils ne sont point battus avec les autres hommes* ; où les condamne-t-on ? où les punit-on ? Et c'est ainsi (2), selon Job, *que les pieds de ceux qui sont à l'aise, sont tout prêts à glisser ; ainsi qu'ils s'élancent dans les rets sur lesquels ils marchent.*

2.° Dangers redoutables ! pourquoi encore ? parce qu'un seul de ces vices, s'il n'est réparé par une sincère pénitence,

(1) Jacq. V.
(2) Job. XVIII.

Digitized by Google

suffit pour exclure du royaume des cieux. Voilà le fruit mortel *de ces désirs insensés* (1) *et pernicieux, qui plongent dans la ruine et dans la perdition* (2)! *Ne vous y trompez pas, ni les adultères, ni les efféminés, ni les abominables, ni les avares, ni les ivrognes ne posséderont point le royaume de Dieu.*

Ne soyons donc plus surpris, M. T. C. F., de cette réponse faite au mauvais riche précipité dans les enfers (3): *Souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant la vie;* c'est pour en avoir abusé que *tu es maintenant dans les tourmens!* et au lieu de soupirer avec tant d'ardeur après les richesses, gravons dans tous nos cœurs cette terrible déclaration du Sauveur (4) : *Je vous dis en vérité qu'un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux.* Elle fut donc inspirée par une sagesse profonde, par une piété solide et éclairée, cette prière du ver-

(1) I. Timot. VI.
(2) I. Corint. VI.
(3) Luc. XVI, v. 25.
(4) Marc. X, v. 26.

Digitized by Google

tueux Agur ! Or, ce beau modèle nous *a été montré* pour que nous l'imitions!

APPLICATION.

I. *Pauvres!* nos bien-aimés frères! après vous avoir avertis des tentations auxquelles votre état vous expose, il nous est bien plus doux de vous attester qu'elles ne sont pas supérieures à vos forces ; et qu'avec le secours d'en haut, il est des moyens de les vaincre. Ah ! si vous êtes en effet les disciples d'un Sauveur né dans une crèche, qui, pendant qu'il a été sur la terre, n'a pas eu *où reposer sa tête*, et qui a sanctifié la pauvreté par son exemple, apprenez de lui à en supporter les privations avec patience. Travaillez paisiblement à l'ombre du silence ; travaillez autant que vos forces vous le permettent : usez, comme il vous l'ordonne, de toutes les voies légitimes, pour adoucir votre sort, et Dieu sera avec vous ; il ordonnera à sa bénédiction de descendre sur vous ! qu'une entière résignation à sa volonté, qu'une con-

Digitized by Google

fiance vive et filiale en sa bonté soutienne votre courage pendant le songe si court de la vie. Regardez à la rémunération : voyez Lazare transporté dans le sein d'Abraham, c'est-à-dire dans l'auguste séjour de l'immortalité et du bonheur.

Et vous qu'une ruine soudaine a réduits à l'indigence, cessez de gémir, de murmurer, d'aigrir vos maux. Déposez tous vos soucis dans le sein du meilleur des pères ! et son secours consolateur vous rendra l'espérance et la joie. Oh ! si le renversement de votre fortune vous détache de ce monde corrompu et corrupteur ; s'il vous rend plus humbles, plus modestes, plus laborieux, plus chrétiens, vous ne tarderez pas à vous en féliciter, et à dire à Dieu comme David (1) : *C'est ici une consolation dans mon affliction, que ta parole m'a remis en vie.*

Pourquoi donc les pauvres ne pourraient-ils plus faire ce que tant de saints personnages ont fait? *Ruth*, par exemple, veuve à la fleur des ans, pouvait s'en

(1) Ps. CXIX.

Digitized by Google

retourner dans la maison de son père, et y vivre avec une douce aisance. *Nahomi*, sa belle mère, autrefois *pleine de biens*, et maintenant très-pauvre, la pressait, la conjurait de prendre ce parti ; mais avec quel tendre intérêt, avec quelle constance généreuse, la sensible *Ruth* la suit paisiblement depuis Moab jusqu'à Bethléem, et pourvoit à la subsistance commune, au temps de la moisson, en glanant dans un champ voisin (1)? Job tombé tout-à-coup d'une extrême opulence dans une extrême misère (2), ne s'écrie-t-il pas : *Tous ces biens que j'ai perdus, n'étaient pas à moi ; l'Eternel les avait donnés ; l'Eternel les a ôtés ; le nom de l'Eternel soit béni !* Et cette pauvre veuve, honorée des suffrages de J. C., enviait-elle le sort des riches qui jetaient de grandes aumônes dans le trônc (3)? Elle oublie les besoins qui la pressent, et se prive de son nécessaire pour soulager d'autres

(1) Ruth. II.
(2) Job. I, v. 21.
(3) Math. XIX, v. 25.

Digitized by Google

indigens ; et Lazare enfin, Lazare ne fut-il pas vertueux ?

II. Mais peut-on lutter avec le même succès contre les dangers des richesses ? Ce serait les calomnier, M. F., que de les peindre comme la source impure de tous les vices. Ce n'est point à elles, mais à nos préjugés, à nos erreurs, à nous-mêmes, mais, en un mot, *à la convoitise des richesses*, que l'écriture attribue d'être *la racine de toute sorte de maux.* (1) Un jour que les disciples de J. C., étonnés de ce qu'il venait de leur dire des dangers des richesses, s'étaient écriés (2) : *Qui peut donc être sauvé ?* il leur repondit, *cela est impossible quant aux hommes ; mais toutes choses sont possibles* avec le secours de Dieu.

Les Abraham, les Isaac, les Jacob furent *très-riches en argent et en or* (3) ; cependant, où trouver des modèles plus accomplis des vertus les plus sublimes ? Joseph, pervenu au faîte de la

(1) I. Timot. VI, v. 20.
(2) Math. XIX.
(3) Genes. XI.

Digitized by Google

gloire humaine, fut-il donc corrompu par son opulence? Et avant la ruine de Job, l'Eternel ne lui rendit-il pas le glorieux témoignage (1), *qu'il n'avait point d'égal sur la terre, qu'il était intègre, droit, craignant Dieu?*

Riches! au lieu de céder aux attraits de vos biens temporels, que votre esprit, que votre cœur remontent donc jusqu'au dispensateur éternel, de qui seul vous les tenez, et qui peut seul vous les conserver! Il ne vous défend pas d'en jouir avec modération; la bienséance de votre état l'exige: mais prenez garde d'étendre cette liberté jusqu'aux funestes superfluités de l'orgueil, de la vanité, du luxe, de la mollesse et de la volupté.

Associez-vous au contraire en quelque sorte au plan sublime de la providence dans le partage inégal des richesses. Autant que peuvent s'étendre les vôtres, concourez au bien public; fournissez au soutien de ces établissemens faits en faveur de l'humanité souffrante;

(1) Job. I.

Digitized by Google

protégez le mérite obscurci par la misère; soutenez la fortune chancelante d'un concitoyen honnête ; soyez grands en faisant du bien à vos semblables; sur-tout, sur-tout ne laissez jamais autour de vous l'indigent languir dans sa triste demeure ; allez consoler son cœur, essuyez ses larmes ; et puissiez-vous ne jamais oublier que le *plus grand, aux yeux de l'Eternel, n'est pas celui qui joint* (1) *maison à maison, héritage à héritage*, mais celui qui s'humilie sous sa main puissante, celui qui est sur la terre le ministre et l'image vivante de ses miséricordes! O mon Dieu ! quel échange, quel échange que celui du faux éclat de l'or contre l'éclat de tant de belles vertus, contre tes benédictions et contre le ciel !

Oui, l'auteur de l'Ecclésiastique a raison de s'écrier (2) : *Où est-il le riche qui se trouve sans reproche, et qui n'a point mis son espérance dans l'argent? celui-là a fait des choses merveilleuses*

(1) I. Cor. IV, v. 7.
(2) Ch. XXXI.

parmi

Digitized by Google

parmi tous ceux de son peuple. Que celui-là soit un exemple de gloire ! Oui, des richesses ainsi sanctifiées, comme le déclare Salomon (1), *sont sur la tête du sage une couronne d'ornement* ; couronne qui n'est que le présage, que le gage, que l'emblème de cette couronne immarcessible que Dieu leur réserve.

Riches ! vous savez ces choses ! Trop heureux si vous avez un cœur qui *les serre au dedans de lui*, et une volonté qui les exécute ! *Vous avez choisi la bonne part, qui ne vous sera point ôtée* (2) !

3.° Et nous, M. T. C. F., tous, tant que nous sommes, abattus en esprit aux pieds du trône de la grâce, disons tous du fond du cœur : « O Dieu ! » accorde-nous les choses qui nous » sont nécessaires, quand même nous » ne te le demandons pas ; mais refuse- » nous celles qui nous seraient nui- » sibles, quand même nous serions » assez aveugles pour te les demander ! »

(1) Prov. XIV, v. 24.
(2) Luc. X, v. 42.

Digitized by Google

Souvenons-nous (1) que *le tout de l'homme sur la terre est de craindre Dieu et de garder ses commandemens* ! et puissions-nous, dans quelque état que nous soyons placés, être avec lui tout le temps de notre vie, pour régner avec lui dans l'éternité ! *Amen.*

(1) Eccles. XII, v. 15.

Digitized by Google

SERMON VII.

SUR LA SAGESSE D'AGUR.

Ne me donne, ô Dieu ! ni pauvreté ni richesses ! Nourris-moi du pain de mon ordinaire ! Proverb. xxx, v. 8.

C'EST, M. F., avec un plaisir vivement senti, qu'après avoir péniblement franchi des landes hérissées de ronces et d'épines, ou des chemins escarpés et raboteux, le voyageur entre dans une plaine riante et embellie par la simple nature. Tels sont les mouvemens successifs qu'éprouve un cœur sensible et chrétien, en analysant cette prière d'Agur: *Ne me donne, ô Dieu ! ni pauvreté, ni richesses ! nourris-moi du pain de mon ordinaire !* Quelle différence en effet entre les rigueurs de la pauvreté, les écueils des richesses, et les attrayantes douceurs de la médiocrité !

Dans notre méditation précedente, nous avons vu ce pieux Israélite uni-

Digitized by Google

quement occupé du désir de plaire à Dieu, de faire son salut, et calculant d'un côté les obstacles que lui opposeraient la pauvreté et les richesses, de l'autre les avantages de la médiocrité.

La pauvreté ! nous avons exposé les tentations violentes qui assiégent surtout celui qui, d'une situation aisée, se voit réduit à l'indigence ; les besoins pressans auxquels il n'était point assujetti et qu'il ne peut plus satisfaire, et les humiliations qu'il essuie. En comparant les avantages dont il jouissait, avec les amertumes auxquelles il est en proie, nous avons compris qu'il lui est bien difficile de ne pas s'abandonner à l'impatience, au murmure, aux accès de l'envie, et quelquefois à l'injustice et au larcin, pour réparer ses pertes.

Passe-t-on, avons-nous dit ensuite, passe-t-on de la médiocrité à l'opulence ? la faiblesse humaine rend cette épreuve plus dangereuse encore ; le cœur s'ouvre de lui-même à la plupart de ces vices, l'orgueil, la vanité, la mollesse, la sensualité, l'avarice ; et trop souvent, hélas ! à l'injustice, et à l'audace de l'impiété.

Digitized by Google

La gangrène de ces vices se communique avec la rapidité de l'éclair ; et comment en arrêter les progrès ? De-là cette terrible déclaration du Sauveur (1) : *Je vous dis en vérité qu'un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux.* Ainsi, pour achever de nous convaincre de la profonde sagesse d'Agur, dans la préférence qu'il donne à la médiocrité, il nous reste à développer :

1.° Les moyens qu'il emploie pour atteindre son but ;

2.° L'efficacité de ces moyens.

Et quel que soit notre état, puissions-nous comprendre enfin (2) *que toutes choses tournent ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu* ! puissions-nous dire du fond du cœur (3) : *C'est l'Eternel, qu'il fasse ce qui lui semblera bon* ! Amen.

---

(1) Marc. X, v. 36.
(2) Rom. VIII.
(3) I. Sam. III.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

D'après les principes que nous avons posés dans notre premier discours, aucune vertu, M. F., aucun vice ne sont essentiellement attachés, ni à la pauvreté, ni à la médiocrité, ni aux richesses; il est des pauvres et des riches vertueux, malgré les piéges semés sur leurs pas, et il n'est aussi que trop d'hommes vicieux dans la médiocrité. Mais on a judicieusement observé que celui qui, dans cette aimable situation, est esclave d'un vice, l'aurait été de mille dans les deux autres; et que celui qui en fait paraître mille dans la pauvreté ou dans l'opulence, n'en eût peut-être pas montré un seul dans une fortune médiocre. Ainsi, nous ne pretendons pas qu'il snffise de n'être ni pauvre ni riche pour être vertueux, mais qu'un Agur, mais qu'un fidèle qui désire sincèrement d'achever sa course dans la piété, d'en obtenir le prix, trouve dans cet état des moyens plus assurés de marcher dans l'intégrité; qu'en un mot, la mé-

Digitized by Google

diocrité lui rend nécessaire et même très-facile la pratique de plusieurs moyens légitimes. Prouvons-le du moins par quelques exemples.

I. Et d'abord, mettons à leur tête le *travail.* Personne de nous, M. F., ne peut ignorer cet arrêt porté contre tous les hommes, après la chûte fatale de nos premiers parens. (1) *Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage.* Aussi l'écriture nous répète-t-elle de la manière la plus expresse, que *vivre en ne faisant rien, c'est être hors de la règle, et que celui qui ne veut pas travailler, ne doit pas manger.* (2) Or, voilà encore un des écueils des richesses. Ceux qui en sont comblés, regardent souvent le travail comme abject, comme le partage méprisable de ces malheureux, qui ne peuvent remédier à leurs besoins les plus urgens, que par des sueurs continuelles.

Mais quelle que soit la mesure du bien de quiconque est placé entre la pau-

(1) Genes. III, v. 9.
(2) II. Thess. III.

Digitized by Google

vreté et l'abondance, elle n'est jamais assez grande pour l'endormir dans cette fausse sécurité, dès qu'il connaît ses véritables intérêts. Il en infère nécessairement qu'il ne pourrait pas languir impunément dans une molle oisiveté.(1) *Il sait que la voie du paresseux est comme une haie de ronces, et qu'en s'associant aux fainéans, il serait bientôt rassasié de misère.* Il est donc vrai que sa situation elle-même le presse de se livrer à quelque occupation honnête et solidement utile.

Si, content du peu qu'il possède, il n'a d'autre désir que de le conserver, c'est sur-tout par l'assiduité au travail, que ce souhait est facilement accompli. Tel, sans envier le sort des riches, cet honnête artisan coule des jours sereins, en exerçant son industrie et ses talens; tel encore cet agriculteur, homme de bien, qui subsistant paisiblement sur le petit fonds qu'il a hérité de ses pères, ne forme d'autre vœu que de le transmettre à ses enfans; il le laboure, il le

(1) Prov. XXVIII, v. 19.

Digitized by Google

cultive avec le plus grand soin. Le bon sens et l'expérience lui ont appris (1) *que s'il dormait en été, au lieu de faire sa moisson, et que s'il ne labourait point dans l'arrière saison, il manquerait bientôt de pain.* (2) *Il sème donc sa semence dès le matin, et ne laisse pas reposer ses mains le soir.*

Ou, si par une sage prévoyance, et par une louable émulation, il se propose, non d'amasser des trésors, mais de se procurer plus d'aisance, quelle voie encore plus juste, plus sûre, et même plus agréable que celle du travail? Les *sueurs de la vertu engendrent les lauriers*, disait un roi surnommé le sage (3), *et qui n'entreprend rien ne gagne rien.*

Mais ce n'est point ici un travail entrepris malgré soi, un travail commandé à la baguette, pour tel ou tel moment prescrit, et qu'une cruelle nécessité rend indispensable, lors même qu'on aurait

(1) Prov. X et XXII.
(2) Eccles. XI, v. 6.
(3) Charles V, roi de France.

Digitized by Google

le plus grand besoin de repos. L'homme placé dans la médiocrité n'est comptable qu'à Dieu de son temps et de ses actions ; il peut choisir un travail qui soit de son goût, un travail réglé sur ses talens ; il peut le prolonger, le suspendre, ou le cesser à son gré, et il est pour lui une source de gaieté. Ainsi l'artisan fredonne en faisant son ouvrage, et le laboureur fait retentir les échos de ses cris joyeux, en traçant ses sillons.

Il est donc évident qu'un homme pieux et raisonnablement ami de soi-même ; un homme qui, comme on l'a dit, *marche entre les roses et les épines de la vie*, c'est-à-dire, entre les attraits flatteurs des richesses et les horreurs de l'indigence, est invité au travail par son état, qu'il en sent la nécessité, et qu'il s'y livre avec plaisir.

II. La médiocrité est encore pour lui une loi d'*économie*. Elle l'avertit de gouverner ses affaires avec prudence ; aucune maison ne peut se maintenir sans une économie conforme à sa situation ; et si les plus grandes fortunes s'épui-

Digitized by Google

sent, quand on n'y règle pas ses dépenses sur ses moyens, cette règle devient rigoureusement nécessaire à quiconque n'a ni trop ni trop peu.

Que par une orgueilleuse insouciance, ou par une parade excessive de luxe, d'autres affectent d'entasser, d'accumuler dans leurs vastes appartemens, mille objets dont ils n'auront jamais besoin, mille bagatelles dispendieuses, dont ils ignorent eux-mêmes le nombre, qu'on peut leur ravir, sans qu'ils puissent s'en apercevoir, ou qui, enfin, se détériorent d'elles-mêmes, parce qu'on n'en fait aucun usage; jamais un Agur ne s'attire le reproche fait à ces dissipateurs par un prophète (1): *Pourquoi employez-vous l'argent pour des choses qui ne nourrissent point, et votre travail pour des choses qui ne rassasient point?* jamais il n'embarrasse sa modeste demeure par des objets que la mode seule fait valoir, et qui ne flattent que la vanité.

Cependant, attentif à ne point se singulariser, il évite tous les extrêmes,

(1) Es. LV, v. 2.

Digitized by Google

et ne s'écarte point de la décence de son état extérieur. *Ceux qui sont dans les maisons des rois, sont vêtus mollement.*(1) Tout, dans leurs palais, respire le faste et la magnificence. Pour lui, qui ne se pique point d'élégance, il ne veut qu'un logement, des meubles, des vêtemens simples, propres, solides, commodes, et qui coûtent peu ; il ne veut pas vivre en avare; mais il sait qu'il ne lui appartient pas de vivre en seigneur.

Pourquoi encore tant de maisons tombent-elles insensiblement en décadence, même sans luxe, sans aucun *abandonnement à la dissolution?* pourquoi sont-elles sourdement minées jusque dans leurs fondemens? C'est qu'on n'y tient aucun compte de mille petites dépenses, qui se renouvellent plusieurs fois chaque jour, et sur lesquelles leur peu d'importance apparente empêche de porter des regards vigilans. Mais à l'exemple de la *femme vaillante*, dont Salomon trace un portrait si touchant,

(1) Math. XV, v. 8.

Digitized by Google

l'homme économe *contemple le train de sa maison*, jusque dans les moindres parties, et cette administration lui vaut beaucoup plus qu'une stérile abondance.

Il est sans doute superflu d'ajouter que la *tempérance* retient dans de justes bornes ses sentimens, ses désirs, toutes ses affections, en mettant un frein à ses appétits corporels; elle les lui fait proportionner à ses besoins, à ses facultés, à la valeur réelle des choses; il en observe scrupuleusement les règles dans le manger, dans le boire, dans toutes ses dépenses nécessaires, et en ne permettant pas même qu'on abuse des choses les moins coûteuses.

A-t-il pris, par exemple, avec action de grâces, un repas simple et frugal? a-t-il distribué à tous les siens une nourriture suffisante? il étend ses soins paternels jusqu'à en faire ménager les moindres restes; c'est de J. C. même qu'il a reçu cette instruction. Un jour que ce divin maître avait rassasié dans le désert des milliers de personnes, en multipliant miraculeusement quelques pains et quelques poissons, qu'il ne dépen-

Digitized by Google

dait que de lui de multiplier encore, il dit à ses disciples (1) : *ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde.*

III. Enfin, M. F., c'est dans la médiocrité que se développe aisément *l'amour de l'ordre*, sans lequel le travail le plus actif, l'économie la plus stricte, seraient des moyens peu fructueux. Tout annonce cet amour dans l'intérieur de la maison du sage ; là, point de confusion, point de désordre, chaque chose y est à la place qui lui convient ; et de cette exacte disposition de chaque partie, résultent l'harmonie et le bien être de l'ensemble.

Là, tout se fait à propos ; le prix des choses nécessaires à la vie, diminue-t-il ? on s'empresse, autant qu'il se peut, d'observer ce précepte de Salomon (2) : *La provision désirable et l'huile, sont dans la maison du sage ; mais l'homme fou l'engloutit.* A-t-on sujet de craindre un temps de calamité ? on s'efforce de

(1) Jean. VI, v. 12.
(2) Prov. XXI, v. 20.

Digitized by Google

prévenir les privations pénibles auxquelles on s'exposerait, si pendant les jours de l'abondance, on ne se réservait pas, si l'on ne mettait pas en réserve tout ce que l'on peut épargner. Ne fut-ce pas cet esprit d'ordre qui sauva l'Egypte et la maison de *Jacob* pendant les sept longues années de stérilité et de famine ? Quels effrayans ravages les auraient désolés, si pendant les années plus heureuses d'une extrême fertilité, ce prévoyant, ce bienfaisant esprit, n'avait pas fait prendre à *Joseph* tant de mesures salutaires ? L'amour de l'ordre dirige de même dans ses affaires domestiques, celui qui, à l'abri des rigueurs du besoin et des délices du superflu, répond aux vues du Créateur. Il s'étudie à voir de loin, avant qu'ils arrivent, les événemens qui pourraient lui causer des dommages. (1) *Il prend garde au vent*, lorsqu'il est orageux, *et ne sème pas; il regarde les nuées*, lorsqu'elles sont pleines, et ne *moissonne pas*.

(1) Eccles. XI, v. 4.

Digitized by Google

L'esprit d'ordre rend encore toujours attentif à ce précepte sacré (1) : *à chaque chose sa saison, et à chaque affaire son temps. Il y a un temps de planter, et un temps d'arracher ce qui est planté.* Pour prolonger celui du travail, *on se lève lorsqu'il est encore nuit*, et le soir on ne se hâte *point d'éteindre sa lampe* (2), afin de goûter plus long-temps qu'il n'est nécessaire, les douceurs du sommeil. Alors il y a du temps pour tout ; temps pour remplir ses devoirs religieux et sociaux ; temps réglés pour les repas ; temps pour calculer ses dépenses ; temps pour prendre quelques délassemens honnêtes, afin de retourner avec plus d'ardeur aux fonctions de sa vocation, et ainsi du reste. Mais on n'en trouve point pour passer les plus belles heures de la vie, dans une vaine dissipation, dans des fêtes bruyantes, dans des repas sans fin. (3) *Celui qui n'aime qu'à rire, sera indigent, et celui*

(1) Eccles. III.
(2) Prov. XXXI, v. 18.
(3) Prov. XXI, v. 17.

qui

Digitized by Google

qui aime le vin ou la graisse ne s'enrichira pas.

Ce n'est là, M. F., qu'une légère ébauche de la conduite que s'applique à tenir l'homme sensé à qui Dieu n'a donné *ni pauvreté ni richesses*; mais elle suffit pour donner une juste idée des principaux moyens dont son état lui commande l'emploi. Voilà cette prudence qu'il lui importe d'acquérir, cet œil de l'ame que le Sauveur a nommé (1) *la lampe du corps*, c'est-à-dire le guide de la vie. Or, quelle est l'efficacité de ces moyens? C'est le sujet de notre seconde partie.

SECONDE PARTIE.

Le travail, l'économie, la tempérance et l'amour de l'ordre, sont sans doute des choses bonnes et louables en elles-mêmes; mais pour les élever à la dignité de vertus sanctifiantes, il faut plus que ces motifs purement humains qui en sont les causes ordinaires; il faut que

(1) Prov. XXI, v. 17.

Digitized by Google

l'amour de Dieu en soit le principe; il faut que cet amour soit joint à une disposition habituelle et dominante de se conformer en tout à sa volonté suprême. Et tel est encore le modèle que nous fournit la sagesse d'Agur. C'est à Dieu qu'il adresse cette humble prière; c'est de Dieu qu'il attend tout; c'est Dieu qu'il craint de renier, s'il a plus ou moins que le pain de son ordinaire; et c'est à l'ombre des ailes de Dieu, que ce pieux Israélite se propose de profiter de tous les moyens de ce paisible état, pour s'avancer durant toute sa vie vers le but auquel il aspire. Que résulte-t-il alors de ces moyens, par la nature même des choses, et sur-tout par la bénédiction divine? deux avantages inappréciables :

1.° La plus grande somme de bonheur, même temporel;

2.° La pratique plus facile et plus agréable des vertus qui sont l'unique chemin du bonheur éternel.

I. Nous nous réunissons tous, M. F., dans le désir du bonheur. La nature elle-même nous fait une loi de ce désir,

Digitized by Google

qui nous anime depuis le premier jusqu'au dernier souffle de notre vie mortelle. Mais quoique, malgré l'étonnante variété des situations dans lesquelles Dieu fait naître les hommes, il soit pour chacune d'elles une portion de bonheur, si l'on en observe les devoirs, il est cependant certain qu'elle s'obtient plus facilement dans une situation moyenne que dans les extrêmes. *Premier avantage.*

Ainsi en ont jugé dans tous les temps, et chez toutes les nations civilisées, et les philosophes, et les poëtes, et les orateurs célèbres. Les sages mêmes du paganisme, en n'arrêtant leurs regards que sur la vie présente, prodiguèrent les plus grands éloges à ce premier âge du monde dont ils n'avaient qu'une idée très-confuse, et qu'ils nommèrent l'âge *d'or.* (1) Ils y placèrent le règne fortuné de l'innocence, des bonnes mœurs, de la justice et du bonheur, au sein de la médiocrité; ils peignirent avec les couleurs les plus riantes la terre pro-

(1) *Auream mediocritatem*, dit Horace.

Digitized by Google

duisant sans culture, non de l'or, de l'argent, des trésors, mais des plantes salutaires, des fruits exquis; et par-tout arrosée de fleuves de lait et de miel. Combien de fois encore n'a-t-on pas répété depuis que le breuvage délicieux du bonheur se verse plus souvent dans des verres de fougère, que dans des coupes d'or! qu'en un mot, il ne s'achète point à prix d'argent!

Mais sans emprunter tant d'images attrayantes, ne prêtons l'oreille qu'à l'oracle de la saine raison: il nous répond sans équivoque, que le plus heureux des mortels est celui qui peut dire avec autant de vérité que le vertueux Socrate: *Oh! de combien de choses je n'ai pas besoin*! celui qui ne désire rien que le peu qu'il a, et qui sait en bien user. Pourquoi cela, M. F.? Parce que s'arrangeant le mieux dans sa situation présente, il ne se torture point par mille projets sans fin pour l'avenir; parce que c'est dans la disproportion de nos désirs et de nos facultés que consiste la misère. Oui, celui qui n'est distrait ni par les anxiétés de l'indigence, ni

Digitized by Google

par les embarras inséparables du superflu, et qui est content de son état; celui-là est le seul véritablement libre, le seul maître de soi-même. Quel repos en effet peut se procurer l'insensé, dont les désirs sont insatiables, et auquel on peut dire, comme autrefois à Alexandre : *tu n'es qu'un homme, et tes vœux sont d'un Dieu !*

Cette douce et noble indépendance du sage dans la médiocrité, circonscrit pour lui le cercle des bienséances et des inutilités sociales, que le goût du siècle ne cesse d'élargir; il peut aller où il veut, faire ce qu'il veut, et comme il le veut; c'est de lui que l'on peut dire avec fondement, qu'il a le pouvoir de se faire heureux tout seul, malgré la fortune; aimant moins à se répandre qu'à se concentrer dans l'intérieur d'une famille chérie, et dans la société de quelques amis fidèles, il goûte, il renouvelle à son gré des plaisirs purs et sans mélange, plaisirs sans apprêt, et dont le cœur fait tous les frais.

Voici, au contraire, une simple question que j'adresse à chacun de vous,

Digitized by Google

M. T. C. F:: « Lorsque, pour parler avec » le monde, la fortune a subitement » enrichi l'un de ses favoris, qu'a-t-il » réellement gagné ? quels avantages » a-t-il acquis au-dessus de ceux dont » il jouissait dans la médiocrité ? est-ce » d'être maintenant obsédé par un monde » de domestiques, de flatteurs et d'im- » posteurs ? est-ce d'avoir plus de va- » nité dans son train, plus d'inquiétudes » dans l'esprit, plus de violentes pas- » sions dans le cœur ? est-ce d'occuper » un peu plus de place, d'être plus » exposé aux vicissitudes et aux ora- » ges de la vie ? de craindre plus la » mort, ou lorsqu'elle arrive, de la » subir avec des regrets plus vifs et » plus amers ? » (1) *O mort !* s'écrie le fils de Syrach, *que ton souvenir est dou- loureux à un homme qui vit en paix dans ses biens !*

Ah ! s'il était possible, fût-il rassasié de plus de richesses que Salomon, qui nous a tracé l'étonnant tableau de ses palais, de ses jardins, de ses vergers,

(1) Ecclésiastiq. XLI.

Digitized by Google

de ses innombrables esclaves des deux sexes, de ses immenses trésors, il n'en serait pas moins forcé, comme Salomon, d'avouer, en soupirant, qu'en plaçant ainsi son trésor hors de lui-même, il cherche en vain le bonheur là où il ne peut être, que *tout cela n'est que vanité et rongement d'esprit !* En un mot, M. F. (1), tous les biens, tous les plaisirs destinés à l'homme sur la terre, ne consistent qu'en ces trois choses: *le nécessité, la santé et la paix.* Le nécessaire se trouve dans la médiocrité; la santé a pour base la tempérance, compagne de la médiocrité, et la paix, l'aimable paix n'a jamais existé, n'existera jamais qu'avec les vertus de notre état! *Le fruit de la justice se sème en paix* (2); *le fruit du juste est un arbre de vie.* (3) Or, puisque pendant les momens incertains et fugitifs de cette vie, la plante céleste du bonheur croît plus facilement, fructifie plus abondam-

(1) Pensées de *Pope.*
(2) Jaq. III.
(3) Prov. XI, v. 30.

Digitized by Google

ment dans la médiocrité que dans la pauvreté ou dans l'opulence, la sagesse d'Agur est donc déjà pleinement justifiée à ce premier égard. Mais enfin, qu'est-ce que cette vie, sinon un exil, un pélerinage, et *comme un songe du matin*? Nous espérons plutôt de vivre, que nous ne vivons en effet; et c'est à la foi à nous faire prendre un vol plus sublime. Elle nous apprend (1), que *si notre maison de terre, notre tente est détruite, nous avons dans le ciel un édifice que Dieu nous a préparé, une maison éternelle.* Nous savons tous que cette glorieuse espérance est fondée sur les perfections de Dieu, sur ses promesses, sur toute l'économie de la rédemption; mais nous savons aussi que cette félicité suprême n'est assurée (2) *qu'à ceux qui, persévérant dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire et l'immortalité.* Or, pour marcher avec plus de facilité, plus de plaisir, et d'un pas plus ferme dans les sentiers qui y con-

(1) II. Cor. v.
(2) Rom. II, v. 7.

Digitized by Google

duisent, rien de plus efficace que les moyens prescrits par la médiocrité. *Second avantage.*

II. Et d'abord, personne ne peut nier qu'une occupation honnête, légitime, conforme à notre état, à nos talens, réellement utile à nous-mêmes et aux autres, ne soit le gardien et comme l'avant-mur de la vertu. En s'y livrant *selon le Seigneur*, elle nous met à l'abri de l'ennui, maladie cruelle et dangereuse de l'ame, qui donne du dégoût pour tout ce qui s'appelle vertu, qui nous arrête et nous ralentit sur nos devoirs. Ne fut-ce pas dans ces momens critiques où Job s'écriait : *Mon ame est ennuyée* (1) ! qu'il s'abandonna à des murmures criminels, et qu'il osa contester contre l'éternité ?

Quel préservatif encore ne fournit pas une vie active contre une foule de tentations, contre la contagion des mauvaises compagnies, contre les attraits séducteurs du mauvais exemple, et contre tant de vices odieux dont le désœuvrement est si souvent la cause ?

(1) Job. x.

Digitized by Google

Néglige-t-on de cultiver même la meilleure terre? elle ne produit que des herbes, ou inutiles, ou mauvaises; et il ne faut aussi que quelques momens d'oubli, d'oisiveté, pour enflammer les convoitises de la chair, corrompre les bonnes mœurs, et détruire l'innocence. C'est pendant le sommeil funeste (1) *que l'ennemi vient, et qu'il sème l'ivraie parmi le bon grain dans le champ du Seigneur.* Aussi S. Paul censura-t-il vivement de *jeunes veuves fainéantes, qui couraient de maison en maison, étaient causeuses, curieuses, et s'entretenaient de choses dont elles* (2) *n'auraient pas dû parler.*

En remplissant au contraire le vide entre des besoins satisfaits et des besoins renaissans, le travail donne une direction sérieuse aux facultés de notre esprit; on s'accoutume à réflechir utilement sur soi-même, sur ses imperfections, sur l'usage que l'on fait des dons de Dieu, sur toute sa conduite; le cœur

(1) Math. XIII, v. 25.
(2) I. Timot. V, v. 13.

Digitized by Google

reçoit promptement et sans effort les impressions de tout ce qui est bon et digne de louange.

2°. *Heureux en mangeant du travail de ses mains*, l'homme pieux qui joint l'économie à l'activité, voit avec joie *autour de sa table* (1) *ses enfans qui croissent comme des plantes d'oliviers!* Il se livre en paix à toutes les saillies, à tous les épanchemens de l'amour paternel; et qu'il lui est facile, qu'il lui est doux de remplir tous les devoirs d'un bon père! Avec quelle vigilance il surveille ces objets si chers à son cœur! comme il étudie leurs goûts, leurs caractères, leurs talens divers, pour les vouer à un genre de vie qui leur convienne! combien il se retranche de jouissances innocentes pour fournir aux frais de leur éducation! il n'omet rien pour leur assurer un sort temporel égal au sien! Un héritage plus précieux encore, un héritage qu'il désire mille fois plus ardemment de leur transmettre, c'est celui de la foi et des sentimens de

(1) Ps. CXXVIII, v. 3.

Digitized by Google

piété qui l'anîment lui-même. *Le vœu de son cœur est qu'ils soient instruits dans la voie où ils doivent marcher* (1), *afin lorsqu'ils seront devenus vieux, qu'ils ne s'en retirent point.*

Il voit aussi des pauvres. Le spectacle de leurs privations et de leurs peines, excite en lui une impression de douleur, et l'humanité parle énergiquement à son cœur; elle le presse de travailler encore, d'économiser encore pour se mettre en état d'augmenter le secours qu'il leur donne : contribuer au soulagement d'une famille éplorée, voilà l'un de ses plus doux plaisirs; et lorsque dans le silence de la retraite, il rapproche leur état du sien; lorsqu'il compare ce qu'ils sont, avec ce qu'il est, avec quelle humilité, quelle reconnaissance, quelle confiance, quel amour il bénit le Seigneur! il lui dit avec Jacob (2) : *Eternel! je suis trop petit au prix de toutes tes gratuités!*

3.° Enfin, M. F., l'ordre est la loi

(2) Prov. XXII, v. 6.
(2) Genes. XXXII.

Digitized by Google

suprême du ciel, et toutes les adorables perfections de Dieu même se rapportent à l'amour invariable de l'ordre. C'est aussi par cet amour que le fidèle vient à Dieu dès qu'il en est embrasé; il lui soumet sans réserve toutes ses lumières, tous ses sentimens, toutes ses affections, autant que la faiblesse humaine le permet. Cet amour produit en lui l'amour de la justice; et pour tout dire en un mot, la justice renferme toutes les vertus auxquelles le salut éternel est promis. Oui, voilà, ô mon Dieu! les caractères distinctifs de tes enfans! voilà les *œuvres qui le suivent* jusque dans le palais ineffable de ta sainteté et de ta gloire! Cette sublime espérance *repose dans leur sein*, et elle ne sera point *confondue*.

Mais dans quelles conditions de la vie s'élèvent-on avec moins d'obstacles à cette perfection? s'approche-t-on de Dieu avec plus de penchant, plus de goût, plus de confiance? ce n'est pas, non, ce n'est pas dans l'opulence, où tout sollicite à passer sans cesse de l'inaction et de la mollesse, à des amu-

Digitized by Google

semens frivoles, et à revenir de ces amusemens à l'inaction et à la mollesse; où, loin de travailler à vaincre ses convoitises charnelles, on craint de les combattre, et l'on aime même à s'y abandonner.

Le pauvre a sans doute moins de difficultés à surmonter. Cependant, toujours pressé par le besoin, toujours assujetti à des travaux pénibles pour y remédier, souvent épuisé par la fatigue, il a peu de moyens pour s'instruire, moins encore de loisir pour refléchir sur ses voies. Accablé par ses maux présens, l'expérience d'un avenir, où, s'il *possède* maintenant *son ame en patience*, il en sera dedommagé, fait moins d'impression sur son ame; et tandis que la misère met la plainte dans sa bouche, comment la joie et la reconnaissance seraient-elles aisément dans son cœur?

Plus heureux donc l'homme dans la médiocrité, l'homme intègre, qui avec la conviction profonde d'une couronne éternelle, s'applique à pratiquer les vertus dont elle doit être la récompense! Si la fragilité humaine l'écarte de cette

Digitized by Google

voie, son état même l'appelle *à rebrousser chemin vers les témoignages de l'Eternel, qui sont ses plaisirs.* (1) *Il se propose l'Eternel devant soi, et ne peut être ébranlé.* Ah! de grâce, où est donc l'intelligence, où est la sagesse qui vient d'en haut, si on ne l'admire pas dans le vœu et dans le choix d'Agur?

APPLICATION.

Plus ils sont grands, sur-tout relativement à *la seule chose nécessaire*, les avantages de la médiocrité, plus il importe de prendre garde de les perdre. Or, M. F., il y a ici deux écueils très-redoutables à éviter; l'un de se réduire par sa faute à la pauvreté; l'autre de se laisser éblouir par l'éclat trompeur des richesses.

1.° Et d'abord, combien de maisons qui, avec très-peu de biens, mais avec des talens utiles, avec une industrie

(1) Ps. CXIX.

Digitized by Google

active, qui vivaient dans l'aisance, se sont plongées dans une extrême misère? Quelles ont donc été, et quelles seront toujours les causes de cette décadence? Hélas! si elle résulte souvent de la seule paresse, de l'insouciance, du seul défaut d'ordre et d'économie, comment des pères de famille qui se prostituent à des vices odieux, échapperaient-ils à la ruine? L'un, selon l'expression d'Esaïe(1), *ne suit que la cervoise* (2); *il demeure jusqu'au soir, jusqu'à ce que le vin l'ait échauffé*; l'autre qui *fait son seul Dieu de son ventre*, ne met aucune proportion entre les dépenses de sa table et ses ressources. Fût-il d'ailleurs laborieux, il dissipe d'une main tout ce qu'il a recueilli de l'autre. Celui-ci, qu'une dissipation habituelle dégoûte de son état, qui s'abandonnant à la fureur, à la frénesie du jeu, perd une partie du jour et quelquefois de la nuit dans ce terrible amusement; celui-là, cédant sans résistance aux saillies

(1) Es. v, v. 11.
(2) *Espèce de bière.*

d'un

Digitized by Google

d'un tempérament trop ardent, croupit dans l'impureté et dans la dissolution (détails révoltans, auxquels mon cœur refuse de s'arrêter plus long temps!) Or, comment, *en labourant ainsi l'iniquité, et en semant l'outrage, ne les moissonneraient-ils pas* (1)? comment ne tomberaient-ils pas dans le goufre qu'ils se creusent eux-mêmes?

Ah! que le père de famille qui a des reproches à se faire à quelqu'un de ces égards, rentre en lui-même; et s'il sait encore entendre la voix de la nature et celle de la religion, qu'il se dise avec amertume de cœur: « Veux-» je donc, cruel ennemi de moi-même, » forger, grossir de mes propres mains » la chaîne honteuse sous le poids » de laquelle je gémis? Epoux barbare, » veux-je être le tyran de la compa-» gne que j'ai juré à la face des autels » d'aimer tendrement? j'empoisonne » tous les momens de sa vie, et tous » mes pas tendent à la rendre malheu-» reuse! Bourreau de mes propres en-

(1) Job. IV, v. 8.

» fans, quel sort, quel lugubre sort » je leur prépare! tristes témoins de » mes désordres, pourraient-ils estimer » leur père? pourraient-ils m'aimer? » Quand mes excès m'auront précipité » dans la tombe, quel souvenir con- » serveront de moi ces orphelins infor- » tunés? ils ne prononceront mon nom » qu'avec horreur! et au jour où nous » comparaîtrons tous devant le juge » suprême, s'ils élèvent la voix, ce sera » pour me maudire encore! » Ainsi, M. F., il court à sa ruine, il y court à grands pas, celui qui, assez ingrat pour méconnaître les avantages de la médiocrité, est assez aveugle pour s'en priver par ses déréglemens! Lorsque dans ces intervalles, plus fréquens qu'on ne pense, il sonde son cœur, le souvenir de son bonheur passé, et le sentiment plus amer encore de sa détresse présente, lui font pousser vers la vertu des soupirs trop souvent inutiles.

II. Nous avons déjà vu les esclaves de Mammon injustes dans la possession et dans l'usage des richesses; or, il n'y a pas moins de danger dans leur acqui-

Digitized by Google

sition, que celui qui, mécontent d'une fortune médiocre, se livre à l'aveugle cupidité d'en entasser, se penche en tremblant sur les bords de cet abyme! Qu'il fasse de sérieuses réflexions sur les *désirs insensés*, *les désirs pernicieux*, *et les piéges funestes* dans lesquels il veut se jeter! Qu'il pense que (1) *la convoitise qui l'attire et qui l'amorce, enfante le péché, et que le péché consommé produit la mort.*

Désirs *insensés*! Il y a près de deux mille ans que le satirique romain a mis ce langage dans la bouche de l'homme entêté de cette passion : Oh! si je pouvais avoir ce morceau de terre qui rend mon jardin irrégulier (2)! Oh! si en louant un champ et en le labourant, je pouvais y découvrir un trésor! La cupidité des richesses ne produit-elle pas le même effet de nos jours? On se forge des fantômes, on ne rêve que des maisons superbes, des équipages brillans, de vastes domaines. Avec des

(1) Jacq. 1, v, 15.
(2) *Horat. satir.* l. II. sat. VI.

Digitized by Google

besoins limités, on se torture par des désirs immenses ; un verre d'eau suffit pour étancher la soif, et l'on voudrait pouvoir puiser dans un grand fleuve !

Bientôt ces souhaits chimériques deviennent *pernicieux*. Dès que l'on est persuadé que l'argent et l'or sont l'unique source de la félicité, on n'épargne rien pour en acquérir, pour en accumuler promptement et à tout prix. Dispositions perverses et avilissantes ! elles dégradent l'homme de la dignité de sa nature, et elles vont l'entraîner d'injustice en injustice, de crime en crime ! Quel en sera le terme ?

Voyez vous-mêmes, M. T. C. F. ! considérez ce qui se passe dans la société : que de fraudes, que d'obliquité dans les ventes et dans les achats ! combien de procès injustes et scandaleux, pour ravir le bien d'autrui ! que de parjures devant les tribunaux ! On écrase le faible ; on pille la veuve et l'orphelin ; on frustre les héritiers légitimes d'un bien qui leur appartient ! Voyez encore l'ami dépouillé par celui qui se disait son ami ; le parent par

Digitized by Google

le parent; le frère par le frère! et puis-je l'ajouter sans horreur? la mère! la mère par l'enfant qu'elle a porté dans son sein! Infâme passion! soif insatiable! voilà tes trophées!

Ah! si, du moins, on y trouvait le bonheur de la vie!..... Mais dans cette supposition même, quel bonheur! quel affreux bonheur que celui-là! quel bonheur que celui de ne pouvoir manier son or, sans en voir, pour ainsi dire, ruisseler le sang des misérables auxquels on l'a arraché! Non, non, sans doute jamais, jamais il n'y existe, le bonheur! mais l'ivresse! mais l'endurcissement! mais le ver rongeur et du remords! et si ce ravisseur criminel des biens d'autrui meurt sans pénitence, s'il meurt sans restitution, dans quel état, dans quel état il tombe entre les mains terribles du Dieu auquel *appartient la vengeance* (1)! *Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende!*

Pour nous, M. T. C. F., quelle instruction devons-nous recueillir

(1) Math. XI, v. 15.

Digitized by Google

du sujet qui vient de nous occuper? celle que nous présente à chaque page l'écriture *divinement inspirée*? C'est, ô mon Dieu ! que tu nous as faits pour toi, pour toi seul ! et que notre cœur est toujours agité, quel que soit notre état, dès qu'il ne cherche pas son repos en toi ! c'est que telle est l'admirable prérogative de la religion que tu nous a donnée, que, *quoiqu'elle semble n'avoir d'objet que la félicité de l'autre vie, elle fait encore notre* (1) *bonheur dans celle-ci.* Vérités précieuses ! vérités consolantes ! oh ! puissions-nous donc désormais, puissions-nous par ta grâce (2), nous *réjouir dans le chemin de tes témoignages, comme si nous avions toutes les richesses du monde !* Puissions-nous sans balancer plus long-temps entre des biens périssables et des biens actuels, comme toi-même, être toujours avec toi dans le temps, pour régner avec toi, aux siècles des siècles ! *Amen.*

---

(1) Montesq. *Esprit des lois*, l. XXIX.
(2) Ps. CXIX.

Digitized by Google

SERMON VIII.

SUR L'AGONIE DE J. C.

Alors Jésus leur dit: « *Mon ame est de* » *toutes parts saisie de tristesse jusqu'à* » *la mort! Puis s'en allant un peu* » *plus loin, il se prosterna le visage* » *contre terre, priant, et disant: mon* » *père! s'il est possible, fais que cette* » *coupe passe loin de moi! toutefois* » *que ta volonté soit faite et non la* » *mienne!* « Math. XXVI, v. 38 et 39.

Mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, dit l'Eternel. (1) L'ordre, la sagesse, la magnificence de toutes les œuvres du Très-Haut, démontrent, sans doute, cette sublime vérité; mais elle éclate sur-tout dans le *grand mystère de piété, Dieu manifesté en chair;* le fils éternel de Dieu, égal au père, et *Dieu par-dessus toutes choses, béni éternellement,*

(1) Es. IV, v. 7.

Digitized by Google

descend du séjour de la gloire pour nous y élever ; il se fait homme pour briser les fers des hommes ; et par un lien ineffable, il réunit dans sa personne adorable deux natures et deux volontés distinctes, l'une divine, l'autre humaine.

De-là les contrastes étonnans sous lesquels l'écriture nous présente cet auguste libérateur ; tantôt il *y déploie toute plénitude de divinité* ; il commande en maître à la nature entière ; il ressuscite les morts, il remet les péchés, il sonde les cœurs et les reins ; tantôt Jésus n'y paraît plus qu'un homme semblable à nous, *éprouvé comme nous par toutes sortes de tentations, excepté le péché* (1) ; il déclare qu'il ignore le jour du jugement universel ; il pleure amèrement sur Lazare ; il pleure sur les malheurs de l'infidèle Jésusalem ; et dans notre texte, c'est encore en lui l'homme seul qui souffre, l'homme qui craint, qui frissonne, qui s'écrie : *Mon ame est de toutes parts saisie de tristesse jusqu'à la mort !*

---

(1) Heb. IV, v. 15.

Digitized by Google

C'est sous ce dernier point de vue, M. F., que nous allons le suivre à Gethsémané, jardin public au pied de la montagne des oliviers. Là, s'ouvre la carrière douloureuse de ses souffrances et de sa mort, par la passion intérieure de son ame pure et sainte. Catastrophe terrible, et dont on ne peut donner une juste idée qu'en la nommant avec l'évangile, l'*agonie de J. C.* Parcourons-en rapidement les principales circonstances, et recueillons les instructions touchantes qu'elles nous fournissent.

PREMIÈRE CIRCONSTANCE.

Une tristesse mortelle.

I. Quelle étonnante révolution ! Il n'y a qu'un moment que ce divin maître fixait des regards calmes et sereins sur sa mort prochaine, et qu'en célébrant tranquillement la pâque avec ses apôtres, il leur disait : *pour le fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui.* (1) Il n'y a qu'un moment qu'il en-

(1) Math. XXVI, v. 24.

tonnait des cantiques de louange, qu'il instituait le sacrement de son amour, qu'il relevait le courage abattu de ses disciples, brebis timides qui étaient sur le point de l'abandonner; qu'il leur disait : *prenez courage, j'ai vaincu le monde.* (1)

Bientôt même, saisi par des soldats farouches, traîné de tribunal en tribunal, il se montrera infiniment supérieur à toutes les faiblesses humaines; et ici, où il n'a pour témoins que trois de ses disciples; ici, où il est libre encore; ici, où il ne voit encore autour de soi ni soldats, ni tribunal, ni juges, ni bourreaux, il ressent des angoisses mortelles!

Est-ce donc là ce libérateur annoncé par tant d'oracles, après lequel tant de justes ont soupiré? que le juste Siméon a *nommé le salut de Dieu, la consolation d'Israël, la lumière des Gentils?* Est-ce là ce docteur sublime qui entraînait sur ses pas les bourgades et les villes entières? Ah! tous ces

(1) Jean XVI, v. 33.

Digitized by Google

rayons de gloire sont maintenant comme éclipsés, et le voici tel, que les prophètes l'ont dépeint dans son état d'abaissement ; le voici étendu sur la poussière comme un frêle roseau à demi-brisé, comme un chétif rejeton qui sort à peine d'une terre brûlante et desséchée ! le voici comme un ver, et non comme un homme, l'opprobre et le mépris du peuple, abandonné et battu de Dieu ; affligé, froissé et sachant ce que c'est que la langueur.

II. Ah ! s'il est permis à de pauvres mortels de bégayer sur les profondeurs des desseins de l'être seul *grand en conseil, et abondant en moyens*, quelles peuvent donc être les causes de ces sombres mystères d'humiliation, de ces cordeaux du sépulcre qui environnent cette ame sainte ? C'est d'abord que le Seigneur veut nous convaincre qu'il est homme en effet, qu'il s'est anéanti sous la forme de serviteur ; c'est que dans ces momens d'anxiété et de crise, les images les plus funèbres se présentent en foule à son ame épouvantée. Jésus sait tout ce qui doit lui arriver ; et peu de jours auparavant, il a dit à ses

Digitized by Google

disciples consternés (1): *Nous voici en chemin pour aller à Jérusalem; le fils de l'homme y va être livré aux principaux sacrificateurs qui le condamneront à mort;* et maintenant il voit le fantôme hideux de la mort, *salaire du péché*, qui s'approche de lui à grands pas! il voit tous les outrages sanglans dont il va être rassasié, tous les tourmens cruels qu'il va souffrir; une multitude ingrate qui va vomir des imprécations contre lui; ces malfaiteurs avec lesquels il va être confondu; il voit ces pontifes écumans de rage, ces bourreaux inhumains, cette couronne d'épines; ce calvaire, en un mot, il voit sa croix!

Ce sont ensuite les horreurs du péché qui l'environnent. Agneau de Dieu, agneau sans tache, il discerne comme en une seule masse, ce déluge de péchés, de crimes, de forfaits, d'attentats dont cette malheureuse terre a été inondée et souillée depuis la chûte du premier homme jusqu'à lui, et dont, hélas! malgré le prix infini de son sang adorable,

(1) Math. XX, v. 18.

Digitized by Google

elle le sera encore jusqu'à la consommation des siècles; il voit une chaîne continue de scandales, de perfidies, de passions malfaisantes, de corruption, de vices monstrueux, l'audace, les délires de l'incrédulité, les fureurs de l'aveugle superstition, les convulsions, les poignards du fanatisme, les flots du sang des hommes coulant avec profusion sur les autels du Dieu qui est la *charité*; il voit les profanations de l'impiété. Ah! si les *yeux* d'un David (1) *se fondent en eau, parce qu'on n'observe pas la loi de l'Eternel*; si, témoin inconsolable des odieuses prévarications de Jérusalem, un Jérémie s'écrie (2): *Plût à Dieu que ma tête se fondît toute en eau! Plût à Dieu que mes yeux fussent une fontaine de larmes pour pleurer jour et nuit les blessés à mort de mon peuple!* Comment donc, comment l'ame innocente et sainte du Rédempteur ne serait-elle pas saisie de toutes parts de tristesse à la vue de ce cahos d'atrocités,

(1) Ps. CXIX.
(2) Jérém. IX, v. 1.

Digitized by Google

à la vue de tant de millions, d'autres millions, et d'autres millions encore de pécheurs, mourans au sein de l'impénitence et de la réprobation?

Enfin, ce qui met le comble à la tristesse du Sauveur, ce qui la rend mortelle, c'est que maintenant l'Eternel *a fait venir sur lui toutes ces iniquités*; c'est que maintenant il se considère comme une victime de colère et d'expiations; les fléches aiguës, les pointes perçantes de la justice vengeresse s'enfoncent dans son ame sensible; il s'appesantit sur sa tête, le poids attérant de tous les anathèmes fulminés contre les ouvriers d'iniquité. *Les frayeurs du Tout-Puissant se dressent en bataille contre lui*, et lui ferment toutes les sources de consolation. Alors sa nature humaine est comme prête à succomber. Mon ame, dit-il d'une voix presque éteinte, mon ame est saisie; elle est navrée de tristesse; elle est enceinte de toutes parts de torrens de fiel; elle l'est jusqu'à la mort! Alors ses veines épuisées et

(1) Job. VI, v. 4.

Digitized by Google

sans consistance, laissent échaper le sang qui y circule ; une sueur telle que des grumeaux de sang découle de tout son corps ; la terre en est arrosée, et il faut qu'un ange descende du ciel pour le fortifier.

III. Qu'il est instructif et touchant, le premier pas que fait l'homme de douleur dans la lice effrayante de sa passion ! Il nous apprend d'abord que la crainte de la mort, subordonnée à la volonté suprême de l'Eternel, qui *seul fait vivre et mourir*, est une faiblesse qui a sa source dans la nature, et qu'elle ne fut jamais un crime. Je sais sans doute que le chrétien éclairé par la foi, et fortifié par la grâce, ne découvre dans cette destruction apparente que le germe fécond de l'immortalité ; je sais que des milliers de martyrs ont entonné l'hymne de la délivrance et du triomphe jusque sous le tranchant du glaive meurtrier ; je sais que par sa glorieuse résurrection, Christ a émoussé tous *les aiguillons de la mort, et qu'il l'a engloutie en victoire.* (1)

(1) I. Cor. XV, v. 14.

Digitized by Google

Mais il ne s'agit ici que de l'homme naturel, de l'homme animal, abandonné à lui-même. Or, l'amour de la vie est profondément gravé dans son ame : tous ses penchans l'attachent fortement à la vie. (1) *La lumière a quelque chose de doux pour lui*, dit Salomon, et *il est agréable à ses yeux de voir le soleil.* Mais que lui présente la mort? la perte entière, absolue, irrévocable de tout ce qu'il possède; des séparations mille fois plus déchirantes encore d'avec tous les objets de ses affections; les images lugubres de destruction, de ténèbres, de cadavre glacé, de vers, de pourriture; le silence profond, la nuit affreuse du tombeau, et ces voiles épais qui couvrent pour lui l'économie éternelle dans laquelle il va entrer. Aussi l'écriture nomme-t-elle la mort *le roi des épouvantemens.*

Apprenons ensuite à connaître toute l'énormité du péché, et à en redouter la peine. Le péché est une souillure qui ternit toute la beauté de notre ame;

(1) Eccles. XI, v. 7.

c'est

Digitized by Google

c'est un ennemi acharné qui nous fait une guerre cruelle; un tyran impitoyable qui nous charge de chaînes honteuses, et nous réduit à l'esclavage le plus dur et le plus avilissant. Ce qui en provient, disent nos livres saints, est amer comme l'absynthe, aigu comme une épée à deux tranchans; c'est un vin d'étourdissement, une coupe de fureur; ce sont des flammes qui dévorent. Tous ces emblèmes ne sont-ils pas, dès cette vie, vérifiés au fond d'une conscience coupable par les ravages qu'y fait le péché, et par les tempêtes qu'il y produit? Ou, si nous n'en sentons pas encore assez vivement les horreurs, contemplons J. C. souffrant à Gethsémané. Ah! si le juste, si le saint éprouve une agonie si cruelle, parce qu'il a bien voulu *être fait péché pour nous*; s'il est en proie à toutes les convulsions de la terreur et de la détresse, que reste-t-il donc aux coupables impénitens, sinon (1) *l'attente horrible du jugement, et le feu ardent qui doit dévorer les rebelles?*

(1) Heb. x, v. 27.

Jésus pleure, quoiqu'innocent ; il verse des larmes de sang sur les péchés des autres ! Apprenons donc, enfin, à pleurer sur les nôtres. Ah ! si à ce moment redoutable où se trouvait alors le Sauveur ; si aux approches de la mort même, si dans cet instant où nous sommes admis à l'audience du Très-Haut, il nous était donné, comme à notre divin chef, de voir d'un seul coup-d'œil, non les péchés de toutes les générations, mais les nôtres, seulement tous les nôtres ; c'est-à-dire ce flux et ce reflux perpétuel de paroles oiseuses ou coupables, de pensées contraires à la loi de Dieu ; ces mouvemens de haine, de vengeance, d'envie, d'amour-propre, d'orgueil, de vanité ; toutes ces petites passions rampantes qui nous tyrannisent successivement, qui s'amoncèlent, qui s'entassent, que nous oublions, comme si elles n'existaient plus, mais qui existent encore, et que le doigt de Dieu a tracées sur le livre de vie ; en un mot toutes ces plaies fatales que nous faisons si souvent à nos ames, plaies de de l'esprit, plaies de la conscience,

Digitized by Google

plaies du cœur, plaies de la langue, plaies profondes, invétérées, et dont la liste seule serait inépuisable : quelle masse, quelle énorme masse de transgressions nous présenterait l'histoire de notre vie morale ! qui d'entre nous oserait alors désavouer la nécessité du repentir ? qui de nous ne s'écrierait pas avec un cœur froissé et brisé (1) : *Eternel ! si tu prends garde aux iniquités, qui subsistera devant ta face ?* Et que deviendrais-je sans l'infinité de tes compassions, sans l'ablution sanctifiante de ton fils bien aimé ? Seigneur, *je sens de la détresse* (2), *mes entrailles brûlent, mon ame est saisie de toutes parts de tristesse* !

SECONDE CIRCONSTANCE.

Une prière humble et fervente.

Puis en s'en allant un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, priant, et disant : mon père ! s'il est possible, fais que cette coupe passe loin de moi !

(1) Ps. CXXX, v. 3.
(2) Jérém. XXXI, v. 20.

Digitized by Google

I. *S'il est possible !* Serait-ce donc là le langage d'une douleur impatiente, qui empêche de mesurer les termes dont on se se sert ? ou, une de ces révoltes de la nature qui font qu'on se repent d'un sacrifice généreux auquel on a consenti ? Non, M. F., tout est juste, tout est saint dans le divin consommateur de notre foi (1) ; et *l'Eternel lui a donné la langue des bien-appris pour savoir assaisonner la parole.*

S'il est possible ! Serait-ce là du moins l'expression du doute ? le Seigneur réduirait-il en problème, ou la puissance infinie, ou les trésors inépuisables de la miséricorde de son père céleste ? S. Luc fixe sans équivoque le sens de ces paroles : *Mon père ! si tu voulais transporter cette coupe loin de moi !* C'est donc comme si le Rédempteur disait : si tes adorables dispensations, si ta sagesse, ta justice, ta bonté peuvent le permettre encore, fais que cette coupe passe loin de moi !

Cette coupe, nous l'avons déjà dit,

(1) Es. L, v. 46.

Digitized by Google

désigne les supplices et la mort qu'il envisage comme présens, et dont il ressent les atteintes cruelles. J. C. s'est expliqué lui-même, en annonçant sa mort encore éloignée, et disant aux deux fils de Zébédée (1) : *Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire?* coupe large et profonde; coupe de grande mesure; coupe de désolation; coupe pleine de la colère céleste, pleine de malédiction; coupe, qu'il lui est ordonné de boire jusqu'à la lie! lutte d'horreur qu'il va soutenir contre les puissances des ténèbres et contre l'enfer, pour lui arracher ses victimes : Jésus souhaiterait en ce moment qu'elle passât loin de lui.

Mon père! s'écrie-t-il, ô toi qui m'as solennellement reconnu pour le fils de ta dilection! toi qui as dit à chacun de tes enfans (2) : *Invoque-moi au jour de ta détresse, et je t'en délivrerai!* Père saint, père compatissant, abaisse sur moi les regards de ton amour! que

(1) Math. x, v. 38.
(2) Ps. l. v, v. 15.

Digitized by Google

mes cris parviennent jusqu'à tes oreilles ! vois les maux qui m'accablent ! vois les filets du sépulcre qui m'ont surpris ! vois mes angoisses mortelles ! j'adore tes décrets suprêmes ; mais je sais aussi que *toutes choses te sont possibles*. Ah ! si, fléchi par les larmes que je répands, par les ruisseaux de sang dont je suis inondé, ta miséricorde voulait choisir quelqu'autre moyen de sauver les pécheurs ; s'il est encore possible, transporte-la cette coupe de vengeance, transporte-la loin d'un fils unique qui t'implore à grands cris !

II. Il faut donc prier ! Première leçon que nous donne ici le Seigneur. Les saints exercices de la prière sont l'un de nos devoirs les plus indispensables et les plus consolans. C'est à la voix de la prière, dans les jours du bien, que les cieux s'ouvrent et distillent sur la terre avec abondance une rosée vivifiante ; à sa voix que Dieu aime à épancher sur nous ses grâces avec profusion ; c'est la prière encore qui dans les jours de tribulation fait détourner de dessus nos têtes les maux qui nous menacent,

Digitized by Google

et même ceux qui nous assiègent déjà. (1) *L'Eternel accomplit le souhait de ceux qui le craignent, il exauce leur cri et les délivre.*

Comment il faut prier. Seconde leçon. Quel modèle, quel beau modèle nous offre le Rédempteur dans cette sainte élévation de son ame à Dieu! C'est un hommage solennel qu'il rend à ses adorables perfections. Hommage d'adoration: il reconnaît que les yeux du père commun des hommes sont ouverts sur ses serviteurs; que rien n'arrive et ne peut arriver contre sa volonté suprême. Hommage d'humilité: c'est dans la posture d'un suppliant, le visage sur la poussière, qu'il s'abat aux pieds du trône de la grâce. Hommage de confiance et d'amour: la main de Dieu le frappe rudement, et il ne reconnaît en Dieu que le meilleur, que le plus tendre des pères, il ne lui donne que le doux nom de père. Hommage d'obéissance et de soumission: la suite de notre texte va, dans un moment, nous en fournir la démonstration.

(1) Ps. XLV, v. 19.

Digitized by Google

Transporte *cette coupe* loin de moi ! Troisième leçon. Nous pouvons donc demander à Dieu des adoucissemens aux maux qui nous travaillent, et même la fin de ces maux. (1) *Y-a-t il quelqu'un parmi vous qui souffre ? qu'il prie*, nous dit S. Jacques. Ce ne sont pas nos pleurs, mais nos impatiences et nos murmures, que Dieu réprouve, lorsqu'il nous jette dans la fournaise des épreuves. Au sein même de l'angoisse la plus accablante, depuis les lieux profonds, et jusque dans les bras de la mort, il nous est permis, que dis-je ? il nous est ordonné d'invoquer comme père celui qui, tient les rênes de l'univers. Nous pouvons et nous devons lui dire encore (2) : *Eternel ! sois mon asile ! Dieu de ma délivrance, ne me délaisse pas ne m'abandonne pas ! S'il est possible, fais que cette coupe passe loin de moi !*

---

(1) Jacq. v, v. 13.
(2) Ps. XXVIII, v. 8 et 9.

Digitized by Google

TROISIÈME CIRCONSTANCE.

L'*acceptation* de J. C., sa soumission respectueuse aux volontés de son père céleste. *Toutefois que ta volonté soit faite et non la mienne!*

I. C'est-à-dire, M. F., que malgré toutes ses frayeurs, malgré cette sombre horreur, Jésus se dépouille entièrement de sa volonté humaine, et s'abandonne sans réserve à la volonté de son père. Voici donc tous les nuages qui se dissipent, et l'on reconnaît avec autant d'évidence que de consolation l'ange de l'alliance qui a dit en entrant dans le monde (1) : *Tu m'as approprié un corps, me voici, je viens : il est écrit de moi que je fasse, ô Dieu, ta volonté!*

Que ta volonté soit faite, et non la mienne! Non, ne change rien à l'ineffable plan de ta miséricorde pour le salut des hommes; je suis venu pour écraser la tête de l'antique serpent, pour donner la vie à tes élus et la leur

(1) Heb. x, v. 5.

Digitized by Google

donner avec abondance! je suis venu pour la boire, cette coupe si amère pour moi, mais si salutaire pour le monde entier; et je la boirai, je l'ai déjà acceptée, et en ce moment je ratifie de nouveau, je ratifie solennellement cette acceptation. Anges de Dieu, légions de la milice céleste! Siècles passés, siècle présent, siècles à venir, soyez témoins du zèle empressé avec lequel j'entre dans cette carrière d'expiation et de douleurs!

Alors Jésus dit à ses disciples : *Levez-vous! allons; voici celui qui me trahit s'approche.* Voici le moment (1) *de mépriser la honte, et de me donner moi-même en rançon pour tous.* Ce divin maître ne frissonne plus; on dirait qu'il ne sent plus le poids de ses maux, que désormais ses disciples l'abandonnent! qu'un traître le livre à une bande de scélérats; qu'il soit lié, garotté, maltraité, c'est maintenant l'agneau muet qui n'ouvre pas le bouche devant celui qui le tond; il va entendre avec un front serein, prononcer l'arrêt sacri-

(1) I. Timot. II, v. 6.

Digitized by Google

lége de sa mort ; affaissé sous le poids de l'instrument de son supplice, il va défendre aux filles de Jérusalem de pleurer sur son sort et sur sa croix ; s'il élève encore une voix mourante, ce sera en faveur de ses bourreaux, ce sera pour dire : *mon père, pardonne-leur* !

II. Qui de nous, M. F., dans cette acceptation libre, pleine et volontaire, ne reconnaît pas l'immense charité de J. C. ? Ah ! ne nous y trompons pas, *ce n'est que de lui-même* (1) *qu'il va laisser sa vie*. C'est sur-tout dans son cœur qu'il faut chercher la cause principale de son agonie et de sa mort : c'est son amour qui l'a immolé ; c'est parce qu'il a aimé les siens, parce qu'il les aime encore, parce qu'il veut *les aimer jusqu'à la fin*, qu'il s'écrie à Gethsémané : que *ta volonté soit faite* ! et qu'il meurt sur la croix.

La reconnaissance pour de si grands bienfaits est si juste, si agréable ; il est si doux d'aimer, sur-tout ceux qui nous

(1) Math. xx, v. 28.

Digitized by Google

aiment ! Sentons donc, sentons vivement le prix de tant de gratuités, et donnons enfin à ce tendre maître, ce qu'il nous demande, donnons-lui nos cœurs. Oui, *si quelqu'un est assez ingrat* (1) *pour ne pas aimer le Seigneur Jésus, qu'il soit anathème* !

Mais qu'est-ce donc qu'aimer J. C., M. F. ? c'est garder ses commandemens, c'est l'imiter, renoncer à soi-même et charger sa croix. (2) *Christ a souffert, nous laissant un modèle, afin que nous marchions sur ses traces.* Aucun de nous ne peut l'ignorer : *l'homme né de femme est de courte durée, et rassasié d'agitations.* Trois instans fugitifs partagent, pour ainsi dire, toute son existence dans ce séjour d'exil, d'épreuves et de combats ; il naît, il soupire, il meurt. Et qu'il se lève donc, qu'il paraisse celui d'entre nous qui n'a jamais bu, ou qui a l'assurance certaine de ne jamais boire dans la coupe de tribu-

(1) Galat. I, v. 8.
(2) I. Pierre. II, v. 21.

Digitized by Google

lation! qu'il se lève, et qu'il paraisse, celui pour qui tous les projets sont sans obstacles et sans traverses, la fortune sans vicissitudes; les richesses sans anxiété et sans inconstance; le plus beau jour sans nuages; la constitution la plus saine et la plus robuste sans alternatives cruelles, sans infirmités, sans maladies; ou, pour ne pas nous appesantir trop long-temps sur les détails de nos misères, M. T. C. F., ne sommes-nous pas tous forcés de rompre nos liaisons les plus étroites? de voir avec douleur descendre dans l'insatiable sépulcre, et nos amis, et nos proches, et nos frères, et nos sœurs, et ce bon père, et cette tendre mère, et nos chers enfans, et cet époux sensible qui était l'appui et le soutien de notre famille, et cette épouse chérie, cette compagne fidèle, qui faisait le charme et la consolation de notre vie? Hélas! c'est en vain que nous les redemandons à la poussière du tombeau! en vain que notre triste voix les appelle; ils ne nous entendent plus; et la mort, l'inexorable mort, qui agite sans cesse sa faulx tranchante sur nos

Digitized by Google

têtes, tarde-t-elle à nous moissonner nous-mêmes ?

Or, lorsque le tourbillon de la tempête nous enveloppe ainsi tout-à-coup, où pouvons-nous trouver une planche qui nous arrache aux horreurs du naufrage ? serait-ce la plainte, l'impatience, le murmure ? mais n'est-il pas évident qu'ils ne peuvent qu'aigrir nos maux et les aggraver encore ? serait-ce cette philosophie desespérante qui nous crie qu'une nécessité fatale nous entraîne ; que rien, absolument rien ne peut changer l'ordre invariable des choses ; qu'en un mot le seul parti qui convienne au sage, c'est de défier la fortune, et de braver la douleur ? Insensés ! ils prétendent donc calmer nos maux, en nous apprenant qu'ils sont incurables ? Ah ! docteurs barbares, laissez-nous, laissez-nous le seul baume qui puisse guérir nos plaies ! laissez-nous la douce, la consolante résignation ; laissez-nous la conviction ravissante que nous respirons, nous marchons, nous agissons, nous souffrons sous les yeux du meilleur et du plus tendre des pères ; qu'il est

Digitized by Google

en nous, à côté de nous, hors de nous; qu'il nous tiendra compte de toutes les privations, de toutes les prières que nous aurons supportées selon ses vues bienfaisantes; qu'il ne nous éprouve que parce qu'il nous aime, et qu'il veut nous sauver. Laissez-nous la certitude consolante que ces objets si chers, dont ici-bas nous avons arrosé les tombes froides de nos larmes, vivent encore avec Dieu, au sein de la lumière, de la félicité et de la gloire; que bientôt, bientôt nous les rejoindrons pour ne plus les quitter, pour les aimer à jamais en lui; et qu'enfin celle des coupes de douleur qui paraît souvent la plus amère; la coupe même de la mort, n'est pour l'homme de bien, pour l'enfant de Dieu, que la brillante aurore du beau jour de l'éternité!

Seigneur!..... Seigneur! *augmente-nous donc la foi*! *apprends-nous que* Christ lui-même n'est entré dans sa gloire, qu'après avoir souffert: apprends-nous à te dire comme lui du fond du cœur, même dans les situations les plus attérrantes, *que ta volonté soit*

Digitized by Google

faite ! Apprends - nous à n'obéir qu'à toi, à vivre, à mourir pour toi, afin que nous puissions régner éternellement avec toi ! *Amen*, mille fois *amen !*

Digitized by Google

ANALYSES DES SERMONS DE CE VOLUME.

SERMON I.

TEXTE. *La loi de vérité a été dans sa bouche; il ne s'est point trouvé de perversité dans ses lèvres; il a marché avec moi dans la droiture et dans la paix, et il en a détourné plusieurs de l'iniquité.* Malach. II, v. 6.

SUJET.

EXCELLENCE DU SAINT MINISTÈRE.

Division en trois parties.

1.° La doctrine que prêche un pasteur *selon le cœur de Dieu.*

2.° Sa conduite morale.

3.° Son influence sur la sanctification de son troupeau.

PREMIER POINT.

I. La doctrine qu'un fidèle ministre a toujours

Digitized by Google

dans la *bouche;* c'est celle d'un Dieu créateur. — De ses perfections. — De sa providence.

Celle de J. C., un avec le père. — Du grand *mystère de piété.* — Quel océan de gratuité ! — Détails sur cette doctrine sublime et sanctifiante. — Sur les triomphes de l'évangile, etc. — Avec quel zèle un digne pasteur en développe les démonstrations! — Sa céleste origine. — Ses caractères. — Ses effets. — Oui, cette doctrine est divine. — Elle est la *vérité.*

II. Outre cette partie spéculative, la religion en comprend une partie pratique; c'est *une loi* lumineuse dans ses principes, entraînante dans ses motifs, dissipant toutes nos erreurs, seule assortie à la dignité de notre nature, à notre destination, préparant nos esprits aux clartés éternelles du ciel.

Or, avec quelle sollicitude le dispensateur de la parole nous instruit des diverses classes de nos devoirs! — Presse, censure, exhorte, etc.

III. Et il n'y a point de perversité dans ses lèvres; c'est-à-dire, qu'il ne néglige rien pour l'annoncer avec solidité, etc. — Sans rechercher la vaine pompe du langage, les vains applaudissemens. — Jamais la crainte, l'intérêt, etc. ne retiennent cette *loi captive* dans sa bouche. — Il

Digitized by Google

n'y ajoute rien; il ne parle que *selon les oracles de Dieu*, et toujours de *l'abondance de son cœur.*

SECOND POINT.

Sa conduite est conforme à ses discours.

1.° Il marche dans *la droiture.* — Détails sur ses vertus, soit dans le silence du cabinet, soit dans une société honnête, où il prend quelques momens de relâche, etc. soit lorsque quelqu'une des fonctions de son ministère l'appelle, il part au premier signal; rien ne peut ralentir son zèle, etc.

2.° Il marche dans *la paix* avec Dieu et avec les hommes, pardonnant les offenses, supportant les faiblesses du prochain, etc. — Ayant toujours le modèle de J. C. devant les yeux. — Berger tendre et vigilant, il n'épargne aucun soin pour son troupeau, faisant tout pour y faire régner la paix, réconciliant et consolant, pleurant avec ceux qui pleurent. — C'est un ange de paix.

TROISIÈME POINT.

Influence du saint ministère démontrée:

1.° Par le choix que Dieu a fait de ce moyen.

2.° Si souvent efficace parmi les hommes,

Digitized by Google

il a plus de force encore, et Dieu l'accompagne de ses grâces. — Cette parole a converti l'univers, brisé les idoles du paganisme, etc. — Impression qu'elle fait sans cesse sur des cœurs bien disposés.

3.° Notre propre expérience nous l'atteste. — Combien de fois, à l'ouïe d'un sermon édifiant, nos cœurs brûlans n'ont-ils pas formé de pieuses résolutions! Si elles sont restées sans effet, est-ce la faute de la doctrine du salut?

4.° Effrayant état d'un peuple qui éprouve *la famine d'ouïr les paroles de l'Eternel!* En un mot, point de piété réelle, point de vertu sans l'instruction religieuse; point d'instruction religieuse, uniforme, sans un ministère approuvé de Dieu.

Et à quelle école la trouverait-on? dans le sein de chaque famille? mais, etc. — En abandonnant la jeunesse à la seule éducation de la nature? à l'école du monde, ou à celle des prétendus sages du siècle? Ah! toutes les notions du salut disparaissent; plus de mœurs, plus d'ordre, etc. *La fin vient pour ce peuple, et je ne lui en passerai plus*, a dit l'Eternel.

Digitized by Google

APPLICATION.

I. Quel prix ne devons-nous donc pas attacher à une vocation où tout rappelle à Dieu? Non, l'homme ne peut rendre à la société un service plus important. Si J. C. a établi des ministres, etc. c'est pour l'*assemblage des saints*. Il n'en a fait ni des princes, ni des maîtres, mais les *serviteurs de tous*; et pour le bien de qui travaillent-ils si péniblement? — Coup-d'œil sur ces travaux. — Quel avantage temporel leur en revient dans le monde? etc.

II. Il est donc juste que le peuple honore ses conducteurs spirituels. — Ce respect doit porter les fidèles à leur obéir dans toutes les choses qui sont de leur office. — Qu'elle est immense la tâche dont ils sont chargés, sur-tout dans ce siècle!

III. Mais nous devons tous concourir avec nos pasteurs pour notre sanctification; unissons-nous donc pour combattre avec eux, pour relever au milieu de nous les ruines de Sion, et conjurons ardemment le Seigneur de nous susciter, d'âge en âge, des ministres munis de son sceau. . .

Prière.

Digitized by Google

SERMON II.

TEXTE. *Dieu donc créa l'homme selon sa ressemblance ; il le créa à l'image de Dieu.* Genes. I, v. 27.

SUJET.

L'HOMME CRÉÉ A L'IMAGE DE D'EU.

Division du premier discours en trois réflexions.

1.° Le corps de l'homme.
2.° Son ame.
3.° Le lien qui unit ces deux substances.

PREMIÈRE RÉFLEXION.

L'empreinte adorable de Dieu brille avec éclat:

1.° Dans *le nombre et la variété* des parties du corps humain. Tant d'os, de fibres, de nerfs, de veines, d'artères, etc. On essayerait en vain d'en crayonner l'ensemble.

2.° Dans *la situation, l'ordre, les rapports, les proportions* de toutes ces parties. Chacune d'elles y est à sa place, et où elle devait être. —On en juge aisément par les fonctions connues des bras, des mains, etc. Par nos sens, destinés

Digitized by Google

à veiller à notre conservation. Or, ces sens pouvaient-ils être mieux placés, mieux distribués ? Par exemple, le *tact* répandu par tout le corps, qui nous avertit par le plaisir ou par la douleur. — Les autres sens qui ont leur siége dans la tête, les yeux dans la partie la plus éminente, etc.

3.° Dans *la connexion, les usages, l'utilité* des parties. Secours mutuels qu'elles se prêtent. — Nécessité de ces secours.

4.° Soins bienfaisans du Créateur pour la défense et la sûreté des parties les plus nécessaires. — Les merveilles du cerveau, les membranes du cœur, les canaux où circule le sang, etc.

5.° Enfin *la beauté* du corps. Posture droite, majesté du front, les yeux miroir de l'ame. En un mot, ce corps est un monde en abrégé, le laboratoire le plus parfait de la nature.

DEUXIÈME RÉFLEXION.

Le sceau de la gloire du Créateur est encore plus fortement imprimé sur l'ame de l'homme. La supériorité de l'ame le démontre. Indiquons-en du moins les propriétés les plus éminentes.

1.° Ce sont d'abord des penchans nés avec nous. — On en expose les caractères. — Ces

Digitized by Google

penchans deviennent des *affections*, et celles-ci des *passions*.

2.° Des facultés d'un ordre plus relevé distinguent l'homme des animaux. Mettons à leur tête la raison. Heureux, lorsqu'il en fait un usage légitime ! Elle assaisonne sa vie des jouissances les plus délicieuses. — Chaîne immense des vérités qu'elle embrasse ; grande, en s'exerçant sur toute la nature, sa véritable gloire est de s'élever jusqu'à la sublime connaissance de son auteur !

Sa *conscience* lui donne d'utiles leçons. — Sa *volonté* le détermine entre divers objets, et toujours en vue de son bonheur. — La *liberté* exécute les ordres suprêmes de la volonté. Qu'on ôte la liberté de la constitution de l'homme, il n'y a plus de vertus sur la terre. — De quoi encore n'est pas capable sa mémoire ? et cette *imagination* plus active encore, qui met l'ame toute entière en mouvement ? Elle a quelque chose d'inexplicable jusque dans ses écarts. Or, toutes ces facultés ne sont que l'ame elle-même, substance simple considérée dans ses diverses opérations. Ah ! c'est donc l'Eternel qui a formé tant de merveilles !

Digitized by Google

TROISIÈME RÉFLEXION.

Mais si l'homme est l'ornement de l'univers, il en est aussi l'énigme la plus insoluble. — Action réciproque de ces deux substances. — Arrêtons-nous un instant sur les bords de cet abyme.

I. Plus on examine les mouvemens du corps, moins on y aperçoit d'analogie entr'eux, et les pensées de l'ame qu'ils font naître. — Preuves. — La petitesse extrême des organes des sens qui nous transmettent les images des objets, augmente encore la difficulté. Les merveilles de la vision, de l'ouïe, etc. sont autant de profondeurs inaccessibles. — Celles de la voix humaine. — Les effets du langage, soit articulé, soit écrit, ne sont pas moins impénétrables. Don inappréciable! Que la société humaine serait triste, si tous ses membres en étaient privés!

II. Nouveaux prodiges dans l'influence de l'ame sur le corps! — Personne ne peut la désavouer; mais qui la mettra au niveau de nos faibles conceptions? Ici l'homme le plus ignorant est aussi habile que le savant, etc. — Ce sont autant d'infinités qui engloutissent toute notre intelli-

Digitized by Google

gence. — C'est l'Eternel qui a tout disposé avec poids et mesure, *et il ne donne jamais sa gloire à un autre.*

Tout est lié dans la constitution de l'homme. — Si le désordre s'introduit dans l'une de ces deux substances, il se répand nécessairement sur l'autre. — Rien n'est plus certain que l'influence de l'ame sur la santé du corps, etc.

APPLICATION.

1.° Nous venons de considérer l'auguste empreinte de Dieu dans le corps humain, et ces lumières sont puisées dans la parole du Créateur. Or, cette même parole nous enseigne encore que la conservation de ce corps et les agrémens de la vie sont attachés à la tempérance, à l'exercice mâle de nos facultés, etc. Tel a été le but du Créateur; tels sont nos devoirs. *Nous ne sommes point à nous-mêmes.*

Qu'ils sont donc criminels, les intempérans sensuels !

2.° Il a été dit à Adam : *tu es poudre*, voilà ton corps; *tu retourneras en poudre*, voici ta destination. Arrêt irrévocable. Preuves. — *L'orgueil n'est pas fait pour l'homme.*

Digitized by Google

3.° Encore une observation. Dieu n'a créé qu'un seul homme et une seule femme, parce qu'il destinait l'homme à la vie sociale; parce que dans la variété des conditions nécessaires dans la société, il aurait été facile d'oublier notre égalité primitive. — Nous sommes tous des rejetons de cette tige primitive, tous frères; nous avons tous Dieu pour père.

Les titres factices inventés par la vanité, ne sont que des établissemens humains. La qualité d'*homme*, celle d'*enfans* de Dieu, tels sont nos véritables titres de noblesse. — Mais que de devoirs ces titres nous imposent — Exhortation à les remplir.

Digitized by Google

SERMON III.

TEXTE *Dieu donc créa l'homme selon sa ressemblance ; il le créa à l'image de Dieu.* Genes. 1, v. 27.

SUJET.

L'IMAGE DE DIEU DANS L'HOMME.

Division en deux points.

1.° Fixons notre attention sur ce sublime privilége.

2.° Recueillons les instructions salutaires qui découlent de tous ces objets.

PREMIER POINT.

Qu'est-ce qu'une image ? — Celle de Dieu dans l'homme, n'est pas sans doute dans le corps de l'homme. — Mais dans son ame. — Elle y est même très-imparfaite. Egards auxquels on y aperçoit quelques traits de ressemblance avec la divinité.

Premier trait. Dieu est *esprit*, et il a créé l'ame de l'homme *spirituelle*. — Sens de ce mot.

Digitized by Google

— Moïse ayant à peindre des objets intellectuels, a été obligé d'employer les images sensibles, *souffle*, *respiration de vie*. Mais toutes ces expressions sont figurées. La spiritualité de l'ame n'est en problème que pour ceux qui ne veulent pas être convaincus. Salomon exprime clairement cette différence de l'ame et du corps.

On peut en juger sainement par le détail des propriétés respectives de ces deux substances. Etendue, divisibilité, solidité, etc. des corps. — Raison, conscience, volonté, liberté, etc. — Ce n'est ni la main, ni le sang qui sentent en nous du plaisir ou de la douleur. — Est-ce le corps que dévore la soif ardente de tout connaître ? Qui a inventé, cultivé, perfectionné tant d'arts, tant de sciences, etc. ?

Second trait. Dieu est *saint*, et il a créé l'ame pour la sainteté ; c'est-à-dire pour la pratique des vertus morales. Il l'exige de nous. — Sa parole nous la commande.

Les auteurs de l'antiquité parlent des délices d'un âge d'or, etc. — Il a en effet existé. Au sortir des mains bienfaisantes du Créateur, les ames pures de nos premiers parens furent ornées de toutes les vertus. — Tableau de cet état fortuné, mais trop court. — Quelles impres-

Digitized by Google

sions brûlantes faisaient alors sur eux les beautés récentes de la création! Quels sentimens leur inspirait la bonté divine! Voilà l'image de Dieu. Ils étaient saints comme Dieu est saint.

Troisième trait. Dieu règne sur tout ce qui existe, et il dit que *l'homme domine sur tous les animaux.* — Détails. — Quelle magnifique ressemblance! Aussi toute créature vivante se présenta devant Adam. — Il donna le nom aux animaux alors soumis. — Détails. — Il ne tyrannisait point les innocentes créatures. — Dieu n'a remis à l'homme sur elles qu'un empire de bonté et de douceur, etc.

Quatrième trait. Dieu est éternel, et ne pouvant pas élever l'ame de l'homme à cette perfection suprême, il l'a du moins créée immortelle. — Trait le plus lumineux de cette image, vérité précieuse que nous annoncent, la nature de notre ame. — Ses excellentes facultés. — Les désirs de notre cœur. — Source féconde des vertus les plus sublimes. — Vérité essentiellement liée avec l'existence et les perfections de Dieu. — Dénouement nécessaire de tout le système de la religion, mis en évidence par J. C.

Privilége si frappant, qu'il a été entrevu par

Digitized by Google

les sectes les plus illustres de l'ancienne Grèce. — Preuves.

SECOND POINT ET APPLICATION.

1.° Quel contraste humiliant entre l'état de l'homme innocent et l'état de l'homme tombé, dégradé! Quel moment que celui où nos premiers parens, encore seuls sur le globe, devinrent les premiers rebelles! Moment d'horreur! — On le décrit. — Ainsi *par un seul homme le péché est entré*, etc. — Telle a été la source de toutes nos misères. — De-là ces étranges contrariétés de notre nature, etc. — Détails. — Quel monstre que le péché! De quelle horreur il nous remplirait, sans le voile épais dont les passions le couvrent!

2.° Mais si l'homme est le roseau le plus faible de la nature, il est aussi le seul roseau qui pense et qui réfléchisse. Il a encore des marques sensibles de sa dignité originelle. — Dans la nature, tout travaille pour lui; elle plie en quelque sorte devant lui. — Détails. — Animaux qu'il dompte par la force ou par l'adresse. — Animaux domestiques qui lui rendent des services, etc. — Il applique son industrie

Digitized by Google

à une foule des productions de la nature. — Preuves. — Ses mains osent essayer de faire dans la nature, pour ainsi dire, une autre nature.

Que penser encore des facultés de son ame? Ses belles facultés ont été très-affaiblies par le péché, mais n'ont pas été détruites. — Preuves de cette assertion.

3°. Ces faibles étincelles du souffle vivifiant du Créateur, ne pouvaient que faire sentir aux descendans d'un père coupable le poids du joug qui les accablait; ils en ignoraient la cause: de-là leurs plaintes, leur impuissance de connaître *ce qui est bon à l'homme pendant les jours de sa vanité*. D'ailleurs, quelles forces auraient-ils eues pour le faire? Mais Dieu a daigné venir au secours de son plus bel ouvrage, le second Adam, l'Adam céleste, J. C., est venu nous acquérir la rédemption par son sang. — Ne nous plaignons donc plus de nos misères, que nous aggravons par nos iniquités.

4°. Cependant, si l'Eternel nous a créés à son image, s'il nous a régénérés par J. C., ce n'est pas pour que nous puissions nous égarer au gré de nos cupidités; Mais pour que nous vivions sobrement, justement, religieusement dans

Digitized by Google

dans le monde. — Pour nous préparer, nous former par la sainteté à la possession de l'héritage incorruptible qu'il nous destine. — Motifs pressans qui nous en imposent la nécessité.

SERMON IV.

TEXTE *Alors les apôtres dirent au Seigneur : augmente-nous la foi.* Luc. XVII, v. 5.

SUJET.

L'AUGMENTATION DE LA FOI.

Division.

L'augmentation de foi, dont nous avons tous un besoin plus ou moins pressant, embrasse ces trois caractères :

1.° Une foi plus grande, plus *éclairée.*

2.° Une foi plus *efficace*, et qui nous attache plus fortement à la piété.

3.° Une foi plus *ferme* qui nous *rende joyeux dans l'espérance.* Donnons quelque étendue à ces objets.

PREMIÈRE RÉFLEXION.

I. Une foi plus grande et plus éclairée n'est pas sans doute le don de trouver le fond en

Digitized by Google

sondant Dieu, etc. — La parole de vie suffit pour nous apprendre ce que nous devons croire et faire pour être sauvés, lorsque nous apportons à l'étude que nous en faisons, du bon sens, et une attention suffisante.

II. Cependant, où sont-ils ces croyans qui réunissent toutes les lumières vivifiantes que leur état leur permet d'acquérir? etc. 1.° Les uns, après avoir reçu dans leur jeunesse des instructions religieuses, vivent dans l'oubli de la religion et dans une léthargie spirituelle. — 2.° D'autres moins faibles dans la foi, croient aux dogmes fondamentaux du christianisme, mais ils n'en ont que des idées vagues et sans liaison. — Ils en ignorent les preuves et les développemens, etc.

III. Ceux mêmes, qui plus forts dans la foi, sont profondément instruits dans les saintes lettres, sentent au milieu des mystères et des abymes dont ils sont environnés, qu'ils ont besoin de connaissances plus étendues, etc. — Détails.

IV. Si un S. Paul affirmait qu'il *ne connaissait qu'en partie*, quel langage devons-nous tenir? — Elevons des mains suppliantes vers le Seigneur, etc.

Digitized by Google

SECONDE RÉFLEXION.

I. S'en tenir à un acquiescement purement spéculatif, c'est croire en *philosophe* et non en *chrétien.* De grandes lumières, sans de grandes vertus, ne sont qu'un nouveau sujet de condamnation. — L'évangile est destiné, non à nous donner de stériles connaissances, mais à soumettre nos passions, à nous former à la piété, à la justice, à la sainteté. — Demander l'augmentation de la foi, c'est donc, sous ce point de vue, demander un cœur fortement adonné à la pratique de ses devoirs.

II. Par-tout l'écriture nous retrace ce but si digne de la sainteté, de la sagesse et de la bonté du Créateur. — Détails.

III. Tenter, en effet, de justifier des assertions contraires, ce serait vouloir concilier le bien avec le mal, les ténèbres avec la lumière, etc. — Quoi ! on aurait reconnu qu'une religion, où Dieu se présente par-tout, et où tout conduit à Dieu, n'a pu émaner que de ce grand être; on y aurait découvert les liens ineffables qui unissent Dieu à l'homme juste, et l'homme juste à Dieu, et cependant le cœur tout de glace, n'éprouverait ni crainte filiale, ni sou-

Digitized by Google

mission, ni zèle, ni amour! Voilà donc une vérité incontestable : la foi qui justifie est celle qui purifie et régénère le cœur, qui produit les vertus, etc.

TROISIÈME RÉFLEXION.

I. La foi telle que nous l'avons décrite, procure à ceux qui la nourrissent les fruits les plus doux. — Elle rend présens les biens du ciel; elle leur donne, dans l'esprit du fidèle, une existence anticipée.

II. Ce qui accroît sa fermeté et sa joie, c'est la *certitude* de son espérance. — Détails.

III. L'excellence, le prix inestimable des biens qu'il attend, ne contribuent pas moins à sa fermeté et à sa joie. — Détails.

Comprenons enfin, M. F., toute l'étendue de la foi évangélique. Ses objets : le Sauveur les indique : c'est de connaître Dieu et celui qu'il a envoyé, J. C. — Son sujet : c'est le chrétien tout entier. Elle remplit son esprit par la connaissance, son cœur par la persuasion, toutes ses actions par l'obéissance. — Sa fin : c'est la conquête du ciel, l'héritage de l'éternité.

Digitized by Google

APPLICATION.

Il nous resterait à développer les moyens d'obtenir cette précieuse augmentation de foi, et le bonheur de l'avoir obtenue. Objets instructifs dont nous ne supprimons les détails qu'à regret.

I. Le plus grand de ces moyens, le seul efficace par lui-même, les apôtres viennent de nous l'enseigner, et J. C. lui-même nous commande de l'employer : *demandez, et il vous sera donné.* — Ne séparons cependant pas l'action de Dieu de celle de l'homme. Quand le Seigneur daigne nous accorder ses grâces, il veut que nous agissions nous-mêmes, etc.

II. Quel bonheur est comparable à celui d'avoir obtenu cette augmentation de foi ? — A l'abri des séductions funestes du monde. — En paix avec Dieu, avec sa conscience. — Déjà en possession de la couronne éternelle, etc., etc.

Prière.

Digitized by Google

SERMON V.

TEXTE. *Les jours des années de mon pélerinage sont de cent trente ans : les jours des années de ma vie ont été courts et mauvais.* Genes. XLVIII, v. 9.

SUJET.

LE TABLEAU DE LA VIE HUMAINE.

Division en trois réflexions.

1.° Nos jours sont courts.
2.° Ils sont mauvais.
3.° Ils ne sont qu'un pélerinage.

PREMIÈRE RÉFLEXION.

En traçant le tableau des jours de sa vie, Jacob nous peint la nôtre. Premier trait : nos jours *sont courts.*

1.° Relativement à l'éternité de Dieu, nos jours ne sont absolument rien, puisqu'il n'y a aucune analogie, aucun rapport entre l'infini et le fini. Aussi Jacob ne compare-t-il les siens qu'à ceux de ses pères, et à cet égard ses jours avaient été courts. Les eaux du déluge avaient

Digitized by Google

altéré les sucs des plantes, etc. Les limites de la vie humaine s'étaient rapprochées par degrés, et ont encore été resserrées. David déclare que de son temps le plus vigoureux parvenait au plus à quatre-vingts ans.

2.° En eux-mêmes ces jours sont courts. Sans parler de tant de milliers de jeunes victimes que la mort immole à chaque instant, etc. Il n'y a qu'un pas de la vie à la mort. La carrière de quelques centenaires très-rares, n'est encore elle-même à la lettre qu'une *durée de quatre doigts*. De-là tous ces emblèmes sous lesquels l'écriture nous peint la briéveté de la vie.

3.° Et si nous nous en tenons à ce qui mérite le nom de vie dans cet espace déjà si limité, où en serons-nous ? Qu'est-ce en effet que vivre ? C'est refléchir, sentir son existence, jouir de soi-même. Il faut donc retrancher ici une longue enfance. — Des langueurs, des maladies. — Le temps du sommeil, qui, selon les calculs les plus modérés, emporte au moins le tiers de la vie, et tant de jours perdus, etc. — Aussi Job s'écria-t-il : *l'homme de courte durée est rassasié d'agitations !*

Digitized by Google

SECONDE RÉFLEXION.

Nos jours sont mauvais.

1.° Ce qui ne signifie pas qu'ils le sont tous sans exception. — Preuves. — L'homme sage qui vit selon les lois de la nature, n'a-t-il pas plus de biens que de maux? Jacob atteste donc que les jours de l'homme, de tout homme, sont un mélange de biens et de maux.

2.° L'histoire de Jacob démontre cette assertion, etc. — Détails. — Pour nous aussi le mal est toujours à côté du bien. — Dans le monde physique, etc. — La politique accroît encore le nombre de nos peines. — L'aimable paix est souvent bannie de la terre. — Dans la société, quel enchaînement de soins, de contre-temps! etc.

Trouve-t-on des jours plus sereins dans le sein de sa propre famille? Très-rarement: les plaisirs domestiques y sont souvent troublés par des caprices, par une humeur sombre, etc. — Et si enfin on considère l'homme en lui-même, que d'erreurs, de préjugés dans son esprit! que d'inconstances, d'orages, de convulsions dans son cœur! Il n'est jamais content de son état présent; ses plaisirs mêmes finissent souvent par l'ennui ou par la douleur.

Digitized by Google

Ainsi, malgré les douceurs qui assaisonnent notre vie, l'assertion de Jacob est incontestable. — Les sages du paganisme se sont plaints amèrement de ces misères, etc. La religion seule nous apprend que ces misères n'entraient pas nécessairement dans le plan du Créateur ; qu'elles sont le salaire du péché, que nous les aggravons par notre faute ; et qu'elles sont destinées à nous rappeler un autre monde, etc.

TROISIÈME RÉFLEXION.

Ce pélerinage de Jacob peut d'abord s'entendre de ses voyages; mais il embrasse sa vie toute entière. — Preuves. — Ps. XXXIX, v. 13. — Genes. XLIX.

Telle est notre condition sur la terre, Heb. XIII. Nous y *cherchons la cité permanente, etc.* Image qui exprime, et nos devoirs et nos consolations.

1.° Un voyageur sensé ne se plaint pas des privations ; il supporte tout avec patience. — Comme lui ne nous promettons plus des jours sans nuages, des plaisirs permanens. — Payons sans murmure les taxes de la vie humaine.

Digitized by Google

Un voyageur sensé ne se refuse pas aux douceurs honnêtes, qui, sans l'écarter de son but, peuvent rendre son voyage plus commode. — Comme lui, que les jouissances qui nous sont accordées, nous consolent de celles qui nous manquent, etc. — Détails.

Un voyageur sensé ne se détourne pas de sa route pour partager des fêtes qui retarderaient l'accomplissement de ses vues, etc. — Il n'envie point les biens qu'il voit en passant. Comme lui, etc.

Enfin, un voyageur sensé qui désire vivement de regagner ses foyers, profite de tous les momens pour s'y rendre. Comme lui, tournons sans cesse nos avides regards vers le ciel, notre patrie, etc.

2.° Oh! la douce espérance! elle a fait triompher des milliers de martyrs! etc. Serait-elle donc insuffisante pour adoucir les amertumes de notre exil?

Cette conviction nécessaire dans tous les temps, l'est *sur-tout dans les jours d'à présent.* Ah! le feu de la discorde est allumé par-tout, etc. — Et n'est-ce pas lorsque la foudre gronde qu'un enfant effrayé court se serrer contre le sein d'une tendre mère, ou se jeter dans le bras d'un bon père?

Digitized by Google

Aimable religion ! tu nous offres une retraite assurée, un port tranquille ! — Tu nous rappelles le plus tendre des pères ! Retournons donc à lui.

Encore quelques efforts, et notre course va finir. Ah ! quand nous serons plongés dans l'océan de l'existence, des délices célestes, nous n'aurons plus à nous plaindre de la briéveté, ni des agitations de ces jours mauvais !

Prière.

SERMON VI.

TEXTE. *Ne me donne, ô Dieu, ni pauvreté ni richesses, mais nourris-moi du pain de mon ordinaire !* Prov. XXX, v. 8.

SUJET.

LA SAGESSE D'AGUR.

Division.

1.° Le désir de n'être pas réduit à la pauvreté.

2.e Celui de ne pas devenir riche.

3.° Et une préférence fortement prononcée pour la médiocrité. Quel sublime modèle ! nous nous proposons d'en démontrer la profonde sagesse; mais pour ne pas en trop resserrer les

Digitized by Google

détails instructifs, ne nous occupons que des deux premiers objets.

PREMIÈRE PARTIE.

1.° Qu'est-ce que la véritable sagesse? — Tous les caractères en brillent dans la touchante prière d'Agur. — Il part de ce principe, que son ame est immortelle. — C'est relativement à son salut qu'il considère l'influence des divers états de la vie.

La demande d'Agur suppose un évènement très-possible: la pauvreté succédant tout-à-coup aux richesses. Que de tentations assiégent le pauvre!

2.° Arrêtons-nous au deux principales sources de ces tentations: elles se présentent comme d'elles-mêmes.

1.° Des *besoins* multipliés, sans cesse renaissans. — Des besoins urgens, d'une nécessité indispensable. — Ces besoins sont d'autant plus cruels et poignans, qu'on avait l'habitude de l'abondance. — Rien ne nous manquait n'aguère, et maintenant nous sommes entourés de toutes les horreurs de la misère! — Quel funeste écueil!

2.° Autre écueil, peut-être plus dangereux

Digitized by Google

encore, pour ceux qui sont devenus pauvres après avoir été riches; c'est l'*humiliation.* — Ils sont obligés de recourir aux autres. — On les fuit, on les évite, on les regarde dédaigneusement. — Plus de distinctions flatteuses, etc. Souvent même ils sont exposés aux outrages.

III. Que se passe-t-il donc dans le cœur de celui qui est en proie à ces tristes besoins et à ces douloureuses mortifications? — 1.° Humeur assombrie. — Impatience. — Colère, murmures. — Désespoir, etc. 2.° Avouons, M. F., que de ces dispositions fatales, il n'y a qu'un pas, qu'un pas étroit jusqu'au crime. — Haine, envie, soif de la vengeance. — Blasphêmes. — 3.° On ne s'en tient pas même à ces conpables passions. — Mensonges, trahisons, perfidies. — Fraudes secrètes, vols! Voila les dangers qui faisaient frémir le pieux Agur.

SECONDE PARTIE.

Les craintes et les alarmes d'Agur sont marquées au coin de la sagesse. Par-tout on voit l'influence contagieuse des richesses sur l'innocence et sur les bonnes mœurs. Par-tout on remarque les dangers auxquels sont exposés ceux qui vivent dans l'opulence.

Digitized by Google

I. Quoique ces abus et ces vices dans l'usage des biens de la terre, varient selon les inclinations, les caractères et les circonstances de ceux qui les possèdent, il n'en est pas moins vrai qu'elles produisent presque toujours : d'abord, 1.° *l'orgueil.* Elles enflent le cœur, comme le déclare, par ordre de l'Eternel, le prophète Ezéchiel à un roi de Tyr. — N'est-ce pas surtout chez les riches que se rencontrent ceux que l'orgueil dévore ? etc. — 2.° Autre écueil, la *vanité* qui est la gloire des petites ames. Si l'orgueilleux méprise tous les autres, l'homme vain cherche à les occuper tous de lui-même, etc. — 3.° *Mollesse et sensualité.* Ainsi le riche de la parabole se disait : *mon ame, tu as des biens, beaucoup de biens en réserve ;* mais quel usage se propose-t-il d'en faire ? *Mange, bois et fais bonne chère !* — Peinture fidèle d'une foule de riches. — 4.° Tantôt l'*avarice* : ils font de l'or leur idole, et lui consacrent un culte solitaire. Tantôt la *prodigalité*, il dépensent immensément en inutilités, etc. — Tantôt enfin, *dureté de cœur* : on repousse la misère suppliante. — On renvoie sans secours l'orphelin gémissant, etc. — 5.° Ai-je tout dit ? Non, M. F., Les richesses, en facilitant les desordres et les

Digitized by Google

déréglemens, entraînent à l'*impiété*. — Chaîne effrayante de vices, de forfaits, d'attentats! C'est après en avoir parcouru tous les anneaux en tremblant, qu'Agur adresse à Dieu sa religieuse prière.

II. Encore un coup; que de dangers! et que ces dangers sont *redoutables*! 1.° Parce qu'ils ressemblent à ces précipices où l'on tombe avant de les avoir aperçus. — Détails. 2.° Parce qu'un seul de ces vices, s'il n'est réparé par une sincère pénitence, suffit pour exclure du royaume des cieux. — Voilà le fruit mortel de ces désirs insensés des richesses!

APPLICATION.

1.° Pauvres, nos bien-aimés frères! après vous avoir avertis des tentations auxquelles votre état vous expose, il nous est bien doux de vous attester qu'elles ne sont pas supérieures à vos forces; et qu'avec les secours d'en haut, il est des moyens de les vaincre. — Détails.

2.° Riches! l'abondance des biens n'est pas funeste par elle-même. Ce sont nos convoitises et nos passions qui nous en font faire de criminels abus, etc. — Déracinez-les donc de votre cœur, etc. — Associez-vous, pour ainsi dire, au plan de la providence.

Prière.

Digitized by Google

SERMON VII.

TEXTE. *Ne me donne, ô Dieu, ni pauvreté ni richesses; mais nourris-moi du pain de mon ordinaire!* Prov. XXX, v. 9.

SUJET.

LA SAGESSE D'AGUR.

Division.

Pour achever de nous convaincre de la profonde sagesse d'Agur dans la préférence qu'il donne à la médiocrité, il nous reste à développer :

1.° Les moyens qu'il emploie pour atteindre son but.

2.° L'efficacité de ces moyens.

PREMIÈRE PARTIE.

1.° Le premier moyen, c'est le *travail.* Personne n'ignore l'arrêt porté contre tous les hommes, après la déplorable chûte de nos premiers parens : *tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage.* — Le travail est le moyen le plus propre à nous procurer une honnête aisance, etc.

2.° L'*économie.* Elle avertit le fidèle de gouverner ses affaires avec prudence. — Aucune maison

Digitized by Google

maison ne peut se maintenir sans une économie conforme à sa situation. — Pourquoi tant de maison tombent-elles en décadence, sans luxe, sans excès? C'est qu'on n'y a pas l'esprit d'économie, etc. La tempérance est ici nécessaire.

3.° Enfin, *l'amour de l'ordre*, sans lequel le travail et l'économie seraient peu fructueux. — Tout se fait à propos dans une maison où règne l'amour de l'ordre. — On sait s'imposer, lorsqu'il le faut, de salutaires privations. — Tout est réglé, arrangé, calculé, etc.

Ce n'est là qu'une légère ébauche de la conduite que s'applique à tenir l'homme sensé à qui Dieu n'a donné ni *pauvreté ni richesses*; mais elle suffit pour donner une juste idée des principaux moyens dont son état lui présente l'emploi.

SECONDE PARTIE.

Quels sont les avantages qui résultent de ces moyens, sanctifiés par l'amour de Dieu et de ses commandemens?

1.° La plus grande somme de bonheur, même temporel.

2.° La pratique plus facile et plus agréable des vertus qui sont l'unique chemin du bonheur éternel.

Digitized by Google

I. Tous les sages, même ceux du paganisme, ont placé le bonheur dans la médiocrité. — Le plus heureux des mortels est, sans contredit, celui qui peut dire avec Socrate : *de combien de choses je n'ai pas besoin !* — C'est dans la disproportion de nos désirs avec nos facultés que consiste la misère, etc. — La douce et noble indépendance du sage dans la médiocrité, circonscrit pour lui le cercle des inutilités sociales que le goût du siècle ne cesse d'élargir. — Il renouvelle à son gré des plaisirs purs et sans mélange, etc. — Quel avantage y a-t-il, pour les riches, d'être obsédés d'une foule de domestiques, de flatteurs et d'importuns? etc. — Aurait-on, comme Salomon, d'immenses trésors, qu'on serait forcé d'avouer que tout cela *n'est que vanité et rongement d'esprit, etc.*

II. Personne ne peut nier qu'une occupation honnête, légitime, conforme à notre état, à nos talens, réellement utile à nous-mêmes et aux autres, ne soit le gardien et comme l'avant-mur de la vertu. — On est préservé de l'ennui, funeste maladie de l'ame. — On est à l'abri d'une foule de tentations. — On se garantit de la contagion des mauvaises compagnies, des attraits séducteurs, des pernicieux exemples et de

Digitized by Google

tant de vices odieux dont le désœuvrement est si souvent la cause.

Le cœur de l'homme pieux au sein de la médiocrité, conservé dans la pureté, est sensible, généreux et charitable. — Il prend un soin particulier de ses enfans. — Il distribue des secours aux pauvres, etc. En comparant leur état au sien, il trouve de nouveaux motifs pour bénir la providence, pour lui vouer un profond amour. — Cet amour pour Dieu, produit dans le fidèle une humble soumission aux volontés suprêmes, et l'amour de la justice qui embrasse toutes les vertus nécessaires au salut éternel. — L'opulence et la pauvreté ne permettent pas la jouissance de ces inappréciables avantages, etc. — Heureux donc, mille fois heureux l'homme qui vit dans le sein de la médiocrité, l'homme intègre qui, dans cet état, aspire à une couronne éternelle!

APPLICATION.

Plus ils sont grands, plus ils sont nombreux, sur-tout relativement à *la seule chose nécessaire*, les avantages de la médiocrité, plus il importe de prendre garde de les perdre. Or, ici il y a deux écueils très-redoutables à éviter : 1.° L'un

Digitized by Google

de se réduire par sa faute à la pauvreté. — Détails. 2.° L'autre de se laisser éblouir par l'éclat trompeur des richesses. — Détails. — Vœu.

SERMON VIII.

TEXTE. *Jésus leur dit : « Mon ame est de toutes » parts saisie de tristesse jusqu'à la mort ! » Puis en s'en allant un peu plus loin, il » se prosterna le visage contre terre, priant, » et disant : mon père s'il est possible, fais » que cette coupe passe loin de moi ! toutefois » que ta volonté soit faite et non la mienne ! »* Math. XXVI, v. 38 et 39.

SUJET.

L'AGONIE DE J. C.

Division.

Parcourons les trois principales circonstances de l'agonie de J. C., et recueillons les instructions qu'elles nous fournissent.

PREMIÈRE CIRCONSTANCE.

Une tristesse mortelle.

I. Quelle étonnante révolution ! il n'y a qu'un moment que Jésus célébrait tranquillement la pâque avec ses apôtres, qu'il relevait leur courage.

Digitized by Google

Bientôt même, saisi par des soldats, etc. il s'est montré supérieur à toutes les faiblesses humaines ; et maintenant, etc. Mais est-ce donc ce grand libérateur annoncé par tant d'oracles ? — Le voici tel que les prophètes l'ont dépeint dans son état d'abaissement, etc.

II. Est-il permis de bégayer sur les causes de ces sombres mystères ? — D'abord le Seigneur veut nous convaincre qu'il est homme en effet. — C'est que dans ces momens d'angoisse toutes les souffrances qu'il va éprouver, tous les outrages, en un mot la croix, le fantôme hideux de la mort, se présentent, etc. — Ce sont encore les horreurs du péché qui l'environnent; ils se représente tous les forfaits des âges antérieurs, et tous ceux qui se commettront encore, malgré le prix de son sang. — Et son ame pure et sainte est saisie de tristesse à la vue de ce cahos d'atrocités.

Mais ce qui rend sa tristesse mortelle, c'est que mainsenant l'Eternel a fait venir sur *lui toutes nos iniquités*, *etc.* et que les frayeurs du *Tout-Puissant s'élèvent en bataille contre lui.*

III. J. C. nous apprend d'abord que la crainte de la mort, subordonnée à la volonté de Dieu, n'est pas criminelle. — Preuves. — Que pour

Digitized by Google

l'homme animal, l'amour de la vie est profondément gravé dans son ame, etc.

Apprenons encore à connaître toute l'énormité du péché, et à en redouter la peine. Si le juste, le saint éprouve une agonie si cruelle, que reste-t-il donc aux coupables impénitens, sinon le *feu ardent? etc.*

Jésus pleure, quoiqu'innocent, sur les péchés des autres. Apprenons donc enfin à pleurer sur les nôtres. — Ah! s'il nous était donné de les voir tous d'un coup-d'œil. — Détails. — Quelle masse effrayante! etc.

SECONDE CIRCONSTANCE.

Une prière humble et fervente. Il se prosterna, priant et disant : mon père, etc.

I. S'il *est possible!* serait-ce là le langage de l'impatience, une révolte de la nature? Non, sans doute. Tout est saint dans le divin consommateur de notre foi. — Serait-ce du moins l'expression du doute? Non. S. Luc explique clairement ces paroles : mon père *si tu voulais transporter, etc.* Cette coupe désigne les supplices et la mort, dont le Seigneur ressent déjà les atteintes. — Et il implore la miséricorde

Digitized by Google

de son père céleste, auquel il sait que toutes choses sont possibles, etc.

II. Il *faut donc prier.* Première leçon, etc. Voilà un devoir indispensable et consolant. — Efficacité de la prière dans la prospérité et dans les jours de tribulation, etc.

Comment il *faut prier.* Seconde leçon. Quel modèle dans cette sainte élévation de l'ame du Rédempteur! C'est un hommage solennel qu'il rend aux perfections adorables de Dieu. — Hommage d'adoration, etc. — D'humilité. — De confiance — D'amour!... Hommage de soumission.

Transporte *cette coupe.* Troisième leçon! On peut donc demander à Dieu des adoucissemens aux maux que l'on souffre, et même la fin de ces maux. Au sein de l'angoisse la plus accablante, il nous est permis, même ordonné d'invoquer comme père celui, etc.

Digitized by Google

TROISIÈME CIRCONSTANCE.

L'acceptation de J. C. Sa soumission respectueuse.

I. Que *ta volonté soit faite !* Malgré ses frayeurs, Jésus renonce entièrement à sa volonté humaine. — Ici tous les nuages se dissipent, et l'on reconnaît l'ange *de l'alliance* qui, etc. C'est-à-dire, ô mon père! ne change rien à l'ineffable plan de tes miséricordes! — Je suis venu pour boire cette coupe; je l'ai déjà acceptée, je l'accepte de nouveau, etc. Alors Jésus dit à ses disciples : *levez-vous*; allons, etc. Ce divin maître ne frissonne plus. — Il va entendre d'un front serein prononcer l'arrêt de sa mort; il va la subir, en priant pour ses bourreaux.

II. Reconnaissons d'abord dans cette acceptation libre et volontaire, l'immense charité du Sauveur. Il ne laisse la vie, que de lui-même; et c'est dans son cœur qu'il faut chercher la cause principale de son agonie et de sa mort.

La reconnaissanoe pour de si grands bienfaits est si juste, si agréable! — Et il est si doux d'aimer! Donnons donc au Seigneur ce qu'il nous demande, notre cœur!

Mais

Digitized by Google

Mais qu'est-ce qu'aimer J. C.? c'est garder ses commandemens, l'imiter, renoncer à soi-même et charger sa croix. — Marchons sur les traces de notre chef, pendant les épreuves que Dieu nous dispense. — Et qui de nous peut se promettre avec certitude qu'il ne sera jamais appelé à boire la coupe d'amertume? — Détails. — Or, où peut-on alors trouver du remède? dans la plainte? elle aigrit nos maux. — Chez cette philosophie désespérante qui nous crie que nous sommes soumis à une nécessité inévitable? Ah! docteurs barbares, laissez-nous la douce espérance de jouir d'un bonheur sans fin, de rejoindre les objets de nos affections! etc.

Prière.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google